

# La légende syriaque de saint Alexis l'homme de Dieu / par Arthur Amiaud,.....

Amiaud, Arthur (1849-1889). La légende syriaque de saint Alexis l'homme de Dieu / par Arthur Amiaud,..... 1889.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

BIBLIOTHÈQUE  
DE L'ÉCOLE  
DES HAUTES ÉTUDES

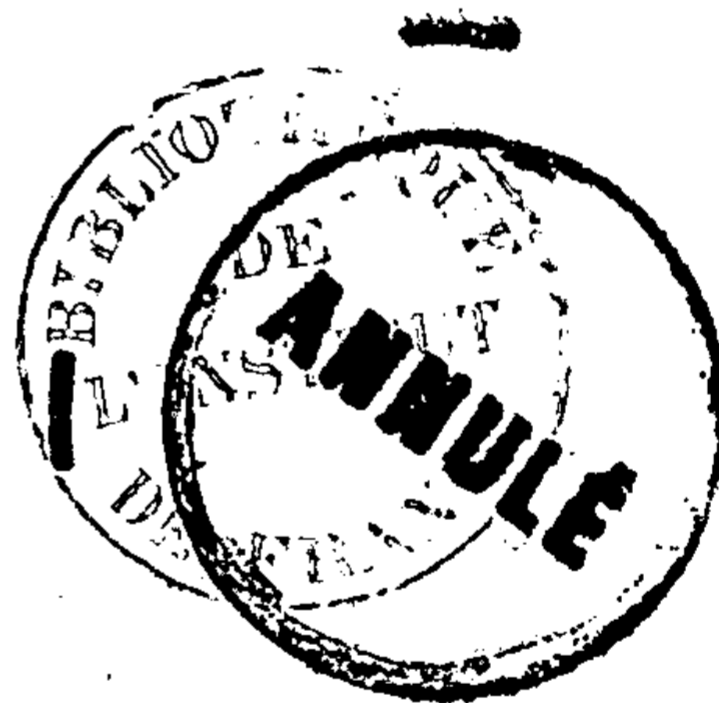
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME FASCICULE

LA LÉGENDE SYRIACQUE DE SAINT ALEXIS, L'HOMME DE DIEU,  
PAR ARTHUR AMIAUD



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

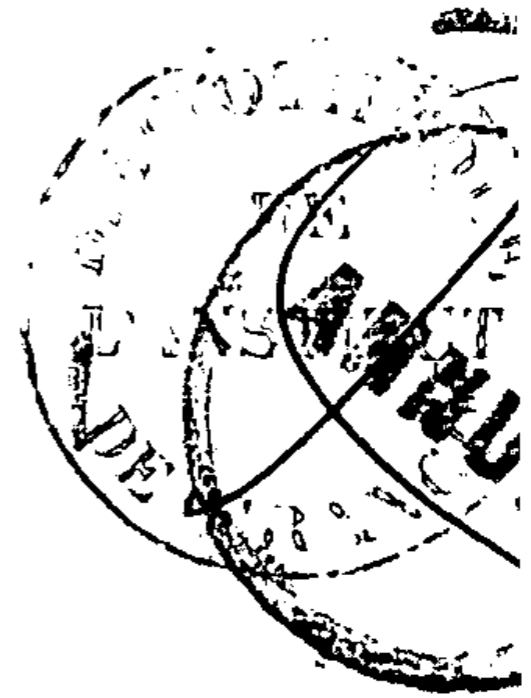
EMILE BOUILLON, Succ<sup>r</sup>

67, RUE DE RICHELIEU, EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

1889

LA  
LÉGENDE SYRIAQUE  
DE  
SAINT ALEXIS  
L'HOMME DE DIEU

PAR  
ARTHUR AMIAUD  
Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études



PARIS  
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
ÉMILE BOUILLON, Succ<sup>r</sup>  
67, RUE DE RICHELIEU, EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

—  
1889

8° 11500(79)



LA  
LÉGENDE SYRIAQUE  
DE  
SAINT ALEXIS

---

Chartres. — Imp. DURAND, rue Fulbert.

---

Sur l'avis de M. A. CARRIÈRE, maître de conférences de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque, et de MM. J. DERENBOURG et GUYARD, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Arthur AMIAUD le titre d'élève diplômé de l'École des Hautes Études.

Paris, le 21 mars 1880.

*Le Maître de Conférences,*

*Signé : A. CARRIÈRE.*

*Les Commissaires responsables :*

*Signés : J. DERENBOURG.*

*ST. GUYARD.*

*Le Président de la Section,*

*Signé : L. RENIER.*

A MON MAÎTRE

MONSIEUR AUGUSTE CARRIÈRE

HOMMAGE DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE



## AVANT-PROPOS

---

Bien que la rédaction de ce mémoire n'ait été terminée qu'en juillet 1887, cependant la plus grande partie — le texte, la traduction et les 48 premières pages de l'introduction — était déjà tirée en 1882. C'est donc, en somme, l'œuvre d'un débutant. Le lecteur voudra peut-être trouver dans ce fait quelque raison d'indulgence pour des défauts qui n'échappent point à l'auteur.

J'adresse ici mes tardifs remerciements aux savants anglais et français qui m'ont aidé de leurs livres et de leurs conseils, ou dont la bienveillance a facilité ma tâche. Je remercie surtout mon maître, M. Auguste CARRIÈRE, qui m'a donné le sujet de mon travail et qui a bien voulu en guider l'exécution et y apporter son secours précieux.

Paris, 3 mars 1889.

# INTRODUCTION

---

## I. — LES MANUSCRITS

La légende syriaque de Saint Alexis, dont la publication fait l'objet principal de ce mémoire, nous a été conservée par huit manuscrits dont six appartiennent au British Museum et deux à la Bibliothèque nationale de Paris. Les manuscrits de Londres, un seul excepté, sont les plus anciens. Trois d'entre eux, dont l'exécution remonte jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, sont surtout précieux, tant par leur date, assez proche du temps où la légende fait vivre son héros, que par ce fait, en rapport étroit avec leur ancienneté, qu'ils donnent seulement ce que j'appellerai la première vie d'Alexis et terminent leur récit aux circonstances de sa mort à Edesse. A la suite de cette première vie, dont la fin laisse en effet supposer la résurrection du saint, les cinq autres manuscrits en ajoutent séparément une seconde, racontant sa fuite d'Edesse, son retour providentiel à Rome, et les faits de son séjour et de sa mort dans cette ville. Cette division de la légende en deux parties et l'absence de la seconde dans les textes les plus anciens sont d'une grande importance. Il suffit de dire ici, sans entrer dans les détails d'une étude qui a sa place dans la seconde moitié de cette introduction, que la première partie de la légende, ou, comme quelques manuscrits l'appellent avec raison, la *première histoire* de l'Homme de Dieu, est sans doute l'histoire véritable, originale et par elle-même complète, du saint auquel on a donné le nom d'*Alexis*; la *seconde histoire*, d'origine étrangère au dire du traducteur syriaque lui-

même, n'a été ajoutée que plus tard au premier récit et provient peut-être d'une confusion entre deux saints différents.

L'un des deux plus anciens de nos huit manuscrits, et celui qui certainement a le mieux gardé le texte primitif de la légende, se trouve à Londres, au Musée Britannique, où il est coté add. 17177. C'est un in-4° sur vélin, écrit en un bel estranghelo, et qui paraît remonter au VI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, plutôt à la première moitié. Il est tout entier composé d'histoires de saints. La vie d'Alexis y occupe 7 feuillets, du f<sup>o</sup> 119 r<sup>o</sup> au f<sup>o</sup> 125 r<sup>o</sup>. Mais il manque au moins un feuillet entre les f<sup>os</sup> 118 et 119, et avec lui sont perdues environ les dix premières lignes de notre légende. Ce texte a été fidèlement et soigneusement copié; la comparaison des manuscrits y révèle à peine quelques fautes. L'emploi d'un petit nombre de formes rares et quelques particularités d'orthographe le distinguent des textes plus modernes. Les points diacritiques y sont très-peu et très-inégalement répandus. Le point unique est le seul signe employé dans l'interpunctuation. Je désigne ce manuscrit par la lettre A.

— C'est aussi à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle que je voudrais rapporter la copie d'un manuscrit in-8° écrit en caractères estranghelo sur vélin, classé dans la collection du Musée Britannique sous le n<sup>o</sup> add. 14644. M. Wright dit de ce manuscrit : « it is written in a fine, regular, Edessene hand of the V<sup>th</sup> or VI<sup>th</sup> century<sup>2</sup>. » Quel que soit son âge précis, et fût-il en effet plus vieux que A, on verra qu'il est doublement inférieur à celui-ci : la classification des manuscrits le place à un degré plus éloigné de l'auteur commun, et la comparaison des textes montre qu'il reproduit l'original avec beaucoup moins d'exactitude. Parmi les fautes qu'on y relève, il en est qui ont peu d'importance ou qui existaient déjà dans le manuscrit suivi par le copiste; ce sont des mots ajoutés ou retranchés; quelques expressions changées, parfois le sens d'un passage modifié. Mais il y en a de plus considérables, et qu'on doit certainement imputer au copiste. Elles consistent la plupart dans l'omission de courtes phrases, qu'il semble n'avoir pas toujours bien comprises ou

1. W. Wright, *Catalogue of syriac manuscripts in the British Museum* (London, 1870—73), n<sup>o</sup> DCCCCXXV.

2. *Op. cit.*, n<sup>o</sup> DCCCCXXXVI.

qu'il a jugées inutiles au récit. Ce texte est d'ailleurs d'une exécution soignée. Il présente lui aussi quelques formes devenues rares, et l'orthographe et les ponctuations y sont les mêmes que dans A. L'histoire d'Alexis va du f° 87 v° au f° 92 v° du manuscrit. J'appellerai B cet exemplaire.

A la dernière page du manuscrit (f° 93 r°), une note à demi effacée mais encore intelligible, et qu'il est d'ailleurs aisé de restituer exactement puisque beaucoup de manuscrits du British Museum la reproduisent, nous apprend qu'il fut acquis, en même temps que deux cent cinquante autres, par Moïse surnommé le Nisibite, abbé du monastère syrien de la Mère de Dieu au désert de Sceté, pendant le voyage qu'il fit à Bagdad pour les intérêts de ce saint monastère et de ses moines, en l'année 1243 de l'ère des Grecs (de J.-Chr. 932). Voici cette note :

ⲗⲁⲙⲓⲥⲁ ⲉⲛ ⲧⲓⲛⲓⲃⲓⲧⲁ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ  
ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ

— Le troisième manuscrit, que je désignerai par C, appartient aussi au British Museum, où il porte le n° add. 12160. C'est un grand in-8° survélin, écrit en un bel et régulier estranghelo, et qui d'après le caractère de l'écriture doit dater de la dernière moitié du VI° siècle<sup>4</sup>. Notre légende part du f° 128 v° et finit au f° 134 v° du manuscrit. Le texte y est traité généralement avec plus de liberté qu'en aucun autre exemplaire. Le

1. Lisez ⲉⲛⲏⲟⲩⲉⲛⲧⲉ.  
2. Lisez ⲛⲓⲃⲓⲃⲏⲥ.  
3. Différentes rédactions de cette même note, dont quelques-unes presque identiques à celle de notre manuscrit, ont été publiées et traduites par les Assemani : *Bibliotheca Orientalis*, t. II, p. 118, — et *Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codicum manuscriptorum Catalogus*, (Romæ, 1756—1759), I<sup>re</sup> partie, t. III, pp. 31, 39, 80, etc.  
4. W. Wright, *op. cit.*, n° DCCCCXLII.

scribe a sans scrupule interverti l'ordre des mots, remplacé des locutions par leurs équivalents, changé des tournures, modifié des leçons, et il n'est pas rare que ses variantes affectent le sens même de la phrase. Déjà le texte qu'il avait sous les yeux ne valait pas celui suivi par le copiste de B. Sa copie est donc moins fidèle encore que celle de ce dernier. Pourtant elle offre des avantages. Elle a très-peu d'omissions, et elle prête au critique un secours précieux en quelques endroits où seule avec A elle a gardé la bonne leçon. A la fin de l'histoire, immédiatement avant l'explicit, le scribe a inséré quelques lignes sans importance où il appelle sur lui, sur le lecteur et les auditeurs de la légende le secours des prières du saint et de tous les saints ses compagnons . . . etc. Je reproduis ces lignes aux *Variantes des manuscrits*.

Cet exemplaire a été très-soigneusement exécuté. Surtout l'interponctuation y est plus riche et plus étudiée qu'en aucun des autres, à l'exception peut-être de D. Le scribe ne s'est pas borné, comme les précédents, à séparer également par des *posuqe* les phrases et leurs diverses propositions. L'emploi du *tahtoyo*, du *'eloyo*, des *šewayo* ne lui a même pas suffi et il a encore voulu marquer les intonations moindres par ces sortes de *'eloyo* et de *tahtoyo* mineurs que Barhebræus appelle  $\text{ܐܘܠ}$ ,  $\text{ܐܘܠܐ}$  et  $\text{ܐܘܠܐܘܠܐ}$ . Enfin le récit a été coupé au moyen du signe \* en longs paragraphes. Les points diacritiques, surtout auprès des verbes, sont plus fréquents dans ce texte que dans les deux premiers.

Comme l'a remarqué M. Wright<sup>2</sup>, ce manuscrit (au moins dans sa première partie, car l'écriture change et devient plus moderne après le f° 153,) est le même que celui du monastère de Sceté où Assemani lut l'histoire d'Alexis, le « *vetustissimus codex scriptus a Thoma diacono Edesseno in monasterio Gubce Baraia, die XXIX Julii, anno Græcorum 895, Christi 584, quem nullo pretio extrahere licuit* »<sup>3</sup>. On ne peut douter de cette identité. Outre que la table des matières du manuscrit de Sceté, donnée par Assemani dans un autre passage de sa *Bibliotheca Orientalis*<sup>4</sup>,

1. Voir la IV<sup>e</sup> partie, ch. 6, sect. 4 du *Ktovo d'semhe* (édid. abbé Martin, Paris, 1872), p. 258.

2. *Op. cit.*, p. 1090, b, en note.

3. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. I, p. 401, note 4.

4. T. III, part. I, p. 19, en note.

concorde absolument avec celle de notre manuscrit C<sup>1</sup>, on retrouve encore au recto du f<sup>o</sup> 107 de ce manuscrit la note même que releva l'illustre orientaliste pendant sa mission de 1715, et où il lut le nom du scribe et la date de son travail. Cette note est ainsi conçue :

• زكوة خلا لاسمك منسما اوسما و طاب و لعمرك اني انكس لنفسيه  
صمير و ملا امر يمشا صامعنا . صيحه ل . و صكس حبله س صمير  
صتو حله ص . صتوب . اصمير . اصمير •

•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••

• اعدا صمير و لعمرك اني صامير و طاب و لعمرك اني  
صمير و ملا امر يمشا صامعنا . صيحه ل . و صكس حبله س صمير  
صتو حله ص . صتوب . اصمير . اصمير •  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••  
•••••

• دة و مع و ملا • كس خالصا اني و لعمرك اني و لعمرك اني  
صمير و ملا امر يمشا صامعنا . صيحه ل . و صكس حبله س صمير  
صتو حله ص . صتوب . اصمير . اصمير •

« Priez pour le diacre Thomas, d'Edesse, qui a écrit cet exem-

1. Voir W. Wright, *op. cit.*, n° DCCCCXLII.  
2. *Matth.*, XXV, 34.

plaire. Que Dieu lui fasse miséricorde au jour du jugement comme au larron sur la croix, par le secours des prières de toute sa sainte église et par vos prières, mes frères<sup>1</sup>! Amen et Amen.

Mémoire soit faite du vivant qui a écrit cet exemplaire, lorsqu'il sera parmi les morts! Amen.<sup>2</sup>

Cet exemplaire a été fini d'écrire au mois de tamouz, le vingt-neuvième jour, en l'année 895, dans le saint monastère de Guba Baraia. Le scribe s'est appliqué à composer ce trésor spirituel pour la lecture et dans l'intérêt de toute la communauté des fidèles : du prier de ce monastère, l'éminent et pieux Thomas, moine par amour du Seigneur, ainsi que des autres prêtres et diacres et de tous les frères qui sont avec lui; de ceux qui pour l'amour du Christ et pour obéir à son précepte ont quitté leurs parents et leurs frères, et ont aimé les jeûnes prolongés et les veilles, et toutes les fatigues du corps. Que Dieu, quand il apparaîtra dans sa gloire, entouré de tous ses saints anges, leur accorde une bonne récompense de leurs œuvres et les juge dignes d'entendre cette délicieuse parole qui dira : « Venez, les bien-aimés de mon père! Entrez en possession de ce royaume qui vous a été préparé dès avant la création du monde! » Par le secours des prières de toute la sainte église. Amen et Amen.

Quiconque demandera cet exemplaire pour le lire, ou le collationner ou le copier, et se l'appropriera ou en déchirera rien, qu'il sache que devant le tribunal terrible de Dieu il en rendra compte comme d'un vol sacrilège.»

Nous avons fini avec les manuscrits qui connurent seulement la première partie de la légende. Un intervalle de près de trois siècles les sépare des cinq autres qui restent à décrire.

— Le premier de ceux-ci est le ms. add. 14649 du Musée Britannique. C'est un grand in-8° sur vélin, qui paraît avoir été exécuté au IX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Il est écrit encore en un bon et régulier estranghelo, mais où la transition s'accuse par la forme de quelques lettres. Les **ⲕ** sont plus relevés; les **ⲟ** sont fermés,

1. Littéralement : messieurs.

2. Je ne sais si j'ai bien rendu le sens de cette petite phrase. La concision apprêtée du texte et sa disposition bizarre, en forme de croix, empêchent d'en donner une traduction précise.

3. W. Wright, *op. cit.*, n° DCCCCL.





de la rédaction primitive. Il est d'autant plus regrettable qu'il ne nous soit pas parvenu absolument complet. Des 25 feuillets que remplissait l'histoire du saint (f° 54 v° à f° 77 v°) deux sont perdus : l'un après le f° 65 vers la fin de la première vie, et l'autre après le f° 70 dans le milieu de la seconde. Le scribe a réparti fort inégalement les points diacritiques, et n'a guère employé pour l'interponctuation que le *posuqo*. J'appellerai E ce manuscrit.

— Les sixième et septième manuscrits font tous deux partie du fonds syriaque de la Bibliothèque nationale de Paris, et portent au catalogue les n° 234 et 235. Ce sont des recueils d'Histoires pieuses et de Vies des Saints. De format in-8° sur papier, l'un et l'autre ont été écrits en bons caractères jacobites, le second par un scribe plus habile. Le ms. 234 est daté : « Les deux parties de ce manuscrit, destinées primitivement à former deux volumes séparés, sont de la main d'un seul et même copiste, nommé Constantin, fils de Jacques, qui a terminé la première partie à Antioche, au mois d'iloul de l'an 1503 d'Alexandre <sup>1</sup>. » Du manuscrit 235 l'on sait seulement qu'il a été exécuté par un scribe nommé David <sup>2</sup>. La note qui nous apprend ce nom se tait sur la date de l'exécution du manuscrit, mais l'opinion de M. Zotenberg est qu'il doit remonter aussi à la fin du XII<sup>e</sup> ou au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces deux textes ont été copiés avec soin et on les trouvera encore passablement conservés, si l'on a égard au grand nombre d'intermédiaires qui les séparent de l'original. Le meilleur est le ms. 235, que je désignerai par G. A côté de passages altérés il garde de très-bonnes leçons et peut aider parfois utilement à la restitution de la seconde vie. Quant à 234, qui sera désigné par F, il n'est sans doute qu'une copie nouvelle d'un texte perdu, dont D nous donnait déjà la reproduction, et il est moins fidèle que D. — Les signes d'interponctuation sont assez variés dans ces manuscrits, et les points diacritiques y sont fréquents. La fin de la seconde vie manque dans 235, dont quelques feuillets sont perdus entre les f°s 18 et 19.

— Nous arrivons enfin au huitième et dernier exemplaire de

1. H. Zotenberg, *Catalogue des mss. syriaques et sabéens de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1874), n° 234.

2. *Ibid.* n° 235.

notre légende, au ms. add. 14728 du Musée Britannique. Ce petit manuscrit de format in-12 sur papier a été copié au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, en jacobite courant et d'une main rapide. Ses fautes les plus ordinaires sont des omissions et des mots estropiés, surtout parmi ceux de provenance grecque. Mais on les corrige toutes aisément par la comparaison des manuscrits et je ne veux faire remarquer dès lors que la conservation générale de son texte, qui le place en première ligne, concurremment avec E, pour la seconde vie. Les ponctuations sont peu soignées et parfois fautives; le scribe n'a employé que le *posuqo*. L'histoire d'Alexis va du f<sup>o</sup> 55 v<sup>o</sup> au f<sup>o</sup> 71 v<sup>o</sup> de ce manuscrit, que j'appellerai H.

Il n'est besoin que de parcourir les différents textes de notre légende dans ces huit manuscrits pour reconnaître, à travers les fautes et les variantes multiples qui donnent à chacun sa physionomie propre, une seule et même rédaction, parvenue jusqu'à nous dans tous sans modification importante. Nous n'avons pas affaire, comme il arrive pour les légendes latine et grecque de notre saint, à des compositions personnelles dans le genre de ces *μεταφράσεις*, d'où le *logothète* Siméon a tiré en même temps son nom et sa renommée<sup>2</sup>. Si l'on entreprenait de publier une famille de telles œuvres, où chaque auteur respectant seulement les grandes lignes de la légende l'a traitée pour tout le reste avec une liberté presque absolue, aussi peu soucieux des omissions et des transpositions que prodigue d'interpolations et de développements, tout ce qu'on pourrait faire serait de donner chacune entièrement et séparément. Mais ici où nous n'avons, je le répète, que des copies plus ou moins exactes mais toujours sincères d'un même texte, le devoir de l'éditeur est de chercher à retrouver l'original ou à le restituer au moins dans la mesure du possible, et c'est là le but que nous allons poursuivre maintenant au moyen de la comparaison et de la classification de nos manuscrits.

Toutefois, dans le cas présent, la question est complexe et notre tâche sera doublée. J'ai dit déjà, et il me faudra revenir encore sur ce fait, que la légende qui nous occupe se com-

1. W. Wright, *op. cit.*, n<sup>o</sup> DCCCXLII.

2. Siméon Métaphraste, qui vécut à Constantinople au X<sup>e</sup> siècle selon les uns; au XII<sup>e</sup> selon les autres. Je reviendrai plus loin sur cet écrivain.

pose de deux parties d'origine bien distincte et dont l'une doit être antérieure à l'autre de plusieurs siècles. Cette dernière est inconnue des trois plus anciens manuscrits. En réalité, nous nous trouvons donc en face de deux travaux séparés : la première vie du saint, représentée par huit exemplaires, et la seconde vie, reproduite par cinq seulement. Mais faut-il séparer aussi l'étude de ces deux questions : Dans quel rapport sont entre eux les huit exemplaires de la première vie? — Dans quel rapport sont entre eux les cinq exemplaires de la seconde? On pourrait croire tout d'abord qu'il suffira de résoudre celle-là pour obtenir en même temps la solution de celle-ci. Il est possible en effet que le rapport soit le même pour les deux vies entre les cinq derniers manuscrits, auquel cas tout travail de comparaison des textes de la seconde vie serait superflu, et ne servirait tout au plus qu'à faire la preuve du résultat obtenu par la comparaison de ceux de la première vie. Mais il peut arriver aussi, et, nous le verrons plus loin, c'est justement notre cas, que ce rapport soit différent. Alors deux examens séparés seront nécessaires et nous amèneront à deux classifications distinctes, qu'il restera enfin à raccorder dans une classification générale.

Commençons donc par chercher dans quelles relations de parenté sont les huit exemplaires de la première vie.

Je ne suivrai pas dans l'exposé de mes recherches la même marche par laquelle j'ai été arrivé à établir ces relations. Il était impossible de remettre sous les yeux du lecteur toute la minutieuse comparaison des variantes et de reprendre avec lui la suite des tâtonnements et des hypothèses au moyen desquels a été atteint le résultat. Je procéderai plutôt en sens inverse et, partant de ce résultat comme d'un fait acquis, je me bornerai à en exposer les preuves, à noter les variantes qui le justifient et à rendre raison de celles qui semblent le contredire. Je donnerai d'ailleurs à la suite du texte de la légende une liste complète des *Variantes des manuscrits* qui mettra le lecteur à même de refaire au besoin mon travail et de vérifier mes conclusions <sup>1</sup>.

1. Les principes de la critique des textes ont été exposés par M. Gaston Paris, dans sa préface de la *Vie de Saint Alexis, poème du XI<sup>e</sup> Siècle* (Paris, 1872), p. 7 et suiv. Mon travail doit beaucoup à cette excellente exposition.

Et d'abord il est constant que nous ne possédons pas l'original de la légende. Le seul de nos textes qui pourrait prétendre à ce titre et qui mérite qu'on le discute est celui du ms. A. Or on y relève deux fautes corrigées par C: l'omission des mots  $\text{וְכִלְמָתוֹ} \leftarrow \text{וְכִלְמָתוֹ}$  à la p.  $\text{מ}$ , l. 10, et à la ligne précédente la leçon  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$  pour  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ . Mais ce texte est du moins la meilleure copie et la plus rapprochée de l'original perdu, que j'appellerai O.

Si nous passons maintenant à la comparaison rigoureuse des variantes, le premier fait qu'il faut constater est l'accord assez fréquent des mss. A B D E F G que je réunirai sous la désignation générale *a*, en opposition avec l'accord de C et H, que je comprendrai sous l'appellation *c*. Notons par exemple:

p.  $\text{ה}$ , l. 5, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ} \text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ} \text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ה}$ , l. 23, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ} \text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c* omet; — p.  $\text{מ}$ , l. 8, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ד}$ , l. 12, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ה}$ , l. 9, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ה}$ , l. 17, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ה}$ , l. 19, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ד}$ , l. 6, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ .<sup>2</sup> On peut ajouter encore les variantes suivantes, auxquelles la fidélité générale de nos copies donne de l'importance, bien qu'elles ne consistent que dans l'omission de simples particules: p.  $\text{ה}$ , l. 11, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c* omet  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ה}$ , l. 14, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c* omet  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{מ}$ , l. 19, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ו}$ , l. 12, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ו}$ , l. 17, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ה}$ , l. 11, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; — p.  $\text{ד}$ , l. 24, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ .

Mais avant de chercher à tirer aucune conclusion de ce classement de nos manuscrits en deux groupes A B D E F G et C H, je crois préférable de présenter une nouvelle liste de variantes qui, tout en maintenant encore l'opposition de C H, d'un

1. Cette variante est plus importante qu'elle ne le paraît au premier abord, car elle entraîne un changement de sens. Dans *c*,  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$  commence la phrase qui suit; dans *a*,  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$  achève la phrase qui précède.

2. Je ne donne pas ici les cas où l'accord n'est pas complet entre tous les mss. du groupe *a*. On devra pourtant reconnaître qu'ils sont encore très-probants, venant après les premiers. Deux entre autres: p.  $\text{ד}$ , l. 3, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$  (B E  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ , G omet), *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ; p.  $\text{ד}$ , l. 5, *a*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$  (F seul  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ ), *c*  $\text{וְכִלְמָתוֹ}$ .

coté, avec B D E F G, de l'autre, va cette fois réunir A aux deux premiers et le séparer des derniers. Dans cette liste je désignerai par *a'* le nouveau groupe composé de B D E F G, et par *o* celui composé de A C H. Ainsi :

p. ٣, l. 9, *o* donne |دحذ, *a'* |دحذ<sup>1</sup>; — p. ٩, l. 11, *o* صذ ذذ, *a'* صذ ذذ ذذ; — p. ١١, l. 11, *o* |ذذذذ, *a'* |ذذذذذذ; — p. ١١, l. 21, *o* صذ ذذ, *a'* omet; — p. ١١, l. 1, *o* صذذذذذ; — p. ١١, l. ٥, *o* ذذذذذذ, *a'* ذذذذذذ; — p. ١١, l. 3, *o* ذذذذذذ, *a'* ذذذذذذ; — p. ١١, l. 15, *o* ذذذذذذ, *a'* ذذذذذذ; p. ١١, l. 3, *o* ذذذذذذ (ou ذذذذذذ), *a'* (ou ذذذذذذ) ذذذذذذ; — p. ١١, l. 18, *o* ذذذذذذ, *a'* ذذذذذذ; — p. ١١, l. 14, *o* ذذذذذذ, *a'* ذذذذذذ; — p. ١١, l. 3, *o* ذذذذذذ, *a'* omet; — p. ١١, l. 7, *o* ذذذذذذ, *a'* ذذذذذذ.

En résumé, il ressort de ces deux listes de variantes : 1° que les groupes de mss. B D E F G et C H sont toujours opposés l'un à l'autre; 2° que A est tantôt d'accord avec le premier groupe contre le second, tantôt d'accord avec le second contre le premier.

Rien que ce dernier fait permettrait déjà de présumer l'existence d'un auteur commun pour chacun des deux groupes B D E F G et C H. Car étant donné, ainsi que nous l'avons avancé plus haut, que le ms. A est un représentant très-proche et très-fidèle de l'original perdu et que l'on peut à priori considérer ses leçons comme les vraies leçons, chaque fois que ce manuscrit sera d'accord avec l'un des groupes, il y aura beaucoup de chances pour que la variante offerte par le groupe opposé soit une faute, et une faute commune ne peut guère dériver que d'une source commune. Il est aisé d'ailleurs de vérifier cette présomption. Reprenons quelques-uns des passages où nous avons trouvé C H contre A B D E F G. La leçon de C H ذذذذذذ est moins bonne que ذذذذذذ; l'omission par ces deux manuscrits des mots ذذذذذذ

1. Le ms. H, du groupe *o*, donne pourtant ici |دحذ, d'accord avec les mss. du groupe *a'*. Mais nous verrons plus loin (p. XVII) comment doit s'expliquer ce fait, qui ne peut rien prouver dès lors contre mon raisonnement.

2. Dans ce cas encore H est d'accord avec les mss. du groupe *a'*. Voir la note précédente.

ۛۛۛۛۛۛ est sans aucun doute une faute; la leçon ۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ pour ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ est une erreur causée par le souvenir d'une phrase antérieure de la légende, où se retrouve cette expression ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ; cette autre ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ne vaut pas ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ. On ne peut donc douter de l'existence d'un ms. c, auteur de C et de H. — Qu'on examine à présent les leçons données par B D E F G contre A C H : ۛۛۛۛۛۛۛۛ pour ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ est certainement fautif; la modification ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ pour ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ s'explique plus naturellement que la correction inverse; la suppression des mots ۛۛۛۛ ۛۛۛۛ et le changement de construction qu'elle entraîne n'altèrent pas il est vrai le sens de la phrase, mais du moins son allure est plus régulière avec ces mots; enfin les insertions ۛۛۛۛ, ۛۛۛۛ, ۛۛۛ peuvent à bon droit passer pour des surcharges. Il faut donc admettre que B D E F G proviennent à leur tour d'un même texte perdu *a'*.

Cela posé, combien d'hypothèses sont possibles? A peut-il avoir été l'intermédiaire entre l'original et les manuscrits *a'* et *c*? — Ou bien A, *a'* et *c* proviennent-ils chacun indépendamment de l'original, et avons-nous trois familles de manuscrits? — Ou n'avons-nous enfin que deux familles et, dans ce cas, auquel des groupes *a'* ou *c* doit-on adjoindre le manuscrit A?

A n'est pas l'auteur de *a'* et *c*. — Il n'est pas l'auteur de *c*, car nous savons que C et H combleront tous deux la lacune de A, ۛۛۛۛۛۛۛۛ (p. ۛۛ, l. 10), et en corrigeront la faute ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ (p. ۛۛ, l. 9) par la bonne leçon ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ. Il ne l'est pas non plus de *a'*, puisqu'un des membres du groupe auquel *a'* a donné naissance, B, est peut-être plus ancien que A, et que d'ailleurs tous, d'accord en cela avec les manuscrits C et H, corrigent de légères fautes de A, comme l'omission de ۛۛ (p. ۛۛ, l. 8), comme ۛۛۛ pour ۛۛۛ (p. ۛۛ, l. 17), ۛۛۛۛ pour ۛۛۛۛۛ (p. ۛۛ, l. 20), etc.

A, *a'* et *c* constituent-ils trois familles dérivées indépendamment de l'original? Il faut pour cela que dans tous les cas où deux de ces familles se trouveront d'accord entre elles, cet accord nous donne la bonne leçon. Une seule exception suffirait pour improuver notre hypothèse, et pourrait même présenter assez d'importance pour rendre au contraire certain un classement de nos manuscrits en deux familles seulement. Cette exception, on la chercherait en vain dans les deux listes de variantes fournies plus haut. Je crois pourtant l'avoir rencontré

trée, sinon dans une faute commune, au moins dans un système de fautes offertes par le ms. A et les représentants du ms. *a'*, qui s'expliquent toutes aisément par la faute antérieure d'un auteur commun et ne peuvent s'expliquer autrement. Que l'on se reporte à la phrase suivante, p. ٣٣, l. 8 de notre texte : **صَحِبَ قَلْبًا قَلْبًا قَلْبًا أَمْرًا بِرَحْمَتِهِ صَدَقَ قَلْبًا قَلْبًا قَلْبًا**. Le seul exemplaire qui la donne entièrement ainsi et d'après lequel je l'ai restituée, car il n'y a aucun doute que ce soit là la vraie leçon, est le ms. C. Voici pour cette phrase les variantes des autres manuscrits, excepté H, dont nous n'avons pas à nous occuper présentement et sur lequel je reviendrai plus loin :

A **بَرَحَمَتِهِ** pour **بِرَحْمَتِهِ** et omet **صَحِبَ**; — D F **بَرَحَمَتِهِ** pour **بِرَحْمَتِهِ** et **صَحِبَ** pour **صَدَقَ**; — E G **بَرَحَمَتِهِ** pour **بِرَحْمَتِهِ**, **بَرَحَمَتِهِ** pour **بِرَحْمَتِهِ**; — E omet les mots **صَحِبَ**, G les remplace par **صَدَقَ**; — enfin B change toute la phrase et écrit : **صَحِبَ قَلْبًا قَلْبًا قَلْبًا أَمْرًا بِرَحْمَتِهِ**.

On ne peut se rendre autrement compte des leçons diverses de ces manuscrits qu'en admettant qu'ils dérivent d'une source commune, *a*, où la phrase était déjà fautive et privée de son verbe **صَحِبَ**. Ils n'ont plus alors compris cette phrase et chacun d'eux l'a arrangée à sa façon. A et *a'*, directement sortis de *a*, ont maintenu l'omission de **صَحِبَ** en y ajoutant l'un et l'autre une faute nouvelle. A, qui lisait peut-être **بَرَحَمَتِهِ**, a remplacé ce verbe par son synonyme **بِرَحْمَتِهِ**, tandis que *a'* a écrit **بَرَحَمَتِهِ** pour **بِرَحْمَتِهِ**, sans doute par suite d'une erreur de lecture très-explicable dans l'estranghelo. A leur tour, les manuscrits qui proviennent de *a'* et que nous connaissons déjà, B D E F G, placés en face d'une phrase doublement défectueuse, l'ont traitée chacun à sa manière. B l'a complètement modifiée, tout en gardant dans son verbe le sens de **بَرَحَمَتِهِ**; — D et F se sont bornés à combler la lacune résultant de la perte de **صَحِبَ** par l'insertion des mots **صَدَقَ**; — E et G ont remplacé tous deux l'expression **بِرَحْمَتِهِ** par **بَرَحَمَتِهِ**; mais le premier a laissé la phrase incomplète par la chute de **صَحِبَ**, tandis que le second l'a complétée par l'addition de **صَدَقَ**.

En un mot, l'omission du verbe **صَحِبَ** dans A et dans E, la substitution de différents verbes à sa place dans les autres

manuscripts dérivés de *a'* peuvent être à bon droit considérées comme une faute commune. Cette faute commune, une fois constatée, renverse l'hypothèse d'un classement des manuscrits en trois familles, confirme celle de leur division en deux familles seulement, et, tranchant du même coup la question subsidiaire : à laquelle des deux familles faut-il adjoindre le ms. A? — nous permet enfin d'établir cette division comme il suit : famille *c*, composée des mss. C et H, famille *a*, composée de tous les autres manuscrits.

Passons à l'étude de la famille *a*.

Nous possédons déjà dans les recherches qui précèdent la preuve complète qu'il faut subdiviser cette famille en deux branches, l'une représentée seulement par A, l'autre comprenant les cinq manuscrits B D E F G, qui proviennent du texte perdu *a'*. En effet, je le répète, ces cinq manuscrits ne peuvent ensemble ni séparément venir en ligne directe de A, puisqu'ils corrigent tous, d'accord avec C et H, quelques négligences de ce manuscrit. Il n'est pas possible non plus de les séparer en deux ou plusieurs branches remontant chacune d'une façon indépendante et concurremment avec A au ms. *a*, car toutes les leçons relatées plus haut, où nous les trouvons d'accord entre eux contre A et C H réunis, sont des fautes communes qui exigent un auteur commun, et cet auteur ne peut être *a*. Il peut seulement venir de *a* et c'est *a'*.

Dans quels rapports maintenant sont entre eux les cinq textes qui constituent la branche *a'*? La comparaison de leurs variantes nous les montre se groupant en deux rameaux : l'un *b*, composé des mss. B D F, l'autre *e*, composé des mss. E G.

Voici la liste des variantes les plus décisives :

p. א, l. 15, *b* |אבדא, *e* |אבדא; — p. ג, l. 23, *b* אבא אבא, *e* אבא אבא; — p. ט, l. 5, *b* |אבא אבא, *e* |אבא אבא; — p. ט, l. 9, *b* |אבא אבא, *e* |אבא אבא; — p. ט, l. 18, *b* |אבא אבא, *e* |אבא אבא; — p. ט, l. 11, *b* אבא אבא, *e* אבא אבא; — p. י, l. 14, *b* אבא אבא, *e* אבא אבא; — p. י, l. 13, *b* |אבא אבא, *e* |אבא אבא; — p. י, l. 15, *b* |אבא אבא, *e* |אבא אבא; — p. י, l. 20, *b* |אבא אבא, *e* |אבא אבא plus une variante de sens; — p. יא, l. 9, *b* |אבא אבא; — p. יב, l. 2, *b* אבא, *e* אבא; — p. יב, l. 11, *b* |אבא אבא, *e* |אבא אבא.



L'existence des deux intermédiaires *e* et *b* n'est pas douteuse, puisque les bonnes leçons, — que nous avons un moyen certain de reconnaître : leur accord avec les leçons des mss. A et C H, — nous sont offertes tantôt par un groupe tantôt par l'autre. Chaque groupe s'accorde donc à son tour sur une leçon défectueuse, comme par exemple E G p. ٣, ll. 9, 18; p. ١, l. 14; p. ٥, ll. 13, 15; p. ٧, l. 20; — comme B D F p. ٧, l. 15; p. ٣, l. 5; p. ٤, l. 9; p. ٥, l. 2.

Il nous reste à étudier, pour en finir avec la famille *a*, l'arrangement intérieur des rameaux *b* et *e*.

Le rameau *b* comprend, nous l'avons vu, les trois mss. B, D et F. L'âge de B ne permet même pas au critique de se demander si ce texte a été copié sur D ou sur F. Ceux-ci de leur côté ne peuvent venir de B, dont ils comblent les lacunes assez nombreuses. On ne doit pas non plus admettre que les trois manuscrits soient autant de copies indépendantes du texte *b*, car les variantes et les fautes communes à D et F sont si fréquentes que je me dispenserai d'en relater aucune, me contentant de renvoyer le lecteur aux *Variantes des manuscrits*. Mais c'est ici une question assez délicate de décider si D et F sont deux copies d'un même intermédiaire perdu *b'*, ou si F n'est pas plutôt une simple copie de D. Les fautes de D que l'on ne retrouve pas dans F sont si rares et de si faible importance qu'il est permis d'hésiter. Quelquefois c'est l'auxiliaire ١٥٥ omis ou ajouté par D, contrairement à la leçon générale des textes. Ou bien ce sont des négligences comme les leçons ١٥٥ (p. ٥, l. 15), ٢٥٥ (p. ٧, l. 11), au lieu desquelles F a rétabli avec raison ١٥٥, ١٥٥, et qui étaient faciles à corriger. La seule faute un peu importante est à la p. ٥, l. 21, où D altère en ١٥٥ la leçon ١٥٥ que F a restituée d'accord avec tous les autres manuscrits. L'examen du texte de la seconde vie, pour laquelle D et F sont dans le même rapport que pour la première, nous fournit aussi bien peu de données qui puissent faciliter la solution du problème<sup>1</sup>.

1. Voici ce que j'ai relevé : p. ٥, l. 2, E H G F ١٥٥, D omet ١٥٥; — *ibid.*, l. 6, E H G F ١٥٥, D ١٥٥; — p. ٧, l. 9, E H G F ١٥٥, D ١٥٥; — p. ٤, l. 12, H G F ١٥٥, D ١٥٥; — p. ٧, l. 8, E H G F ١٥٥, D omet ١٥٥; — p. ٥, l. 13, E H G F ١٥٥, D ١٥٥; — p. ٥, l. 10, H G F ١٥٥, D ١٥٥; — p. ٥, l. 19, E H F ١٥٥, D omet ١٥٥; — enfin

D'ailleurs cette solution présente un minime intérêt, puisque D et F sont placés tout à fait au dernier degré de l'échelle des manuscrits. Le plus sûr est de les regarder comme deux copies indépendantes d'un intermédiaire *b'*.

Quant au rameau *e*, sa bifurcation en E et G est absolument certaine, car le plus récent de ces manuscrits, G, a des phrases qui manquent dans le premier.

Enfin, nous n'avons fait plus haut que constater l'existence de la famille *c*, composée des mss. C et H, sans nous demander si ces textes sont entre eux dans un rapport de filiation ou, si l'on me permet ce mot, de collatéralité. C pourrait seul par son âge être la source de H; mais il a commis des omissions qui ne se retrouvent pas dans H. Telles sont : p. 1, l. 7, ܘܒܘܢܝ; p. 9, l. 7, ܘܘܚܘܡܘܢ ܘܘܚܘܡܘܢ; p. 1, l. 6, ܘܘܚܘܡܘܢ ܘܘܚܘܡܘܢ, etc. Nous avons donc dans C et H les représentants de deux branches distinctes.

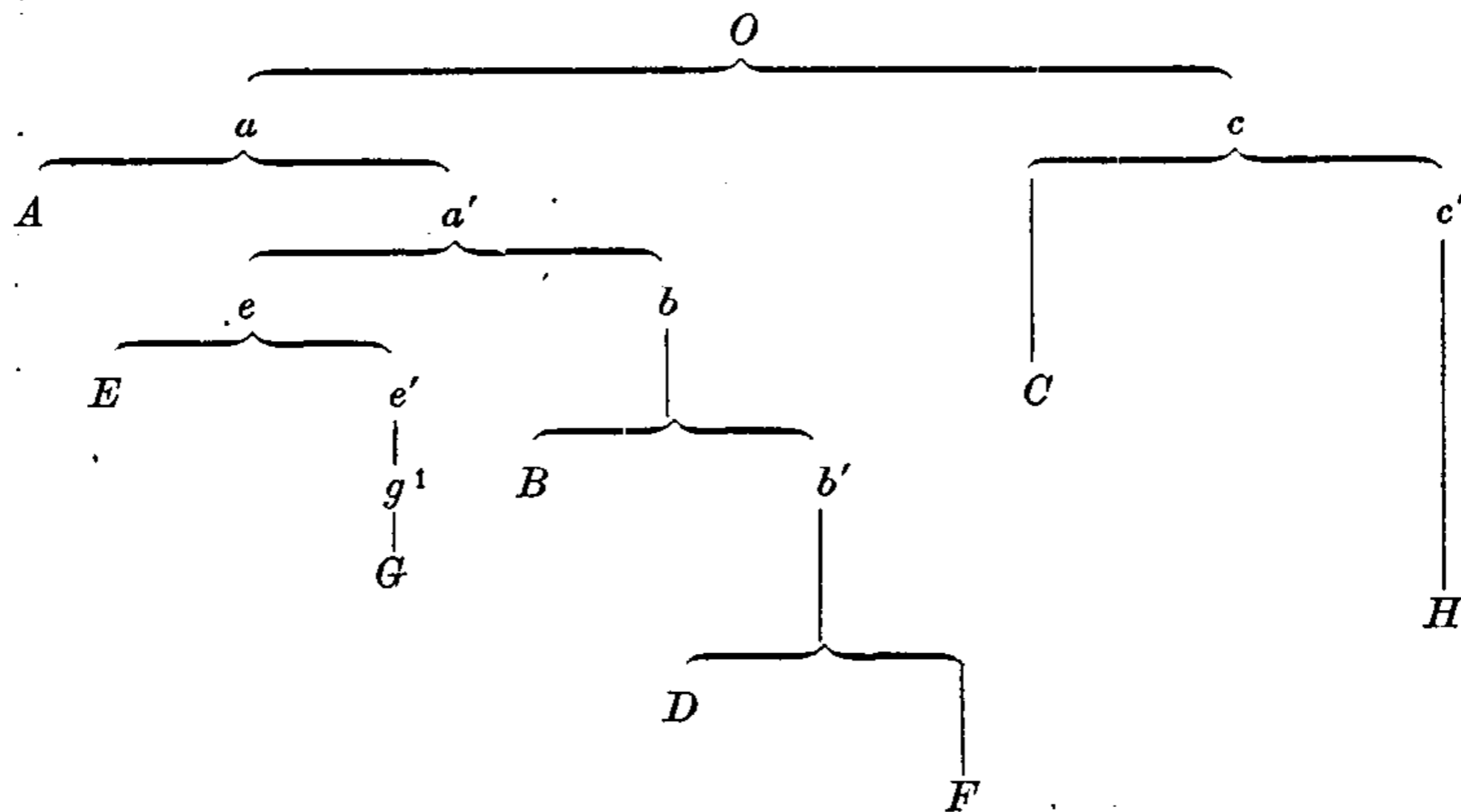
Mais un fait curieux s'est produit pour H. Sans aucun doute ce manuscrit appartient à la famille *c*; cela ressort de la comparaison de tout son texte avec le texte de C, en particulier des variantes communes à ces deux manuscrits contre l'ensemble des autres et dont j'ai eu à fournir la liste plus haut. Et pourtant, à côté de telles variantes, on relève dans H des leçons qui le rapprochent incontestablement de E et de G. Il suffit de citer: ܘܘܚܘܡܘܢ pour ܘܘܚܘܡܘܢ (p. 3, l. 9); ܘܘܚܘܡܘܢ pour ܘܘܚܘܡܘܢ (même ligne); l'insertion du mot ܘܘܚܘܡܘܢ (p. 3, l. 18) et l'addition du verbe ܘܘܚܘܡܘܢ (p. 4, l. 3) et des mots ܘܘܚܘܡܘܢ ܘܘܚܘܡܘܢ (p. 1, l. 14). Il est impossible d'expliquer ce fait autrement que par des corrections. Mais comme le ms. H ne porte aucune trace de retouches, nous sommes forcés de supposer entre lui et *c* un intermédiaire *c'*, où un scribe a introduit ces corrections, d'ailleurs erronées, d'après un manuscrit de la famille *e* qui lui était tombé sous la main<sup>1</sup>. On verra plus loin que dans la classification des exem-

D altère invariablement le nom d'Euphémianus en ܘܘܚܘܡܘܢ; deux fois seulement il a écrit ce nom ܘܘܚܘܡܘܢ et ܘܘܚܘܡܘܢ. F donne partout ܘܘܚܘܡܘܢ comme les autres manuscrits.

1. La collation des manuscrits devait être d'un usage assez commun chez les scribes et les lecteurs syriens. Beaucoup de textes montrent des corrections postérieures qui ne peuvent s'expliquer que par là. Voyez d'ailleurs la note du ms. C, que j'ai donnée plus haut (p. V—VI) et où il est dit : « quiconque empruntera cet exemplaire pour le lire, ou le collationner, ou le copier . . . »

plaires de la seconde vie le ms. H vient se rattacher à un ms. *e'*, dérivé de *e* concurremment avec E. C'est donc du ms. *e'* que le scribe a tiré ces corrections, en même temps sans doute qu'il lui emprunta le texte de la seconde vie pour l'ajouter à la suite de la première vie que *c'* donnait seule auparavant.

J'ai figuré les résultats obtenus dans le tableau suivant. Les manuscrits y sont échelonnés non d'après leur âge, mais d'après leur valeur relative, qui se mesure à leur éloignement plus ou moins grand de l'original.



Mais on me reprocherait à bon droit de dissimuler les objections possibles contre mon argumentation, si je gardais le silence sur un certain nombre de passages où les variantes semblent établir entre les manuscrits des relations contraires à celles résumées dans le tableau précédent. Il me reste donc, avant de quitter les textes de la première vie, à relever ce nouvel ordre de variantes et à montrer comment les coïncidences qu'elles attestent n'ont pas nécessairement leur cause dans un auteur commun, mais peuvent s'expliquer soit par une même habitude de style chez divers copistes, soit par des erreurs ou des corrections identiques qui sont naturellement sorties du contexte. Les seules de ces coïncidences qui méritent attention rapprochent ou bien les mss. B et G réunis, ou bien le ms. B seulement de la famille *c*, et contredisent ainsi doublement notre

1. L'existence des manuscrits intermédiaires *e'* et *g* sera démontrée par la classification des textes de la seconde vie.

répartition des textes. Elles valent d'ailleurs plus par le nombre des leçons que par leur importance. Parcourons ces leçons :

p. ۱, l. 12, B G C (H omet) ٭٭٭ ou ٭٭٭, contre D E F (A manque) ٭٭٭; — p. ۱, l. 17, B G C (H omet) ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۲, l. 12, B G C ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F H ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۲, l. 18, B G C H ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۳, l. 21, B G C ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F H ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۳, l. 13, B G C omettent ٭٭٭, A D E F H le donnent; — p. ۴, l. 8, B G C (H omet) ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۴, l. 2, B C (H omet) ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F G ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۴, l. 6, B C H ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F G ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۴, l. 11, B C H ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F G ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۵, l. 5, B C H ٭٭٭ ou ٭٭٭, contre A D E F G ٭٭٭ ou ٭٭٭; — p. ۵, l. 6, B C H ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F G ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۵, l. 15, B C ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F G H ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۵, l. 10, B C ٭٭٭ ou ٭٭٭, contre A D E F G H ٭٭٭ ٭٭٭; — p. ۵, l. 18, B C ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F G H qui omettent ٭٭٭; — p. ۶, l. 1, B C ٭٭٭ (H ٭٭٭), contre A D E F G qui omettent ٭٭٭. Chacune de ces coïncidences prise à part est sans valeur. Mais en voici quelques-unes plus remarquables :

p. ۴, l. 2, B G C (H omet) ٭٭٭, contre A D E F ٭٭٭. C'est là le point le plus délicat. Pourtant, si l'on admet qu'il y eût dans la leçon primitive ٭٭٭ ٭٭٭ quelque chose qui pût choquer les copistes des mss. B G et C, on comprend alors que tous trois aient séparément pensé à la correction ٭٭٭. Ce mot est assez semblable à ٭٭٭ par l'écriture et la prononciation; il complète aussi très-naturellement pour le sens la figure commencée avec le verbe ٭٭٭. — p. ۶, l. 17, B G C ٭٭٭ ٭٭٭, contre A D E F H ٭٭٭ ٭٭٭. L'emploi de l'une ou l'autre tournure était indifférent, et le contexte prouve d'ailleurs que la rencontre des trois copistes s'est produite d'une façon indépendante. — p. ۱, l. 17, B C (H omet) ٭٭٭, contre A D E F

1. On s'explique surtout clairement l'erreur commune des trois copistes par l'hypothèse qu'ils auraient écrit sous la dictée d'un tiers. Et ce n'est pas ici le seul passage des manuscrits où les fautes font supposer entre l'original et la copie l'intermédiaire de l'oreille plutôt que de l'œil.

G ܡܫܢܝܢ. Je crois que ces deux expressions ont ici le même sens de « circonspect ». Mais la bonne leçon ܡܫܢܝܢ était d'un usage plus rare dans cette acception. Deux des copistes ont donc pu la remplacer par ܡܫܢܝܢ, d'autant plus facilement que ces mots sont très-proches par l'écriture. — Enfin p. ܟ, l. 6, B C ܡܫܢܝܢ ܡܫܢܝܢ, G ܡܫܢܝܢ ܡܫܢܝܢ, H ܡܫܢܝܢ ܡܫܢܝܢ, D F ܡܫܢܝܢ ܡܫܢܝܢ, A E ܡܫܢܝܢ ܡܫܢܝܢ. La leçon primitive me semble être ici, comme toujours, celle de A E; car l'ethpa'al du verbe ܡܫܢܝܢ est rare dans les textes, tandis que les formes ܡܫܢܝܢ, ܡܫܢܝܢ, ܡܫܢܝܢ, ܡܫܢܝܢ, sont d'un emploi commun. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que plusieurs copistes aient adopté concurremment l'une ou l'autre de ces formes dans leur correction de l'original. — Je n'ajouterai que pour mémoire la coïncidence suivante : p. ܟ, l. 17, B H ܡܫܢܝܢ ܡܫܢܝܢ (H donne par erreur ܡܫܢܝܢ), contre A C D E F G ܡܫܢܝܢ.

La classification des textes de la seconde vie, auxquels je passe maintenant, nous retiendra moins longtemps et sera aussi plus aisée. En effet, nous n'aurons affaire désormais qu'à cinq manuscrits au lieu de huit, et le nombre et l'importance des variantes sur lesquelles nous pourrons appuyer nos raisonnements seront d'autre part plus grands.

Rappelons que les cinq textes de la seconde vie sont les mss. D, E, F, G et H.

En premier lieu, c'est chose facile d'établir que nous n'avons pas parmi ces manuscrits l'original syriaque de la seconde vie, et qu'aucun d'eux non plus n'est une copie de l'un des autres<sup>1</sup>. Il n'en est point qui n'ait des lacunes comblées par les autres. Telles sont les omissions du plus ancien, D, p. ܟ, l. 13; p. ܟ, l. 5 et l. 8; — de E, p. ܟ, l. 3; p. ܟ, ll. 13 et 14; — de G, p. ܟ, l. 16 et p. ܟ, l. 1; p. ܟ, l. 7; — de H, p. ܟ, ll. 19 et 20; p. ܟ, l. 2; p. ܟ, l. 3 et l. 6; p. ܟ, ll. 1 et 2. Tous aussi offrent de mauvaises leçons pour lesquelles ils se corrigent mutuellement. Le lecteur devant en retrouver la plupart dans les différentes listes de variantes que j'aurai à produire par la suite, il serait superflu d'y insister ici.

1. Sauf le ms. F, où l'on pourrait être tenté de voir une copie de D. Mais c'est là une question sans importance et qui a déjà été examinée à la page XVI; je n'y reviendrai pas.

Il n'y a donc de parenté directe entre aucuns de nos manuscrits. Mais en combien de familles se divisent-ils? Pour cette recherche, la comparaison avec les légendes grecque et latine nous fournit un point de départ excellent. J'ai fait observer que, d'après le témoignage même de son rédacteur, la seconde partie de la légende syriaque, en d'autres termes la seconde vie, est d'origine étrangère, et j'espère prouver plus loin qu'elle est la traduction suivie, peut-être littérale, d'une vie grecque perdue dont les vies grecques et latines que l'on possède sont aussi les représentants plus ou moins fidèles. Or, de nos cinq textes syriaques, il en est un plus rapproché de l'ensemble ou, selon les passages, de la majeure partie de ces vies, et par conséquent de l'auteur commun grec et de l'original syriaque (O'). C'est le ms. E. La confrontation des leçons suivantes en fait foi :

Tous ceux des textes grecs ou latins qui donnent un nom au *chartularius* chargé de lire l'écrit qu'on peut appeler le testament d'Alexis, le nomment *Ἀετίος*, *Aetius*, *Ethius*. De même le ms. E le nomme ܐܘܬܝܘܣ, altération évidente d'une leçon ܐܘܬܝܘܣ, d'où G H ont fait ܐܘܬܝܘܣ (Ἀτυκός), écourté plus tard par D F en ܐܘܬܝܘܣ.

— Les objets remis par Alexis à sa femme au moment de son départ sont, d'après tous les textes grecs et latins qui en font mention, son anneau et sa ceinture. Vie Romaine<sup>1</sup> : *Annulum suum aureum et rendam, id est caput baltei quo cingebatur*; — SURIUS<sup>2</sup> : *annulum aureum et caput baltei*; — ms. de Munich<sup>3</sup> : τὴν δόσιν τῆς ζώνης τε καὶ τοῦ δακτυλίου; — Agapius<sup>4</sup> : τὴν ζώνην αὐτοῦ καὶ τὸ δακτυλίδιον. Le ms. E dit à peu près de même : ܐܘܬܝܘܣ ܐܘܬܝܘܣ ܐܘܬܝܘܣ « quand il lui donna son anneau et son pallium », tandis que les quatre autres manuscrits ont la leçon ܐܘܬܝܘܣ ܐܘܬܝܘܣ « son anneau et ses bijoux ».

— Après ces passages les plus importants, on peut remarquer encore que seul des textes syriaques le ms. E a conservé la phrase

1. Je nomme ainsi la vie latine donnée par les Bollandistes, juillet, t. IV, p. 251.

2. L. Surius, *De probatis Sanctorum vitis* (Coloniæ, 1618), t. III, p. 208.

3. Cette vie grecque a été publiée par H. F. Massmann, *Sancti Alexii Leben* (Quedlinburg und Leipzig, 1843), p. 201.

4. Ἐκλόγιον ἦτοι οἱ ὠραιότεροι βίοι τῶν ἁγίων ἐκ τοῦ μεταφραστοῦ Συμεῶνος εἰς κοινὴν μεταφρασθέντες διάλεκτον παρὰ ἁγαπίου μοναχοῦ τοῦ Κρητός (Ἐνετησι 1755), p. 255.

ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ (p. ܩ, l. 14), donnée par tous les textes grecs et latins. Vie romaine : *clamantes Kyrie eleison*; — Surius : *clamantes miserere nostri Domine*; — Vie dite de Métaphraste<sup>1</sup> : *καὶ μηδὲν ἕτερον μετὰ δακρύων βοᾶν, εἰ μὴ τὸ, κύριε ἐλέησον*; — ms. de Munich : *ἔλεγον τὸ, κύριε ἐλέησον*; — Agapius : *ἐβόων τὸ κύριε ἐλέησον*.

— Enfin d'autres leçons du ms. E, qui seraient insuffisantes par elles-mêmes, sont pourtant bonnes à relever après celles qui précèdent, à cause du rapport plus étroit qu'elles présentent avec les leçons correspondantes des vies grecques ou latines. Par exemple : p. ܩ, l. 18, E ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ (cf. Surius, Métaphraste, Agapius), contre D F G H ܩܘܪܒܢܐ (cf. Surius, Métaphraste, Agapius), contre D F G H ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ; — p. ܩ, l. 3, E ܩܘܪܒܢܐ (cf. vie Romaine : *in sudario*, et Surius : *in velo*), D F G H omettent; — p. ܩ, l. 19, E fait mention de la fiancée, ܩܘܪܒܢܐ, à côté du père et de la mère (cf. Surius, Agapius), D F G H omettent, etc.

De cet accord constaté du ms. E avec les textes grecs et latins sur des leçons qui sont forcément les bonnes, et de l'accord opposé des quatre autres manuscrits syriaques, il ressort déjà une première division de nos manuscrits en deux familles, l'une représentée seulement par le ms. E, l'autre composée de D, F, G et H, dérivant d'un auteur commun perdu *e'*. Mais s'il était nécessaire, les passages suivants, où la comparaison des variantes va nous montrer encore les textes D F G H s'accordant contre E, et celui-ci donnant sûrement en plusieurs cas la bonne leçon, fourniraient une preuve nouvelle de cette division. Ainsi : p. ܩ, l. 16, E ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ, contre *e'* (c'est-à-dire D F G H réunis) ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ (les mots ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ, gardés dans la phrase suivante, p. ܩ, l. 3, par tous les manuscrits, prouvent manifestement que la leçon primitive était celle de E; *e'*, après avoir remplacé dans la première phrase le pluriel par un singulier, a négligé de faire le même changement dans la seconde); — p. ܩ, l. 11, E ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ, *e'* ܩܘܪܒܢܐ; et p. ܩ, l. 3, E ܩܘܪܒܢܐ ܩܘܪܒܢܐ, *e'* ܩܘܪܒܢܐ (ces deux variantes ont peu d'importance; cependant la comparaison des vies grecques et de Surius semble prouver en faveur des leçons de E); — p. ܩ,

1. Publiée par Massmann (*op. cit.*, p. 192), d'après un manuscrit de Vienne.

l. 16, E  $\text{...}$ , D F  $\text{...}$ , G H omettent (la bonne leçon est celle de E; le copiste de *e'* a omis la phrase, trompé par la répétition des mots  $\text{...}$  qui précédaient immédiatement; D F ont comblé plus tard la lacune par une leçon nouvelle); — p.  $\text{...}$ , l. 1, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (ce cas est douteux); — p.  $\text{...}$ , l. 5, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (la leçon de E doit être la vraie); — p.  $\text{...}$ , l. 11, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (autre cas douteux); — p.  $\text{...}$ , l. 13, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (je crois la leçon de E préférable); — p.  $\text{...}$ , l. 4, E omet les mots  $\text{...}$ , que donnent les quatre autres manuscrits (le contexte et les vies grecques et latines justifient E); — p.  $\text{...}$ , l. 4, E donne seul les mots  $\text{...}$  (douteux); — p.  $\text{...}$ , l. 5, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (douteux); — p.  $\text{...}$ , l. 10, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (douteux); — p.  $\text{...}$ , l. 24, E omet  $\text{...}$  donné par les autres manuscrits (douteux); — p.  $\text{...}$ , l. 11, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (je donne la préférence à la leçon de E); — p.  $\text{...}$ , l. 9, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (la bonne leçon est celle de E); — p.  $\text{...}$ , l. 2, E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (la vraie leçon est incontestablement celle de E); — p.  $\text{...}$ , l. 2; E  $\text{...}$ , *e'*  $\text{...}$  (la leçon de E me paraît encore la meilleure).

Il est inutile de noter un assez grand nombre d'autres passages où la même opposition se manifeste entre les textes, mais qui n'offrent que des variantes insignifiantes, ou bien qui assignent la bonne leçon aux mss. D F G H et ne prouvent ni pour ni contre l'existence du ms. *e'*. On peut donc considérer l'existence de ce manuscrit comme démontrée, et la division de nos textes en deux familles comme un fait acquis.

A son tour, la famille *e'* se divise en deux branches : d'un côté le seul ms. H, de l'autre les trois mss. D, F et G. La preuve de ce classement résulte des variantes dont voici la liste :

p.  $\text{...}$ , l. 20, E H  $\text{...}$ , D F G  $\text{...}$ ;  
 — p.  $\text{...}$ , l. 17, E H  $\text{...}$ , D F G  $\text{...}$ ; — p.  $\text{...}$ , l. 8, E H  $\text{...}$ , D F G  $\text{...}$ ; — p.  $\text{...}$ , l. 8, E H  $\text{...}$ , D F G  $\text{...}$ ; — p.  $\text{...}$ , l. 16, E H  $\text{...}$ , D F G  $\text{...}$ ; — p.  $\text{...}$ , l. 17, E H  $\text{...}$ , D F G  $\text{...}$ ; —



p. ٦٤, l. 20, E H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٤, l. 22, E H  $\text{وَقَدْ قَامَ}$ , D F G  $\text{وَقَدْ قَامَ}$ ; — p. ٦٥, l. 3, E H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ}$ ; — p. ٦٥, l. 14, E H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 21, E H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 3, E H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 5, E H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ . Dans les trois passages suivants, la concordance de E et H n'est plus absolue, mais leurs leçons sont très-rapprochées : p. ٦٥, l. 12, E  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 14, E  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 22, E  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 6, E  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , H  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F G seulement  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ .

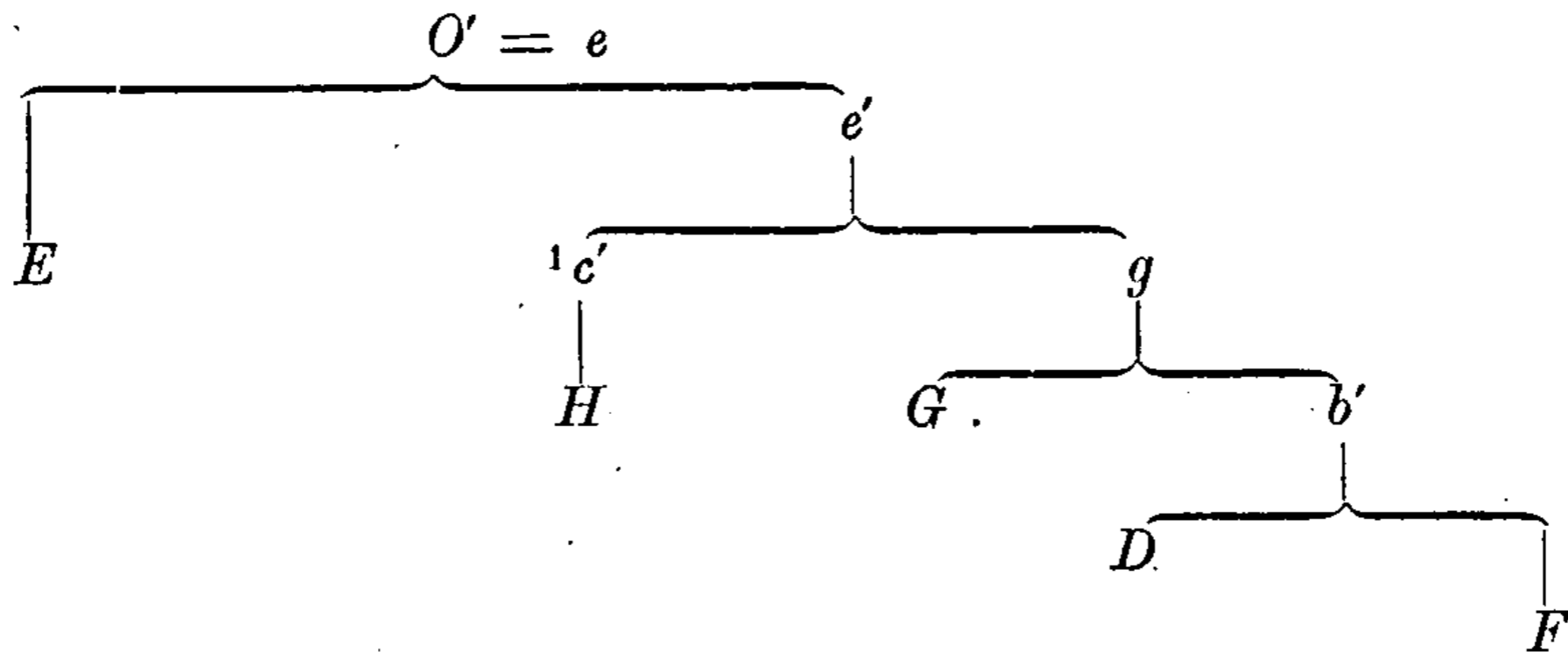
Il est évident que, dans tous ces cas, la bonne leçon ne peut se trouver ailleurs que dans les mss. E et H, ou dans l'un des deux, puisque la raison de l'accord ou du rapprochement de ces textes, à moins qu'on admette autant de coïncidences fortuites, est dans le texte original lui-même. Les variantes communes à D F G tirent donc leur origine d'un intermédiaire perdu *g*, dérivé comme H de *e'*, ce que je voulais établir.

Dans quelle relation enfin sont entre eux D, F et G? On present, après tout ce qui précède, que la branche *g* va se bifurquer elle-même en deux rameaux, l'un G, du nom du seul manuscrit qui le constitue, l'autre *b'*, du nom de l'intermédiaire perdu, source de D et de F. Des nombreux passages où s'affirme cette séparation je ne veux citer que les plus probants :

p. ٦٥, l. 1, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 6, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 12, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 13, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F omettent; — p. ٦٥, l. 4, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 10, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 1, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 11, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 16, H G (E manque)  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 11, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥, l. 14, E H G  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ , D F  $\text{وَلَا يَخْتَصِمُ حَسْبُكَ}$ ; — p. ٦٥,

l. 23, E H G  $\text{١٢٣}$ , D F  $\text{٤٥٦}$ ; — p.  $\text{٧٨}$ , l. 3, E  $\text{١٢٣}$ , H G  $\text{٤٥٦}$ , D F  $\text{٧٨٩}$ ; — p.  $\text{١٠٢}$ , l. 12, E H (G manque)  $\text{١٢٣}$ , D F omettent  $\text{٤٥٦}$ .

Le tableau suivant donnera une idée sensible de la généalogie des manuscrits de la seconde vie.



On ne relève dans les textes qu'un petit nombre de coïncidences qui semblent à première vue attaquer ce classement. Je dois l'explication de celles qui ne sont pas tout à fait insignifiantes.

p.  $\text{١٠٢}$ , l. 18, E D F  $\text{١٢٣}$ , G H  $\text{٤٥٦}$  (la bonne leçon est celle de G H,  $\text{٤٥٦}$ , que E et b' ont remplacée par l'expression plus habituelle  $\text{١٢٣}$ ); — p.  $\text{١٠٢}$ , l. 16, E  $\text{١٢٣}$ , D F  $\text{٤٥٦}$ , G H omettent (j'ai eu occasion déjà, p. XXIII, d'expliquer la production des variantes de ce passage et de montrer que l'accord, imparfait d'ailleurs, de E et de D F n'est que fortuit); — p.  $\text{١٠٢}$ , l. 10, E G  $\text{١٢٣}$ , H D  $\text{٤٥٦}$ , F  $\text{٧٨٩}$  (la vraie leçon me paraît avoir été celle de H D,  $\text{٤٥٦}$ , mot qui marquait une nuance moins vulgaire et que les copistes des trois autres textes ont remplacé par des mots voisins pour le sens et pour le son; deux se sont rencontrés sur  $\text{٧٨٩}$ ); — p.  $\text{١٠٢}$ , l. 1, E G  $\text{١٢٣}$ , D F  $\text{٤٥٦}$ , H  $\text{٧٨٩}$  (le texte primitif avait la leçon gardée par E G; H, par l'effet de l'habitude, a écrit  $\text{٧٨٩}$  pour  $\text{١٢٣}$ ; b' n'a pas compris que l'expression de  $\text{١٢٣}$  «les princes des prêtres» était ici une dénomination générale, comprenant aussi bien les patriarches que les évêques, et il a ajouté inutilement les mots  $\text{٧٨٩}$ ); — p.  $\text{١٠٢}$ , l. 19, D F  $\text{٧٨٩}$ .

1. L'existence de cet intermédiaire est assurée. Voir la page XVII.

صالحاً من الله، E G omettent ◦ صالحاً من الله، H ◦ صالحة من الله ◦ صالحاً من الله ◦  
 (la bonne leçon est la leçon de D F, dont la variante de H n'est qu'une modification; c'est peut-être la répétition de صالحاً من الله à la fin de la même phrase qui a choqué les copistes de E et G, et leur a fait retrancher ces mots).

Si l'on veut maintenant se rendre compte de la classification d'ensemble des textes des deux vies, il suffira de se reporter au tableau où a été résumée la classification des textes de la première vie, en remarquant

1° que l'original de la seconde vie ne peut s'être trouvé que dans le ms. perdu *e* ou dans un manuscrit intermédiaire entre *e* et *a'* ;

2° qu'il faut admettre entre *e* et G l'existence des deux manuscrits intermédiaires *e'* et *g*, le premier d'où *c'*, source de H, a tiré le texte de la seconde vie, le second auquel *b'*, auteur commun de D et de F, a emprunté ce même texte.

Une fois la classification des manuscrits arrêtée, il était relativement aisé d'établir le texte de nos deux vies. Pour la première, il n'y avait qu'à suivre le plus ancien et le meilleur des manuscrits, celui que j'ai désigné par A, sauf corrections à y apporter qui pouvaient être de deux sortes : des corrections certaines et obligées, toutes les fois que *a'* et *c* se trouvaient d'accord contre A, puisque la leçon de *a'* et de *c* était alors nécessairement la bonne; — des corrections seulement probables et arbitraires, en quelques-uns des cas où A était d'accord avec *a'* contre *c*, ou bien quand chacun des trois, A, *a'* et *c*, était en désaccord avec les deux autres. Dans ces cas, heureusement fort rares, il fallait choisir entre les diverses leçons et se décider par toutes autres raisons que celles à tirer de la classification des textes. Pour la seconde vie, je devais prendre pour base le manuscrit E, qui est généralement le meilleur. Mais il ne pouvait plus être question de corrections obligées et certaines. Le manuscrit E restant seul pour représenter une famille de textes, il n'existait aucun moyen de faire la part, dans ses leçons, des fautes qui ne remontaient pas à ses auteurs et qui lui étaient propres, ni de les corriger, — comme j'avais pu le faire pour le manuscrit A, — par l'accord d'un ou de plusieurs textes appar-

tenant à la même famille que E avec les textes de la famille *e'*. Ma tâche devait donc se borner à choisir entre les leçons de E et de *e'*, dans les cas nombreux où ils se montraient en désaccord. Elle n'en devenait pas plus facile, pour être simplifiée; car cette nécessité de se prononcer à l'occasion entre des variantes également autorisées passe à bon droit pour la partie la plus délicate de la critique des textes. Aurai-je toujours su, dans mes choix, éviter l'erreur? Je n'oserais m'en flatter, au moins pour la seconde vie.

A part les corrections, dont j'ai toujours averti par des notes au bas des pages, j'ai tenu à reproduire le texte des manuscrits — A pour la première vie et E pour la seconde — aussi exactement que possible. J'ai gardé leurs particularités d'orthographe, quand elles n'étaient pas insoutenables, et j'ai respecté jusque dans leurs fautes assurées les ponctuations diacritiques. Au contraire, je n'ai pas cru devoir m'asservir, à l'exemple de quelques auteurs récents, à l'interponctuation des manuscrits. Celle de A était tout à fait grossière. Le scribe, qui n'a employé que des points uniques, les a semés d'une main toujours avare et souvent maladroite. Des pages entières ne présentaient pas un seul point, même à la fin des phrases; ailleurs un point inattendu séparait deux mots unis par un lien étroit. J'en ai supprimé quelques-uns et ajouté beaucoup d'autres, en me fondant sur le sens du texte et la ponctuation générale des manuscrits. En cinq endroits, le scribe avait tracé une suite de petits cercles, en nombre variable, mais autant, semble-t-il, pour remplir une fin de ligne que pour indiquer une pause plus longue. Je les ai laissés de côté. J'ai seulement reproduit aux dernières lignes du texte une suite de quatre points qui marquent dans le manuscrit la fin de la légende et le commencement de l'explicit. L'interponctuation de E était d'ordinaire assez bien comprise et je n'y ai fait que très-peu de changements.

---

## II. — LA LÉGENDE

---

Il n'y a peut-être pas de saint dont l'histoire ait été plus populaire par tous les pays que l'a été celle de Saint Alexis, l'*Homme de Dieu*. Du syriaque qui a servi à sa rédaction originale, elle est passée par le grec et le latin dans toutes les littératures de l'Europe chrétienne<sup>1</sup>. Il est fort probable qu'elle a été traduite aussi en arménien ; un savant français<sup>2</sup> en a publié une traduction, ou, pour mieux dire, une rédaction très-remaniée en langue géorgienne ; enfin on en possède plusieurs versions éthiopiennes et arabes. Tour à tour simple récit, homélie, hymne ou poëme, elle a revêtu toutes les formes : le moyen âge y a pris le sujet de mystères et de miracles ; et encore aujourd'hui, dans une grande partie de l'Europe, surtout en Russie où le saint fut toujours l'objet d'une vénération particulière, l'imagerie continue de la vulgariser avec le secours du cantique ou de la complainte.

Il était inévitable que dans sa large diffusion l'histoire de Saint Alexis subît des modifications diverses et successives. S'il est vrai de dire qu'un fait historique livré à l'imagination du peuple devient infailliblement légendaire, cela sans doute est particulièrement vrai des vies des saints. Pour la vie d'Alexis, cette transition de l'histoire à la légende dut s'opérer de fort

1. Outre les vies françaises, provençales, italiennes, espagnoles, allemandes, anglaises, russes, qui sont nombreuses et connues, mentionnons une vie de Saint Alexis en vieux-norrain, publiée, sous le titre de *Fabella Alexii confessoris*, par Konr. Gislason dans ses *Prøver af oldnordisk Sprog og Litteratur* (Kiöbenhavn, 1860), p. 438.

2. Brosset jeune, *Éléments de la langue géorgienne* (Paris, 1837), en appendice.

bonne heure. La vie syriaque, probablement authentique <sup>1</sup>, et qui ne raconte que des événements vraisemblables jusqu'au moment de la mort du saint, offre déjà une première apparition du merveilleux dans le récit de la visite du tombeau, quand l'évêque constate que le corps du saint a disparu et qu'on ne retrouve plus que les haillons qui l'enveloppaient. Mais ce fut sans doute lors du passage de la légende en Europe que le surnaturel dut l'envahir décidément. En tout cas, le plus vieux texte grec que nous en ayons, l'hymne de Josèphe, nous montre le travail de pénétration déjà entièrement accompli, et le merveilleux en pleine possession de la part qu'il gardera désormais et qui lui revient de droit dans toute légende.

D'autres atteintes devaient être portées au texte primitif de l'histoire d'Alexis. Avant tout, ce fut le remaniement considérable qui doubla la légende et la transforma peu de temps encore après qu'elle eut passé l'Hellespont : remaniement en partie inconscient et provenu peut-être d'une confusion entre deux saints, Alexis et Jean Calybite, qui amena la fusion de leurs deux vies. Il y eut ensuite les renouvellements partiels. Les rédacteurs nouveaux, en respectant toujours la trame des faits principaux qui constituaient dès lors le fond de la légende, en varièrent souvent la forme et les détails, les modifièrent selon les exigences des mœurs nationales ou des croyances locales, conformèrent leur œuvre à l'esprit et au goût du jour. Tandis qu'on développait certains traits, qu'on en ajoutait même que les textes anciens n'avaient pas connus, d'autres au contraire étaient atténués, d'autres complètement effacés. On peut dire qu'aux derniers temps du moyen-âge la vie d'Alexis, dans ses grandes lignes, en vint à n'être plus en quelque sorte qu'un thème pieux, traité par les auteurs avec plus ou moins de talent, mais toujours d'une manière personnelle et qu'ils jugeaient la plus propre à plaire au lecteur, à frapper les auditeurs ou à édifier les fidèles.

Faut-il déplorer ces variations qu'on retrouve dans l'histoire de toutes les légendes? Ce serait au moins inutile et contraire d'ailleurs aux intérêts de l'esprit humain. S'il est presque toujours permis au rêveur, en face de ces inégales métamorphoses, de regretter les traditions primitives et le récit simple et tou-

1. Je n'entends parler évidemment que de la première vie syriaque, la seconde étant d'origine étrangère et entièrement fabuleuse.

chant de la vie de ces hommes que leur force, ou, qui sait? leur faiblesse, a jetés hors des voies communes de la positive humanité, le savant au contraire y trouve une source fructueuse d'études. Elles ont souvent une grande valeur pour l'histoire des langues ou des littératures; quelques-unes sont même des monuments précieux. Et si l'on remonte aux sources, et que, partant de la tradition originale, on suive chacune de ses diverses transformations, elles peuvent fournir de curieux témoignages sur les mœurs, les idées, l'état général des sociétés et des temps où elles se sont produites. On en trouverait peu qui ne renferment pour l'historien de profitables enseignements. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire l'article très-intéressant, bien qu'il soit parfois inexact, qu'un écrivain russe, M. Dachkof, a consacré à l'étude des formes diverses de la légende d'Alexis <sup>1</sup>. Je ne pouvais songer à reprendre ici dans toutes ses parties une semblable étude. Je dois borner mon travail à rechercher quels éléments nouveaux la vie syriaque, inédite jusqu'aujourd'hui, fournit pour la solution de ces questions, que je n'ose plus dire pendantes : Quelle est la source de la légende de Saint Alexis, et dans quels rapports sont entre elles les vies syriaques, grecques et latines? — Quelle est la valeur historique de cette légende?

Toutes celles des vies européennes d'Alexis que, d'une manière relative et en songeant aux langues dans lesquelles elles sont écrites, j'appellerai modernes, proviennent soit d'une rédaction grecque, soit d'une rédaction latine. Ainsi la légende byzantine a donné naissance au groupe slave<sup>2</sup>, la légende romaine aux groupes germanique et roman. C'est là un fait que la séparation religieuse à laquelle aboutit le schisme grec eût permis de présumer, et qui pourrait presque se passer de preuve. Mais la preuve en ressort du reste par la publication d'un grand nombre des versions modernes, ainsi que par les études dont on les a accompagnées<sup>3</sup>. Je ne m'arrêterai pas à ce point qui est indis-

1. Dans les *Bésiédy v Obchtchestvié lioubiteléï Rossiiskoi Slovesnosti pri Imperatorskom Moskovskom Ouniversitétié. Vypoušk vtoroi. Moskva, 1868.*

2. Moins le rameau occidental : polonais, tchèque, etc.

3. Voir H. F. Massmann, *Sanct Alexius' Leben*, Quedlinburg und Leipzig, 1843; — P. Bezsonof, *Kaliéki pérékhojie*, Moskva, 1861—64; — Dachkof, *op. cit.*; — Gaston Paris, *La vie de Saint Alexis*, Paris, 1872; cf. un article

cutable. Il était pourtant utile de l'établir, afin de restreindre et de préciser les limites où devront se mouvoir nos recherches. C'est seulement à la comparaison des vies syriaques, grecques et latines que nous demanderons de nous révéler le secret de l'origine et des premières vicissitudes de notre légende.

On connaît quatre vies grecques de Saint Alexis, si l'on peut compter comme une vie le canon attribué à Josèphe l'hymnographe<sup>1</sup>. Ce document, le plus ancien des textes grecs et latins consacrés à la mémoire du saint que nous possédions, est de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Une traduction en a été donnée par les Bollandistes<sup>2</sup>. C'est une sorte d'hymne, composée d'une série d'odes, la plupart de quatre strophes dont trois racontent les mérites d'Alexis, la dernière strophe, dite *Mariale*, étant toujours réservée à la louange de la vierge Marie. Il est évident qu'on ne doit pas attendre d'une œuvre semblable, destinée uniquement aux chants de l'église le jour de la fête du saint, un récit complet et suivi des événements de sa vie. Tout ce qu'elle peut nous donner, ce sont des indications sur le degré de développement qu'avait atteint la légende à l'époque de Josèphe.

Les autres rédactions grecques sont :

— Une vie attribuée à Siméon Métaphraste, et publiée par Massmann<sup>3</sup> d'après le ms. 153 de la Bibliothèque de Vienne. Elle est fort maltraitée dans l'ouvrage des Bollandistes<sup>4</sup>, qui en avaient une copie et l'ont jugée indigne de l'impression ;

— une vie sans nom d'auteur, conservée par un manuscrit grec de Munich (n<sup>o</sup> 3). Elle était inconnue avant Massmann, à qui l'on en doit aussi la publication<sup>5</sup> ;

du même auteur dans le tome VIII de la *Romania* (Paris, 1879) ; — Carl Horstmann, dans le *Herrig's Archiv*, vol. LI, pp. 101—110 et vol. LVI, pp. 393—401 ; — J. Schipper, *Englische Alexiuslegenden*, Strassburg und London, 1877 ; — etc.

1. Sur les deux Josèphe qui se disputent dans l'opinion des auteurs la paternité des hymnes dont fait partie ce canon, voir les *Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 247.

2. *Ibid.* Le texte se trouve dans les *Menologia seu Menæa Græcorum per totum annum, edita cura et studio Theophylacti Hieromonachi Tzanphurnari* (Venetiis, 1639), au 17 mars.

3. *Op. cit.*, pp. 192 et 34.

4. Juillet, t. IV, p. 251.

5. *Op. cit.*, pp. 201 et 36.



— enfin la version qu'a donnée le moine Agapius dans son *Recueil des plus remarquables Vies des Saints, traduites en dialecte vulgaire d'après Siméon Métaphraste*<sup>1</sup>. Cette vie diffère pourtant notablement de celle dite de Métaphraste. Les Bollandistes faisaient aussi peu de cas de l'une que de l'autre. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter la valeur de ces différents textes.

Il serait superflu de rentrer après les Bollandistes dans le détail des nombreuses vies latines manuscrites de Saint Alexis. Nous laisserons aussi de côté et ne noterons que pour mémoire quelques rédactions en vers<sup>2</sup>, dont les auteurs ont dû nécessairement faire plus d'un sacrifice aux exigences du mètre. Trois vies latines seulement doivent retenir notre attention.

— L'une est la version généralement dite de Surius<sup>3</sup>, bien que cet auteur n'ait fait que l'emprunter, avec beaucoup d'autres vies de son ouvrage, au grand recueil de l'évêque Lipomanus<sup>4</sup>. Elle mériterait peut-être d'être rangée parmi les textes grecs de la légende, s'il faut s'en rapporter au dire de Lipomanus qui présente les trois derniers volumes de ses Vies des Saints comme des traductions de Métaphraste. En tout cas, elle s'éloigne beaucoup de la rédaction grecque du manuscrit de Vienne.

— La seconde est celle qu'on peut appeler la vie Romaine, et qui a été publiée par les Bollandistes<sup>5</sup>. Ils en ont constitué le texte en prenant pour base celui d'entre plusieurs manuscrits qu'ils ont jugé le meilleur et en le corrigeant seulement en quelques endroits par la comparaison des autres. Le texte ainsi obtenu est généralement bon sans doute. Il serait néanmoins à désirer qu'on reprît l'étude des divers manuscrits de cette vie pour en donner une édition vraiment critique.

1. Déjà cité : 'Εκλόγιον ἤτοι οἱ ὠραιότεροι βίοι τῶν Ἁγίων, κτλ. ('Ενετίησι, 1755), p. 255. — Une traduction fidèle de cette vie, en langue arabe, a été publiée dans un petit recueil intitulé : سير ابائنا الابرار يوحنا الكوخي واكسينفون وابنيه يوحنا واركاديوس والكسيوس رجل الله في اورشليم سنة ١٨٦٨

2. Deux entre autres ont été publiées : l'une par les Bollandistes (*Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 254); l'autre par Massmann (*op. cit.*, p. 176).

3. L. Surius, *De probatis Sanctorum vitis* (Coloniae, 1618), Juillet, p. 208. — Cette vie a été reproduite par Massmann, *op. cit.*, p. 172.

4. Aloysius Lipomanus, *Vitae Sanctorum priscorum Patrum* (Venetiis, 1551—58), t. VII, p. 23, au 17 mars.

5. Juillet, t. IV, p. 251. Elle a été donnée aussi par Massmann, *op. cit.*, p. 167.

— En dernier lieu vient une vie fournie par deux manuscrits de Munich, et que Massmann eut encore le mérite de découvrir et de publier pour la première fois<sup>1</sup>. Mais son tort fut d'attacher à cette rédaction, d'ailleurs très-curieuse<sup>2</sup>, une importance de premier ordre, et M. Gaston Paris a parfaitement dit qu'elle était « un remaniement assez récent et, sans doute, spécialement italien ». Aussi la désignerai-je du nom de Vie Italienne.

Voici maintenant, résumée dans ses traits principaux et telle qu'elle ressort de l'ensemble des vies grecques et latines, la légende de Saint Alexis :

Il y avait à Rome un homme noble, riche et puissant, maître de trois mille esclaves et le premier à la cour de l'empereur. Euphémianus, c'était son nom, était très-pieux et extrêmement charitable. Sa femme Aglaïs était très-pieuse comme lui. Mais elle était stérile, et ils étaient tristes parce qu'ils n'avaient pas d'enfants. A force de prier, il leur vint un fils qu'ils baptisèrent sous le nom d'Alexis. Dans la suite, ils lui firent donner une instruction large et brillante dont l'enfant profita vite, grâce aux dons de Dieu, et il devint un jeune homme très-savant et très-sage. Alors, malgré son éloignement des choses de ce monde et sa résolution de se consacrer tout à Dieu, ses parents le fiancèrent à une jeune fille accomplie et du sang royal, et l'on célébra le mariage dans l'église de Saint-Boniface.

Le soir des noces venu, le père conduisit son fils à la chambre nuptiale. Mais Alexis, seul avec sa fiancée, commença à l'entretenir et à la conseiller sagement; puis, enveloppant dans un voile de soie pourpre son anneau et sa ceinture et les remettant à la jeune femme, il lui dit : « Prends ceci et conserve-le tant qu'il plaira au Seigneur. Et que le Seigneur soit entre nous ! » Là-dessus il rentre en sa chambre, prend de l'argent, descend au port; s'embarque sur un vaisseau qui le conduit à Laodicée de Syrie, et de là gagne la ville d'Edesse où l'on gardait une image miraculeuse du Christ<sup>3</sup>, envoyée par Jésus même au roi Abgar. Il distribue aux pauvres de la ville tout ce qu'il possé-

1. *Op. cit.*, p. 157 et 29.

2. Elle est, en effet, la source de quelques-unes des vies allemandes. — Voir Massmann.

3. τὴν ἀχειροποίητον εἰκόνα τοῦ Δεσπότης Χριστοῦ (Agapius).

dait encore, revêt des haillons et, pendant dix-sept ans, demeure assidûment au milieu des pauvres dans le vestibule du temple de la Mère de Dieu, ignoré de tous, priant, jeûnant, veillant, vivant d'aumônes et faisant lui-même la charité.

Sa mère et sa fiancée désolées ont pris le deuil et vivront dans la retraite, sous le sac et sur la cendre, jusqu'à ce qu'elles aient appris le sort de l'absent. Son père a dépêché partout des esclaves à sa recherche. Quelques-uns sont venus à Edesse, l'ont rencontré sans le reconnaître, lui ont même fait l'aumône et s'en sont retournés. Alexis, qui de son côté les a reconnus, rend grâces au Seigneur.

Or, un jour, une voix partie de l'image même de la Mère de Dieu se fait entendre au gardien du temple et lui ordonne d'introduire l'Homme de Dieu. Alexis, découvert sur les indications de la voix, est introduit dans le temple, et bientôt sa vertu devient célèbre et le fait vénérer de tous. Alors, pour échapper à la gloire terrestre, il prend le parti d'aller à Tarse de Cilicie au temple de Saint-Paul, où il pourra demeurer inconnu. Il quitte Edesse, puis s'embarque. Mais voilà qu'une tempête emporte le vaisseau et l'amène à Rome.

Alexis remercie de cet événement la Providence divine. Il ne sera plus à charge aux étrangers et vivra chez ses parents, car eux-mêmes ne pourraient plus le reconnaître. Il se rend donc chez son père et justement le rencontre en chemin. « Serviteur de Dieu », lui dit-il, « je suis pauvre et étranger ; retire-moi par grâce dans ta maison. Dieu te bénira et avec toi ceux des tiens qui sont à l'étranger. » Euphémianus, touché de ces derniers mots qui le font ressouvenir de son fils, emmène l'inconnu, lui fait dresser un lit dans le vestibule de son palais et promet la liberté et la richesse à l'esclave qui voudra le servir. Alexis passe encore dix-sept années dans la maison de ses parents, sans cesse occupé de prières et de mortifications, en butte aux coups et aux outrages de ses propres esclaves, qu'il supporte avec patience et d'un cœur joyeux. Enfin, averti que le moment de sa mort est venu, il demande à l'esclave chargé de le servir du papier et de l'encre ; puis il écrit l'histoire de toute sa vie, les secrets connus seulement de son père et de sa mère et de lui, son entretien la nuit des noces avec sa fiancée, le don qu'il lui fit de son anneau et de sa ceinture, sa fuite, son retour et tout

ce qui pouvait convaincre ses parents que c'était bien lui leur fils regretté.

Or, un dimanche que l'archevêque de Rome venait d'offrir lui-même le sacrifice de la messe en présence des empereurs, une voix s'éleva qui sortait de l'autel et disait : « Venez à moi, vous tous qui êtes las et qui portez de lourds fardeaux, et je vous soulagerai. » A cette voix, les assistants remplis de terreur tombèrent prosternés en s'écriant : « Seigneur, ayez pitié de nous ! » Et la voix reprit : « Cherchez l'Homme de Dieu, qu'il prie pour Rome ! Car vendredi au matin il quittera ce monde ! » Le jeudi soir, les empereurs, l'archevêque et tout le peuple se réunirent au temple des saints apôtres Pierre et Paul<sup>1</sup>, et demandèrent à Dieu de leur révéler où ils trouveraient le saint. Alors pour la troisième fois une voix se fit entendre : « Cherchez l'Homme de Dieu dans la maison d'Euphémianus. » Les empereurs appelant aussitôt Euphémianus : « Quoi », lui dirent-ils, « tu possédais un si précieux trésor et tu ne nous l'as pas révélé ! » Celui-ci jura qu'il ne savait rien. Les empereurs décidèrent donc d'aller à la maison d'Euphémianus pour chercher l'Homme de Dieu, et tout le monde s'y rendit précédé par Euphémianus qui fit préparer aux princes et à l'archevêque une réception digne d'eux.

Alors l'esclave attaché au service du saint s'approcha d'Euphémianus et raconta tout ce qu'il avait remarqué des mérites de l'étranger et de ses œuvres merveilleuses : son entière abstinence rompue seulement le dimanche après qu'il avait communié, ses veilles, ses prières et sa résignation aux injures. N'était-il pas l'homme qu'on cherchait ? A ces paroles, Euphémianus court au lit de l'étranger ; mais il trouve qu'il est mort : son visage est brillant comme la face d'un ange, et il tient dans sa main un papier. Euphémianus veut prendre ce papier, mais le mort refuse de le laisser prendre. Stupéfait, il revient vers les empereurs : « Nous avons trouvé celui que vous cherchiez », leur dit-il, et il les instruit de ce qu'il a vu. Les empereurs ordonnent d'apporter un riche brancard et y font déposer le corps du saint. Puis s'avancant avec l'archevêque : « Tout pécheurs que nous soyons, Homme de Dieu, nous sommes les rois, et

1. Dans quelques vies : au temple de Saint-Pierre.

voilà le prince des évêques. Donne-nous le papier qui est dans ta main, que nous voyions ce qui y est écrit.» Et aussitôt le saint leur donna ce papier, et ils le remirent au greffier de l'église, Aetius, pour qu'il en fit lecture.

A peine Euphémianus l'a-t-il entendu qu'il reconnaît son fils, et, déchirant ses vêtements, s'arrachant les cheveux et la barbe, il se jette sur le corps du saint. A ses cris, la mère se précipite comme une lionne qui sort de sa cage, et vient tomber sanglotante sur la poitrine de son enfant. Sa fiancée aussi accourt désolée; et tous trois exhalent leur douleur dans les tendres reproches qu'ils lui font de son abandon.

Tous les assistants pleuraient avec eux. Les empereurs et l'archevêque ordonnèrent alors de porter au milieu de la ville le brancard où reposaient les restes du saint, et l'on fut témoin de nombreux miracles. Les malades s'en approchèrent et furent guéris; des muets parlèrent, des aveugles virent, des lépreux furent purifiés. Puis les empereurs et l'archevêque voulurent porter eux-mêmes le corps du saint pour se sanctifier. Mais la foule se pressait en si grand nombre qu'ils ne pouvaient avancer. En vain ils firent jeter par les rues de l'or et de l'argent pour détourner le peuple : tout le monde n'avait plus qu'un désir, qui était d'arriver à toucher le saint. Ils n'atteignirent qu'à grand'peine le temple de Saint-Pierre<sup>1</sup>; et là on célébra des fêtes en l'honneur d'Alexis pendant sept jours, en présence de ses parents et de sa fiancée. Enfin les restes précieux de l'Homme de Dieu furent placés dans une châsse brillante d'or et de pierreries, et aussitôt il en découla un chrême parfumé qui guérissait de tous les maux.

C'est au jésuite Jean Pien (*Joannes Pinius*)<sup>2</sup> qu'est due la première étude critique et la plus considérable qui ait été faite de la légende de Saint Alexis. Elle parut en 1725, dans le IV<sup>e</sup> volume de juillet du recueil des Bollandistes. S'il n'est pas exact de dire que Pien ait présenté le canon de Josèphe comme la source de la légende, cependant il n'a voulu rien voir ni rien chercher au-

1. Dans la vie romaine et la vie dite de Métaphraste : l'église de Saint-Boniface.

2. Voir les *Acta Sanctorum*, septembre, t. III, page 1 : *Elogium Rev. Patris Joannis Pinii*, auctore J. Periero.

delà de ce canon. Faute surprenante, car la forme seule de cette hymne, les allusions et les sous-entendus dont elle est remplie et qui sautent à l'esprit du lecteur, attestent l'existence d'une tradition antérieure fixée déjà et différant assez peu sans doute des vies grecques et latines que nous connaissons. Faute incompréhensible, si l'on observe que Pien, à défaut de la primitive légende syriaque, avait en son pouvoir les moyens de la reconstituer dans ses traits et avec ses différences caractéristiques, — moyens qu'il a pris soin d'indiquer, — et que même, par un témoignage d'une autorité irrécusable, il avait la preuve que cette légende existait déjà au VI<sup>e</sup> siècle, trois cents ans avant le canon de Josèphe.

En effet, en appendice à son étude sur les Actes grecs et latins et sur le Culte du saint, et sous le titre de *Acta arabica*, Pien a donné la traduction d'une vie d'Alexis écrite en carschouni, contenue dans le ms. 55 de la Bibliothèque du Vatican, et l'a accompagnée d'un commentaire. Il y établit que cette vie est vraiment une vie d'Alexis, bien que le saint n'y soit jamais appelé de ce nom, mais toujours *Mar Riscia* (ܡܪܝܫܝܥܐ)<sup>1</sup>, et qu'elle est la traduction d'un texte syriaque<sup>2</sup> dont l'auteur vivait au temps de l'évêque d'Edesse Raboula, c'est-à-dire au commencement du V<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Il cite le témoignage d'Assemani, qui avait eu occasion de voir une vie syriaque d'Alexis dans un manuscrit du monastère de Sceté, manuscrit qu'il affirmait, d'après une note du scribe, avoir été exécuté en l'année du Christ 584. A de plus précises informations qu'il fit prendre auprès du célèbre Maronite, celui-ci répondait qu'il avait lu toute entière cette vie

1. C'est-à-dire : *Monsieur le prince*. Ce nom, disent les Bollandistes, fut sans doute inventé par les habitants d'Edesse, qui avaient appris que le saint était un patricien romain, fils d'un illustre sénateur. Ils le comparent très justement au nom de *Mar Scialitha* (ܡܪܝܫܝܥܐ ܫܝܠܝܬܐ), que les Syriens donnèrent à Saint Artémius parce qu'il avait été préfet d'Égypte, et encore à celui de *Sainte Doula* (ܕܘܘܠܐ).

2. Nous verrons que peut-être c'est d'un texte grec qu'a été directement traduite la vie carschouni. Mais l'erreur est ici sans importance. Que le premier rédacteur de cette vie ait été un grec ou un syrien, il est constant qu'il n'a fait qu'interpoler la légende syriaque, dont il a reproduit autant que possible le fond et parfois la forme même.

3. Raboula, d'après la chronique d'Edesse, fut élevé à l'épiscopat en l'an 723 des Grecs (412 ap. J.-Ch.) et mourut en l'an 746 (435). Voir Assemani, *Bibl. Orient.*, t. 1<sup>er</sup>, p. 197; cf. p. 401 et 403.

syriaque, qu'à la différence de la vie carschouni elle ne racontait ni la résurrection du saint, ni son retour à Rome, ni sa vie inconnue et misérable chez ses parents, et se terminait après sa mort à Edesse; il ajoutait même, par un défaut de mémoire bien excusable et par une erreur qui ne pouvait contribuer d'ailleurs qu'à prévenir davantage Pien en faveur de l'authenticité et de la priorité de la légende syriaque, qu'elle ne faisait aucune mention de la disparition du corps du tombeau; il constatait enfin qu'elle présentait en substance l'histoire du saint telle qu'elle était reproduite dans la première moitié de la vie en carschouni et que, comme celle-ci encore, elle indiquait expressément le *paramonarius* de l'église d'Edesse comme l'auteur premier de l'histoire.

Pien avait donc par la version carschouni d'une part, de l'autre par les renseignements d'Assemani, toutes les données que nous avons aujourd'hui par la possession du texte syriaque lui-même. Il semble pourtant n'en avoir pas su tirer parti ou ne l'avoir pas osé. S'il a été frappé de l'importance que présentait en faveur de la légende syriaque la grande priorité de sa date, il n'a pas remarqué quelle valeur elle tirait en outre de ce fait que, débarrassée de la seconde partie de la vie, elle ne faisait plus au merveilleux qu'une place minime et presque nulle<sup>1</sup>. Cette seconde constatation, jointe à la première, aurait dû suffire pour faire entrevoir la vérité. Il n'y avait de là qu'un pas à reconnaître la vie syriaque pour l'originale et véritable légende d'Alexis, et à réduire les vies grecques et latines au rang de contrefaçons, si l'on permet ce mot injuste à certains égards. Mais loin d'arriver à cette conclusion et de dénoncer comme une fable toute la seconde partie de l'histoire du saint, Pien s'est borné à condamner la version carschouni. Ce qui dans cette version lui paraît surtout choquant, et à juste titre, il faut en convenir, c'est la résurrection d'Alexis après sa mort à Edesse; c'est là qu'il voit « une fable absurde à reléguer au rang des contes de vieilles femmes », le moyen misérable imaginé par un compilateur pour réunir les légendes gréco-latine et syriaque, et se tirer de la difficulté

1. Si l'on excepte la disparition du corps du tombeau, le merveilleux est même totalement absent de la première vie syriaque. Mais dans le renouvellement carschouni, seul connu des Bollandistes, il intervient une fois, par suite d'un emprunt à la légende byzantine. La sainteté d'Alexis est révélée au *paramonarius* de l'église d'Edesse par une voix d'en haut.

que présentait leur contradiction. On trouvera peut-être qu'il a accordé plus d'attention qu'elle n'en méritait à cette résurrection du saint, qui n'est racontée expressément par aucun des textes, qui ressort seulement de leur juxtaposition et n'est, comme lui-même l'a vu, qu'une hypothèse personnelle du compilateur. On trouvera, au contraire, qu'il a traité bien vite d'« inepties » les curieuses phrases qui servent de transition entre la première et la seconde vie du renouvellement carschouni, et dans lesquelles le rédacteur a pris soin de constater l'origine distincte des légendes qu'il a voulu raccorder: « *Ceterum quæ de magno sancto Viro Dei hactenus retulimus, ea ex venerabilis Pirmanarce testimonio accepimus : qui S. Riscice familiaris fuit atque ab eodem sanctissimo Viro totius anteactæ vitæ seriem intellexit, ejusdemque historiam conscripsit . . . . Cetera, quæ sequuntur, ex ejusdem sancti servi Dei historia Romæ conscripta subtexemus !.* » On pourra trouver aussi qu'il s'est montré bien sévère pour ce rédacteur, quelque simple clerc, j'imagine, qui le premier se trouvant en présence de deux versions autorisées et cependant contradictoires de la vie d'un même saint, et ne sachant douter ni de l'une ni de l'autre, a cherché dans sa foi un moyen de les mettre d'accord, et adopté naturellement celui que la version syriaque, par l'incident de la disparition du corps du tombeau, semblait lui avoir d'avance préparé.

Pien n'a guère montré lui-même plus de décision, puisqu'en reconnaissant qu'il y avait « d'habiles et de remarquables preuves » à présenter en faveur de la légende édessienne, il a craint de se prononcer entre elle et la légende gréco-latine et « laissé au jugement des érudits la solution d'une question si grave et si pénible ». Est-il possible qu'il ait pensé là-dessus plus qu'il n'a dit? Il avait certes quelques motifs de prudence et devait se souvenir des accusations qu'avait values naguère à Papebroeck de la part de Sébastien de Saint-Paul la seule hypothèse qu'Alexis pouvait être mort à Constantinople et non à Rome<sup>2</sup>. En tout cas,

1. *Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 264.

2. Voy. *Ephemerides græco-mosæ*, dans les *Acta Sanctorum*, mai, t. I<sup>er</sup>, p. XVIII; — Sébastien de Saint-Paul, *Exhibitio errorum quos Papebrochius in notis ad Acta Sanctorum commisit* (Colonæ Agrippinæ, 1693), p. 222; — Papebrochius, *Responsiones ad exhibitionem errorum* (Antverpiæ, 1696—1699), t. I<sup>er</sup>, p. 263.

Le passage suivant donnera un exemple des sévérités de Sébastien de Saint-Paul : « *Hoc præmissis addo, quod Theophilus Reynaudus, præclaris-*



s'il n'a pas vu la vérité, il a parfaitement reconnu la voie qui devait y mener, et il l'a enseignée dans une phrase qui termine son étude et que j'ai le plaisir à rappeler ici comme la preuve peut-être de sa perspicacité, au moins de sa bonne foi, en même temps comme la raison et la justification du présent travail : « *Postremum est, ut hortor quanta possum contentione curiosos omnes antiquorum monumentorum eruditeratores, ut eo saltem titulo pretiosissimum atque aestimatissimum primigenice Vitæ Syriacæ thesaurum, quia a Latinis hactenus non visum, ac jam orbi litterario detectum, e tenebris tandem eruant, et in publicam lucem proferant; ad cujus fidem quidquid in Vita Arabica interpolatum est, quidquid depravatum, quidquid corruptum, tamquam ad puros atque illimes primævi fontis latices reduci debet : quos lutosus historice vulgaris sordibus auctos infectosque postea increvisse, atque ad nos manasse putamus !* »

Plus d'un siècle après les Bollandistes, MM. Massmann en Allemagne, Dachkof en Russie<sup>2</sup>, ont repris l'étude de la légende de Saint Alexis, mais sans avancer d'un pas vers la découverte de la source. Il semble qu'ils n'ont même pas soupçonné ce que Pien avait aperçu, malgré ses critiques, l'intérêt offert par la version carschouni, unique représentant d'un texte syriaque qu'on pouvait espérer de démêler à travers elle. A peine s'ils en mentionnent l'existence. M. Dachkof penche à admettre que la vie d'Alexis a été écrite pour la première fois à Constantinople, et place le canon de Josèphe à la tête de toute la littérature sur l'Homme de Dieu. Quant à Massmann, il ne s'est pas prononcé sur l'âge ni l'origine première de la légende. Je me hâte d'ajouter, pour n'être pas injuste, que l'examen de ces deux savants n'a porté qu'accessoirement sur cette question de la source. Le but de Massmann a été d'abord d'étudier les rapports des vies allemandes avec les vies latines du saint, et seulement ensuite de réunir le plus de textes possible pour servir,

*sinus societatis scriptor, lib. de Scapul. Parthen. Carm. p. 2. q. 1. afferat, cum, 'qui vitam S. Alexii esse figmentum effutiret, non sibilo sane, sed fuste esse excipiendum'. An autem Papebrochius, negans S. Alexium mortuum Romæ, dignus censendus sit tali censura aut alia, judicandum iterum relinquo Sanctæ Sedi.» Op. et loc. cit.*

1. *Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 265.

2. *Opp. cit.*

comme il le dit dans la préface de son livre, à une histoire complète de la légende. M. Dachkof s'est intéressé surtout aux formes diverses qu'elle a traversées, et, par l'analyse successive de chacune des rédactions, s'est appliqué à nous montrer ici l'influence d'un temps, là l'empreinte d'une église ou d'une nationalité, là encore le cachet personnel d'un auteur. Rien qu'un exemple. Dans les vies grecques, les empereurs ont le pas sur l'archevêque de Rome et reçoivent le testament du saint; dans la vie romaine, l'archevêque de Rome est devenu le Pape et c'est à lui que le testament est remis; il est remis à la fiancée dans la vie italienne, comme dans les vies en vieil-allemand qui en sont dérivées; il est remis au père dans les vies russes<sup>1</sup>.

M. Gaston Paris le premier, à l'aide de la traduction donnée par les Bollandistes, est arrivé à la solution du problème. Il a résumé en une page, dans un récent article de la *Romania*<sup>2</sup>, les résultats de ses recherches, et, sauf quelques points secondaires, mieux éclairés par les textes syriaques que par la version carschouni, nous ne voudrions rien changer à cet historique de la légende. M. Gaston Paris a parfaitement reconnu l'origine syrienne des actes d'Alexis et le caractère authentique d'une vie d'où le merveilleux était dans le principe totalement absent et qui se terminait naturellement par la mort du saint à Edesse. Il indique comment cette vie, portée à Constantinople, y reçut des embellissements, et comment un nouveau rédacteur, supprimant la mort à Edesse, supposa le retour du saint dans sa ville natale, chez ses parents, et toute la seconde partie de la légende, telle que la racontent les versions grecques et latines.

1. M. Dachkof a raison en somme et son observation est juste. Il se trompe seulement quand il veut voir la tradition primitive dans celle qui donne la primauté aux empereurs et leur fait remettre le papier de préférence à l'archevêque de Rome (vie dite de Métaphraste). Ce n'est là, à mon avis, que la tradition byzantine. La tradition primitive est au contraire celle qu'il regarde comme une transaction entre la tradition byzantine et la tradition romaine, comme «un pont aux ânes» de l'invention de Surius; il n'y est pas distingué entre les empereurs et l'archevêque, qui s'avancent *ensemble* pour prier le saint de leur donner le papier : *et confestim chartam ipsis tradidit*. Ce n'est pas Surius seulement qui parle ainsi. C'est aussi le ms. grec de Munich : καὶ εὐθέως προὔτεινεν αὐτοῖς οἱ ἅπαντες ζῶν τὴν χεῖρα ὁ ἅγιος καὶ λαβόντες . . . ; c'est encore, et ce point est décisif, la seconde vie syriaque (voy. la traduction, p. 15).

2. T. VIII (Paris, 1879), p. 163.

Il montre enfin la légende revenant sous sa nouvelle forme en Syrie où l'on raccorda tant bien que mal la seconde partie au récit primitif, tandis que d'autre part elle passait de Constantinople à Rome et de là pénétrait dans tout l'Occident. Ce sont là, nous le verrons, autant de faits incontestables et dont ma tâche est à présent d'exposer les preuves.

La légende syriaque de Saint Alexis, que nous connaissons aujourd'hui par huit manuscrits, se présente à nous sous deux formes. Dans les trois plus anciens textes (VI<sup>e</sup> et peut-être V<sup>e</sup> siècles), on la croirait au premier coup d'œil incomplète ou mutilée. Il n'y est pas question du retour à Rome et de la vie du saint dans la maison de ses parents; il meurt et est enseveli à Edesse; et même le récit des événements qui remplissent sa vie diffère en bien des détails de ce que racontent dans leur première moitié les légendes grecque et latine. C'est là pourtant la vraie et primitive légende d'Alexis. On n'aurait pour établir ce fait ni les trois précieux manuscrits dont je viens de noter la date éloquente, ni même les renseignements communiqués à Pien par Assemani, qu'on pourrait encore le déduire du plus rapide examen des cinq autres textes syriaques (du IX<sup>e</sup> siècle au XIII<sup>e</sup>). Si ces textes, en cela plus conformes à la légende gréco-latine, complètent le récit de la vie du saint à Edesse par celui de son retour et de sa mort à Rome, ils n'en gardent pas moins entre les deux parties de l'histoire, ou, selon le titre qu'elles portent quelquefois, entre la première et la seconde histoire, une entière distinction. Elles n'ont pas été fondues ensemble, mais rapprochées seulement bout à bout, et comme soudées par quelques phrases de transition où le compilateur nous a avertis franchement de la provenance diverse des deux récits, déclarant le premier d'origine édessienne, le second d'importation romaine<sup>1</sup>. Il prenait là d'ailleurs un soin superflu. Comme, dans un louable sentiment de respect pour les textes, il a reproduit, sans y rien changer, le vieux récit syriaque aussi bien que la seconde moitié de la légende gréco-latine, la simple lecture de cette composition hybride accuse un défaut complet d'unité. A l'étonnement du lecteur, le saint meurt deux fois, à Edesse, puis à Rome, ce qui a obligé le compilateur à supposer dans sa transition que

1. Voy. la traduction, p. 10 et 11.

sans doute il était ressuscité la première fois. On n'est pas moins surpris lorsqu'on voit la seconde vie syriaque faire allusion à des faits entièrement inconnus de la première vie, mais racontés dans la première partie de la légende gréco-latine. Tel est le passage où le saint rappelle dans son testament toute la scène de la chambre nuptiale, son entretien avec sa fiancée, le don qu'il lui fit avant son départ de son anneau et de son pallium, passage inexplicable pour un lecteur qui ne connaîtrait la légende d'Alexis que par les textes syriaques, puisque la première vie ne fait mention de rien de semblable; le saint au contraire quitte la maison paternelle au moment de la *deductio*, au moment où va entrer la fiancée, et il s'enfuit sans l'avoir vue. Nulle part dans la première vie ne se lit le nom d'Euphémianus, donné par la seconde au père d'Alexis. La plus choquante contradiction éclate aussi entre les données historiques de chacune des vies. La première place la mort du saint à Edesse sous l'épiscopat de Mar Raboula, c'est-à-dire entre 412 et 435. Dans la seconde vie, l'empereur ou les empereurs, car il y a le pluriel, ne sont pas nommés, et le nom du Pape est altéré; mais s'il faut restituer, comme cela est probable et comme j'ai pu le faire par le plus simple changement, le nom d'Innocent, lequel occupa le siège pontifical de 402 à 417, on s'étonnera qu'Alexis, fût-il mort à Edesse en la première année du sacerdoce de Mar Raboula, ait pu après sa résurrection vivre dix-sept ans à Rome et y mourir à temps pour être enseveli par Innocent. Que signaler de plus après une pareille incohérence? Il y a intérêt pourtant à remarquer que leur style encore différencie les deux vies syriaques. La première est un bon texte araméen; les seuls héliénismes qu'on y relève sont ceux qui, naturalisés par l'autorité de la *Peschito*, figurent dans les meilleurs écrits de la bonne époque. Au contraire, l'influence d'une source grecque est souvent sensible dans la seconde; et, pour noter en passant un fait curieux que je me garderais bien d'ailleurs de présenter comme concluant à lui seul, dans un passage où elle avait à reproduire une idée exprimée déjà par la première vie, elle a, de préférence au mot sémitique qu'employait celle-ci, gardé l'expression grecque offerte par le texte qu'elle traduisait<sup>1</sup>.

1. Cf. p. 5, l. 5 : ܕܥܘܦܗܝܡܝܢܘܫ, et p. 15, l. 15 ; ܕܥܘܦܗܝܡܝܢܘܫ.

Ainsi, des deux vies syriaques, la seconde n'est qu'un complément postérieur, la première seule est la véritable légende syriaque d'Alexis. Elle est plus encore, elle est la légende originale du saint. C'est dans cette vie, telle que la donnent seule les trois plus anciens manuscrits et telle qu'on peut la lire dans la première moitié de ma traduction, c'est dans ce récit sans apprêt d'évènements naturels, qui va de la naissance du saint à Rome jusqu'à sa mort à Edesse, dont les données historiques sont vraies ou vraisemblables, et qui se présente à nous signé d'un témoin oculaire et même d'un ami du saint<sup>1</sup>, c'est là sans aucun doute qu'il faut voir la forme primordiale de toute la légende d'Alexis.

Les manuscrits qui nous ont conservé cette vie syriaque sont du VI<sup>e</sup> siècle; un d'entre eux paraît même remonter jusqu'à la fin du V<sup>e</sup>. Or nous savons que le plus ancien des textes grecs et latins de notre légende, le canon de Josèphe, ne peut être en aucun cas antérieur au IX<sup>e</sup> siècle. Mais la preuve qui ressort du rapprochement de ces dates n'est pas absolue, et de ce qu'on ne connaît pas de texte grec antérieur aux manuscrits syriaques, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'un semblable texte n'ait pu exister. Il nous faut chercher d'autres preuves qui heureusement ne font pas défaut. Etant donné que toutes les versions sont d'accord pour placer à Edesse la partie incontestée de l'histoire, il y a déjà en faveur de la priorité de la légende édessienne une présomption, que viennent fortement accroître le style tout araméen et, par endroits, la couleur orientale du récit. La comparaison de cette légende édessienne avec la légende gréco-latine changera notre présomption en certitude. Que le fond d'une légende soit ou non authentique, la marche régulière de son développement n'est jamais du merveilleux au naturel, de la recherche à la simplicité; elle tend à s'amplifier plutôt qu'à se restreindre. Cette loi va nous fournir un sûr criterium. D'après les versions grecques et latines Alexis quitte Edesse fuyant la célébrité et revient à Rome,

1. Non pas que j'admets que le *paramonarius* soit réellement l'auteur de notre légende. Elle est l'œuvre d'un écrivain plus habile et plus instruit que pouvait l'être un frère portier. Mais elle a dû, je le montrerai, être rédigée peu de temps après les évènements qu'elle raconte, et je crois très-possible qu'elle l'ait été en effet sur les indications et le témoignage du *paramonarius*; toutefois, après sa mort.

où il vit et meurt inconnu dans la maison de ses parents. « *Meritum te sancta conversatione laudes Christus, vir gloriose, iterum reddidit patriæ tametsi nolles ac temporalem honorem fugeres. Tu nulli prorsus cognitus, vir sancte, perseverasti ad portas tuorum parentum sedens . . .* » (Josèphe, odes 6 et 7 du Canon). Si c'eût été là la tradition primitive, croit-on qu'il en fût jamais sorti une histoire du saint le faisant mourir à Edesse et sacrifiant ainsi sans motif toute une méritoire moitié de sa vie? Quand la légende gréco-latine raconte que c'est une voix partie de l'image même de la Mère de Dieu, qui révéla au gardien du temple d'Edesse l'existence du saint et lui ordonna de l'amener devant elle (« *Te latentem . . . Virgo nuptias non experta, Christique tabernaculum, manifestat et gloriosum reddidit latere volentem* » Josèphe, ode 6), est-il possible qu'on voie là le trait primitif? Et le passage correspondant de la légende syriaque, où le saint qui passait toutes ses nuits sous le vestibule du temple, « de-  
« bout près d'une colonne, les bras en croix et priant », est accidentellement découvert par le gardien, sorti à une heure inaccoutumée de la nuit pour voir si c'était le temps de l'office, — expliquera-t-on ce passage comme une correction de quelque auteur fanatique de la vraisemblance? Je ne parlerai pas des faits miraculeux où semble se complaire la seconde moitié de la vie gréco-latine, puisqu'elle était inconnue de la vraie légende syriaque. Il suffira de parcourir rapidement la première partie, de montrer comme elle vise à l'effet dans chacun de ses détails, et de lui opposer la simplicité, je dirais presque la vulgarité du récit édessien. Chez le biographe syrien, qui ne connaît même pas le nom du saint, l'Homme de Dieu<sup>1</sup> est tout bonnement le fils unique et longtemps désiré de nobles et riches Romains.

1. Telle est la plus ancienne et d'abord l'unique appellation d'Alexis. Le nom de *Riscia*, qu'on trouve dans de très-anciens calendriers syriens, ne fut adopté que plus tard. Celui d'*Alexis* est encore plus récent et date seulement de l'introduction de la légende en Europe. L'appellation d'*Homme de Dieu* ne cessa d'ailleurs jamais d'être en usage. Nos vies syriaques, même les dernières, n'en connaissent pas d'autre, et dans les vies européennes elle accompagne habituellement le nom du saint : *Alexis, l'Homme de Dieu*. — Que l'expression ܐܰܠܰܝܰܟܰܝܰܣ ou ܐܰܠܰܝܰܟܰܝܰܣܰܐ pût occasionnellement s'appliquer à n'importe quel saint, j'ai à peine besoin de dire que de nombreux exemples l'attestent. Mais prise absolument, dans la littérature hagiographique et surtout dans le titre d'une légende, elle désigne toujours Saint Alexis.

Le légendaire grec sait le nom d'Alexis, celui de son père et celui de sa mère, et le contraste ne lui semblerait pas suffisant entre la vocation du fils et la condition des parents, si le père n'était sénateur et le premier à la cour du prince, s'il n'avait trois mille esclaves en vêtements de soie avec des ceintures dorées. Il fait d'Alexis un jeune homme d'une prompte et haute intelligence, instruit en toutes sciences; pour l'auteur syriaque c'est un bon élève, tranquille, appliqué et si modeste que ses parents le croient simple et s'ingénient pour le dégourdir. Ils le marient enfin; mais le jour des noces, au moment où la fiancée va venir, Alexis prie un de ses paranymphe de l'accompagner jusqu'au port pour une promenade. Celui-ci s'étonne et d'abord résiste à ce qui lui paraît une étrange fantaisie. Il cède pourtant et Alexis s'embarque. Reprenons dans la légende gréco-latine le récit des derniers faits. C'est une fille de roi que les parents d'Alexis lui donnent en mariage après une longue insistance. Et il ne la quitte pas avant la cérémonie : où serait alors le merveilleux et le touchant du sacrifice? Il faut que le mariage soit célébré, que la nuit de noces soit venue, et qu'Alexis, conduit par son père à la chambre nuptiale, entretienne sa jeune femme de l'époux céleste et lui fasse partager le mérite de la séparation. Je m'arrête dans ces rapprochements, que le lecteur pourra poursuivre aisément lui-même. Plus on comparera les deux légendes, plus on remarquera l'allure égale et franche du récit syriaque, le caractère naïf et vrai des relations du saint avec le portier, le cours et l'issue logiques de sa vie, de sa maladie et de sa mort. L'intervention de l'évêque Raboula n'a rien que de vraisemblable, et les traits sous lesquels il est présenté semblent bien d'accord avec ce que l'histoire savait déjà de lui. C'était, d'après la vie d'Alexis, un grand bâtisseur. Or le goût des monuments paraît avoir été commun à presque tous les évêques ses prédécesseurs et ses successeurs, à en croire la Chronique d'Edesse qui nous apprend de Raboula lui-même « qu'il édifia le temple de Mar Stephanos, qui était auparavant » la synagogue des Juifs <sup>1</sup> ». On pourra se refuser à croire que la cause de sa remarquable charité ait été réellement la mort de notre saint; mais cette charité du moins devra rester hors de

1. Assemani, *Bibl. orient.* t. I, p. 401.

doute. Enfin un dernier détail concernant l'évêque ne porte-t-il pas avec lui la marque d'une tradition précise et toute récente encore? En ce temps-là, dit notre texte<sup>1</sup>, «l'évêque » Raboula gardait encore intacte la clairvoyance des yeux du » corps ». Il n'y a absolument qu'un point dans toute la vie syrienne où l'on se sente en présence d'une légende. Dieu a pris sous sa protection l'humilité de l'Homme de Dieu, et, par un hasard providentiel, le portier son ami n'a pu l'assister à l'heure de sa mort. On le porte en hâte à la sépulture commune. Et quand l'évêque, averti par le portier, fait rouvrir son tombeau pour lui rendre les justes honneurs, le corps du saint a disparu et l'on ne trouve plus que les haillons qui l'enveloppaient. De cette fin miraculeuse, évidemment imitée de la résurrection du Christ et racontée même par les manuscrits qui ne connaissent pas la seconde vie, je ne saurais donner d'autre explication que sa nécessité. Elle était indispensable pour faire une histoire populaire de la vie de l'humble ascète inconnu qui fut plus tard Saint Alexis. Sans cette fin, l'histoire d'ailleurs véridique de l'Homme de Dieu serait sans doute restée voilée sous la poussière des manuscrits, à peine lue de quelque savant ou de quelque curieux, et n'aurait jamais eu l'immense vogue qui en a fait pendant mille ans un des sujets les plus répandus et les plus goûtés.

On peut fixer avec une satisfaisante précision l'époque de la composition de la vie syrienne. Rappelons-nous que la plus vieille copie que nous en possédions (dans le ms. add. 14644 du British Museum) est du VI<sup>e</sup> ou peut-être du V<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Si nous remarquons après cela qu'il y avait eu déjà trois intermédiaires au moins entre cette copie et le texte original, nous ne nous tromperons guère en admettant que ce dernier n'a pas été écrit passé l'an 475. D'autre part, les termes dans lesquels notre vie parle de l'évêque Raboula<sup>3</sup> ne permettent pas de douter qu'il fût mort, et même depuis un certain nombre d'années, quand on la rédigea. Cet évêque mourut en 435. C'est donc de 450 à 475 que notre légende doit avoir été composée. J'ose presque dire qu'elle l'a été plutôt vers 475; car il est croyable que le *paramonarius*

1. Voyez la traduction, p. 8.

2. Voir plus haut, p. II.

3. Il est qualifié dans tous nos textes le *ܩܘܪܝܢܐ* et de *ܩܘܪܝܢܐ*.



ne vivait plus au moment de sa composition. L'épisode de la disparition du corps du tombeau n'a pu prendre naissance et crédit qu'après la mort des principaux témoins de l'histoire du saint.<sup>1</sup> Enfin tout porte à croire que la légende a été écrite à Edesse ou dans un des couvents qui entouraient cette ville.

Que la cause en soit dans la disparition mystérieuse qui plaçait comme une pierre d'attente à la fin de la vie syriaque, ou qu'il faille la chercher plutôt dans la coïncidence fortuite de deux légendes sur laquelle je reviendrai, on imagina plus tard que le saint, ramené à Rome, y avait vécu longtemps encore ignoré et misérable dans la maison de ses parents et par suite qu'il n'était pas mort à Edesse. En même temps, on remania dans beaucoup de ses parties le premier récit. On s'étendit davantage sur les parents du saint, sur leur fortune et leur charité; on laissa de côté, au contraire, d'intéressants détails concernant son éducation, comme l'épisode des esclaves chargés par son père de l'accoutumer à la hardiesse, celui des jeunes filles réunies par sa mère pour le servir; on modifia les circonstances de son mariage et de sa fuite, celles de sa découverte à Edesse; enfin la suppression de sa mort dans cette ville entraîna celle de sa maladie, et il ne fut plus question de l'évêque Raboula.

Où a pris naissance cette nouvelle forme de la légende? En Syrie, à Constantinople, ou à Rome? Et à quelle époque s'est-elle produite? Si nous interrogeons l'âge des textes, le canon de Josèphe atteste qu'elle existait déjà en Europe au IX<sup>e</sup> siècle. Elle existait aussi dès cette époque en Syrie, car un des cinq manuscrits syriaques qui donnent la seconde vie du saint est du même siècle que le canon. Mais le défaut d'unité, que nous avons relevé plus haut dans la composition particulière reproduite par ces manuscrits, écarte toute idée d'une origine syrienne pour la forme nouvelle de la légende. Cette forme, à en juger par les textes que nous avons, ne fut même jamais adoptée en bloc par les Syriens. Ils gardèrent toujours pour la première

1. J'ajoute que les éloges donnés au *paramonarius* en quelques endroits de la légende (voyez la traduction, p. 6, l. 16, et p. 7, l. 13) me paraissent peu convenir, dans la forme où ils sont conçus, à une personne encore vivante. Au moins défendent-ils absolument d'accepter le *paramonarius* pour l'auteur de notre texte.

moitié de la légende le vieux récit syriaque avec la mort du saint à Edesse, et se bornèrent à le faire suivre de la seconde partie de la vie nouvelle, qu'ils y raccordèrent tant bien que mal. L'auteur même de cette compilation sans artifice a constaté, on l'a vu, la provenance diverse des deux parties qu'il rapprochait. D'ailleurs une étourderie incontestable, qui s'est glissée dans la seconde vie syriaque et que tous les manuscrits ont laissée passer<sup>1</sup>, nous est un sûr garant de l'origine étrangère de cette vie. Dans les versions grecques et latines, la voix surnaturelle qui ordonne de chercher le saint se fait entendre deux fois le dimanche aux fidèles, et c'est seulement le jeudi soir qu'elle parle une troisième fois au peuple assemblé dans le temple et lui révèle la retraite du saint dans la maison d'Euphémianus. Selon la version syriaque, les trois allocutions de la voix se produisent ensemble dès le dimanche, et néanmoins le peuple se réunit de nouveau le jeudi soir pour implorer une révélation inutile, puisque la voix ne fait que répéter ce qu'elle a dit déjà : « Cherchez l'Homme de Dieu chez Euphémianus! »

On peut l'affirmer hardiment, la seconde vie n'est point de source syrienne. Vient-elle donc de Rome, comme l'a cru le compilateur syrien? « Longtemps après, dit-il, il nous parvint une autre histoire de cet homme admirable, histoire écrite à Rome, dans la patrie du saint . . . » et plus loin : « Voici comment les Romains ont écrit l'histoire de ce qui arriva après sa sortie du tombeau à Edesse et son arrivée chez eux<sup>2</sup>. » Certes, la légende romaine, telle que nous l'a conservée la vie latine des Bollandistes, est une des versions avec lesquelles la seconde vie syriaque montre les plus grandes ressemblances. Mais on sait maintenant que « le culte de Saint Alexis était inconnu à l'Occident jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle ». Ce fut « l'archevêque

1. Je dis tous les manuscrits, quoique le passage où je relève cette étourderie manque aujourd'hui dans le manuscrit E, dont un feuillet est perdu. On pourrait se demander si ce manuscrit, resté seul d'une famille à part, et qui justement nous a conservé le meilleur texte de la seconde vie, ne différait pas ici des quatre autres. Mais, en calculant le nombre de lignes que comporte une page de E et le nombre moyen de mots que comporte une ligne, on s'assure aisément que le contenu des deux pages du feuillet absent avait la même longueur et devait offrir essentiellement la même leçon que le passage correspondant des autres manuscrits.

2. Voyez la traduction, p. 10 et 11.

de Damas, Serge, réfugié à Rome à cette époque, qui, surpris de ne trouver dans cette ville aucune connaissance d'un saint que la Syrie considérait comme romain, y répandit sa merveilleuse histoire, en la rattachant à l'église de Saint-Boniface, que lui avait donnée le pape Benoît». Ces faits ont été établis « par M. l'abbé Duchesne dans une monographie qui, il faut l'espérer, verra bientôt le jour, avec une compétence et une sûreté de critique telles qu'il n'y a pas lieu de revenir sur ce sujet<sup>1</sup> ». Ainsi tombe l'hypothèse d'une provenance romaine de la seconde vie, puisqu'un des manuscrits syriaques qui la donnent remonte, on l'a dit, au IX<sup>e</sup> siècle. L'opinion du compilateur syrien n'avait sans doute pas d'autre base que le raisonnement suivant : la seconde vie d'Alexis s'est passée à Rome, par conséquent elle a été écrite à Rome<sup>2</sup>.

C'est donc à Constantinople, à sa première étape sur la route de l'Occident, que l'histoire de l'Homme de Dieu reçut ses embellissements merveilleux. Et, en effet, la légende nouvelle porte en plusieurs passages le cachet grec. Tous les noms des personnages, noms qui apparaissent alors pour la première fois, sont grecs; ceux du saint et de ses parents : *Alexios*, *Euphemianos*, *Aglais*<sup>3</sup>; celui du greffier de l'église : *Aetios*<sup>4</sup>. Parmi les traits qu'on eut aussi l'idée d'ajouter à l'ancien récit, il en est deux relatifs au culte des saintes images. Si Alexis se rend de préférence à Edesse, c'est qu'on y garde l'image miraculeuse du Christ envoyée par Jésus lui-même au roi Abgar; et la voix qui révèle le saint au gardien du temple sort d'une image de la Mère de Dieu. N'est-ce pas là une trace évidente de l'icono-

1. Gaston Paris, dans la *Romania*, t. VIII (Paris, 1879), p. 163 et 164.

2. On appréciera plus loin les raisons qui m'empêchent de croire que le compilateur ait entendu désigner par Rome Constantinople.

3. La vie carschouni du Vatican nomme la mère d'Alexis *Aglamades*. Cette forme étrange paraît être simplement une corruption du génitif grec Ἀγλαΐδος. Une vie carschouni de la Bibliothèque nationale de Paris porte en effet la leçon suivante :  $\text{ܐܘܕܝܢܐ ܕܐܘܕܝܢܐ ܕܐܘܕܝܢܐ ܕܐܘܕܝܢܐ}$  [ܐܘܕܝܢܐ ܕܐܘܕܝܢܐ] ܕܐܘܕܝܢܐ ܕܐܘܕܝܢܐ. Si l'on remarque que les caractères jacobites ܕܐ, réunis par une négligence d'écriture, donnent un ܕܐ, il paraîtra évident que la transition d'Ἀγλαΐδος à *Aglamades* s'est faite par l'intermédiaire de cette leçon carschouni  $\text{ܐܘܕܝܢܐ ܕܐܘܕܝܢܐ}$ .

4. La légende romaine connaît un nom de plus, celui de la fiancée, *Adriatica*. Naturellement, cette fois, c'est un nom latin.

lâtrie en faveur chez les Byzantins et qui s'est transmise aux Russes?

J'incline à voir encore un indice de l'origine grecque de notre seconde vie dans la leçon qui fait mourir Alexis un vendredi saint<sup>1</sup>. La date à laquelle les versions grecques et latines placent soit la mort du bienheureux, soit plus généralement sa mise au tombeau, qui eut lieu, racontent-elles, sept jours après sa mort, — cette date se trouve être toujours la même que celle de sa fête. Évidemment l'une des deux a été la raison de l'autre. Ou bien l'église a adopté, pour y instituer la fête du saint, la date que la tradition donnait comme celle de ses funérailles, ou bien plutôt la légende a utilisé, dans le récit des funérailles, la date à laquelle l'église fêtait la mémoire du saint. Cela posé, ce n'est que dans l'église grecque, où la fête d'Alexis est célébrée le 17 mars, qu'on a pu le faire mourir le vendredi saint, sans se mettre trop manifestement en contradiction avec les lois de la chronologie. La contradiction existe toutefois. Car Pâques ne peut pas être plutôt que le 22 mars; si donc on voulait placer la mort d'Alexis le vendredi saint, il n'eût pas fallu fixer la date de cette mort avant le 20, ni celle de la sépulture avant le 27. Mais l'écart entre ces dates et celle du 17 mars est minime, si grave qu'il soit toujours au point de vue chronologique, et l'inconséquence qu'il accuse a pu échapper à un hagiographe irréfléchi, comme elle est passée sans doute inaperçue de maints lecteurs ignorants ou légers<sup>2</sup>. Au contraire, l'inconséquence devient tout à fait choquante dans la légende romaine. Ses auteurs ont cru devoir abandonner la date du 17 mars, pour faire ensevelir le saint le 17 juillet, jour de sa fête chez les Latins. De là entre les données de cette légende un désaccord que les

1. On ne saurait entendre d'un vendredi ordinaire les mots *κατὰ τὴν παρασκευήν* et *die parasceve* des vies grecques et latines. Dans la seconde vie syriaque c'est le *dimanche de la semaine sainte*, notre dimanche des Rameaux, que se produisent les révélations qui annoncent pour le vendredi suivant la mort d'Alexis.

2. Je suis peut-être injuste ici envers l'hagiographe byzantin, si, dans son esprit, la date du 17 mars était celle de la mort du saint et non de sa sépulture. Car je raisonne d'après les règles de notre calendrier grégorien. Mais sous l'empire du calendrier julien, et à l'époque où a dû être composée la légende grecque, le vendredi saint pouvait très-bien tomber au 17 mars, ou même quelques jours plus tôt.

Bollandistes n'ont pas manqué de relever. «*At si illucescente die parasceve obiit, prout dicitur, quomodo fuit sepultus XVII Julii? Etenim res ista tota narrari videtur peracta intra septem dies post mortem*<sup>1</sup>.» Le désaccord est plus grand encore dans la légende syriaque. Il y est à la vérité moins apparent, parce que la seconde vie ne précise l'époque ni de la sépulture, ni de la mort du saint. Mais il est très-vraisemblable qu'une tradition primitive fixait sa mort au 3 novembre. Divers calendriers, anciens et récents, nous apprennent que l'Homme de Dieu était honoré le 3 novembre par les Syriens, ceux du rite melkite exceptés, qui avaient naturellement reçu de l'église grecque la date du 17 adar (17 mars). En résumé, le légendaire grec a pu choisir pour la mort de son héros le jour anniversaire de celle du Christ, sans commettre plus qu'une légère étourderie. Mais si l'on devait faire remonter la responsabilité de ce choix au légendaire romain ou au second légendaire syrien, l'un ou l'autre aurait été vraiment plus distrait qu'il n'est permis. Il faut donc reconnaître que tous deux ont simplement fait œuvre de seconde main et aggravé, par inattention, la faute du premier auteur.

La légende byzantine, — nous pouvons maintenant lui donner ce nom, — et la primitive légende syriaque sont en réalité deux œuvres distinctes. Ces étonnantes différences qu'on remarque entre elles, l'apparition de la seconde moitié de la vie dans la légende byzantine, et, plus encore peut-être, les changements faits au vieux récit dans la première moitié, me portent à conjecturer que l'histoire de l'Homme de Dieu passa de Syrie à Constantinople par la simple tradition orale. Transplantée dans un nouveau terrain, la légende se modifia, s'accrut et se fixa enfin sous sa forme nouvelle à une époque que je ne saurais préciser. Ce n'a pas été, en tout cas, avant les dernières années du VI<sup>e</sup> siècle; car elle fait demeurer le saint à Edesse dans le vestibule du temple de la Mère de Dieu<sup>2</sup>. Or ce temple ne fut bâti que vers l'année 505, selon le témoignage de Josué le Stylite<sup>3</sup>; et il dut s'écouler encore un assez long espace de temps

1. Juillet, t. IV, p. 254, note p.

2. Sic dans le canon de Josèphe, — dans la vie carschouni de Paris, — dans la vie romaine, — dans Surius, — dans le manuscrit de Munich.

3. Voyez la *Chronique de Josué le Stylite*, à l'année 816 des Grecs (édition de l'abbé Martin, § 88) : «L'empereur donna à l'évêque vingt livres,

avant qu'il devînt célèbre à l'étranger. D'autre part, on ne peut douter qu'il ait existé une rédaction grecque de la nouvelle légende avant le canon de Josèphe, avant le IX<sup>e</sup> siècle. On s'en convainc rien qu'en lisant le canon. Il saute aux yeux que ce n'est pas là un récit de la vie de notre saint, mais seulement un éloge poétique, dont l'auteur, s'inspirant d'une histoire déjà familière à tous, s'est contenté de faire de brèves allusions aux plus marquants des événements qu'elle racontait. L'hymne de Josèphe est à la légende byzantine d'Alexis à peu près ce que l'*Adeste fideles* et l'*O filii* sont aux récits de la nativité et de la résurrection du Christ. C'est par une rédaction grecque antérieure au canon que la légende d'Alexis revint en Syrie, où elle marqua dans la seconde vie syriaque les traces de son retour. Car il faut se rappeler qu'une des cinq copies que nous possédons de cette seconde vie syriaque paraît remonter, par son type d'écriture, au IX<sup>e</sup> siècle, et être déjà aussi ancienne que le canon. Or la classification des manuscrits nous a appris qu'il y avait eu au moins quatre intermédiaires entre cette copie et le texte original étranger dont elle reproduit la traduction. C'est aussi de cette rédaction grecque antérieure au canon que dérivait plus tard la légende romaine. En effet, la seconde vie syriaque et la seconde moitié de la vie romaine présentent souvent, et entre des phrases entières, une telle similitude, qu'il est impossible de n'en pas chercher l'explication dans un auteur commun. A qui la chercherait ailleurs, — soit qu'il voulût voir la source de la seconde vie syriaque dans la vie romaine, soit que, prévenu par l'origine syrienne de l'archevêque Serge, qui pour frais de réparations faites au rempart, et l'eunuque Urbicus, dix livres, pour la construction d'un *martyrium* en l'honneur de la bienheureuse Marie. » Un passage de la lettre de Siméon de Beit-Arsam sur les Nestoriens prouve que Josué n'a point voulu parler d'une reconstruction, mais bien d'une fondation de ce *martyrium* : « *Defuncto autem Iba, omnes Persae una cum reliquis Edessenis scriptoribus, qui ejusdem persuasionis erant, excedere Edessa jussi sunt : Item schola, ubi Persae literas Edessae edocebantur, opera ac studio beati Mar Cyri Edesseni episcopi, jussuque Zenonis Romanorum imperatoris funditus eversa est, cujus loco templum nomini S. Marice Dei genitricis excitatum* » (Assemani, *Bibl. Orient.*, t. I, p. 353 et 204). Il faut donc rejeter comme fabuleuse la donnée de la vie de Saint Ephrem (Assemani, *op. laud.*, t. I, p. 52), d'après laquelle l'empereur Jovien aurait été averti, par une vision miraculeuse dans le temple de la Mère de Dieu à Edesse, de la mort de son prédécesseur Julien l'Apostat (363 de J. Chr.).

introduisit à Rome le culte de Saint Alexis, il préférât supposer de même à la légende romaine une origine syrienne immédiate, — il a été d'avance répondu plus haut. Je crois l'avoir bien prouvé, c'est à Constantinople qu'on doit placer le point de départ de la légende nouvelle, le centre d'où rayonna tout ce qui n'est pas dans la légende d'Alexis l'antique récit édessien. Le canon de Josèphe, les vies grecques, les vies latines, la seconde vie syriaque, tous les textes que nous possédons, proviennent à des degrés différents de la rédaction grecque antérieure au IX<sup>e</sup> siècle, dont il faut admettre l'existence, et c'est par la comparaison méthodique de ces textes que nous essaierons tout à l'heure de retrouver les lignes les plus intéressantes de cette rédaction perdue.

Mais, auparavant, il convient de parler d'un curieux remaniement de la légende, qui ne peut être classé ni parmi les versions gréco-latines, ni avec les versions syriaques : c'est la vie carschouni du Vatican<sup>1</sup>, dont la première partie et la plus importante pour nous a été traduite et donnée par les Bollandistes. Cette vie dut son existence à la même raison qui détermina la formation de la légende syriaque composite. Celle-ci était née, nous le savons, du désir de diminuer l'énorme écart qui séparait la légende byzantine de la vieille légende édessienne. Le but que se proposa, à son tour, l'auteur de la vie carschouni, fut d'atténuer les différences qui étaient demeurées entières entre la première moitié de la légende byzantine et la première vie de la légende syriaque composite, et, par suite, le désaccord qui existait souvent entre les deux vies de cette dernière. Pour cela faire, il a assez habilement amalgamé les légendes byzantine et édessienne. Il a d'ailleurs pris pour base de son travail la légende syriaque et l'a suivie pas à pas, conservant sa division en deux parties, et reproduisant la transition qui les réunit. Autant que possible, il a tout gardé des légendes qu'il fondait ensemble, la nuit de noces à côté de l'épisode du paranymphe, la maladie et la mort à Edesse à côté de la révélation miraculeuse

1. Dans le manuscrit n° LV, à la page 53. Ce manuscrit a été exécuté par un moine nommé Abraham, du couvent de Saded, aux environs de Damas, l'année 1856 de l'ère des Grecs (1545 de J. Chr.). La vie d'Alexis y porte le titre suivant : *Acta Sancti Viri Dei, qui et Mar Riscia, filii Euphemiani, ex urbe Roma.*

qui tire le saint de son obscurité. En quelle langue a été d'abord écrit ce remaniement? Peut-être en syriaque, comme l'ont pensé les Bollandistes; peut-être directement en arabe<sup>1</sup>. La vie carschouni du Vatican n'a plus pour nous, sans doute, la même valeur qu'elle avait autrefois, tant que les vies syriaques furent inconnues. Mais elle peut encore nous aider utilement à ressaisir les traits primitifs de la première moitié de la légende byzantine.

Présentons en même temps au lecteur une autre vie carschouni, inédite, qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris<sup>2</sup>. Nous verrons que ce texte a, pour notre étude, un prix spécial. Non qu'il soit, plus que d'autres, exempt de fautes et d'altérations; mais il est le seul représentant de la légende byzantine qui n'ait pas subi d'influence étrangère. Son auteur n'a rien connu de la vie romaine et, ce qui surprend davantage, semble n'avoir pas utilisé les vies syriaques.

S'il a été nécessaire plus haut de procéder d'abord à la classification des manuscrits, avant d'établir sur cette base une édition critique du texte de la légende syriaque, ici encore nous ne saurions rechercher avec certitude les données originales de la légende byzantine, sans commencer par opérer le classement des versions qui en sont directement dérivées, vies grecques et latines, seconde vie syriaque et vies en arabe-carschouni. Certaines de ces versions sont malheureusement restées hors de ma portée. Il y aurait eu sans doute profit à consulter les vies arabes

1. Je crois devoir abandonner l'opinion que j'ai avancée plus haut (p. XXXVII, note 2). Il n'y a qu'en Syrie qu'on ait pu éprouver le besoin de corriger par des emprunts faits à la légende byzantine les discordances des deux vies syriaques. C'est donc dans ce pays, sans doute à une époque assez tardive, que notre remaniement a été composé; et l'on ne saurait soutenir dès lors qu'il a été écrit en grec. La présence dans la version carschouni du Vatican de quelques hellénismes m'avait amené à ma première opinion. Mais ces hellénismes peuvent être aussi bien un legs du texte byzantin, dont l'auteur de la version carschouni s'est inspiré pour son travail.

2. Voir H. Zotenberg, *Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1874), n° 197, 3°, j : صحة زيارته الكس الكس الجوف : انها كس صحتانه كس الجس.



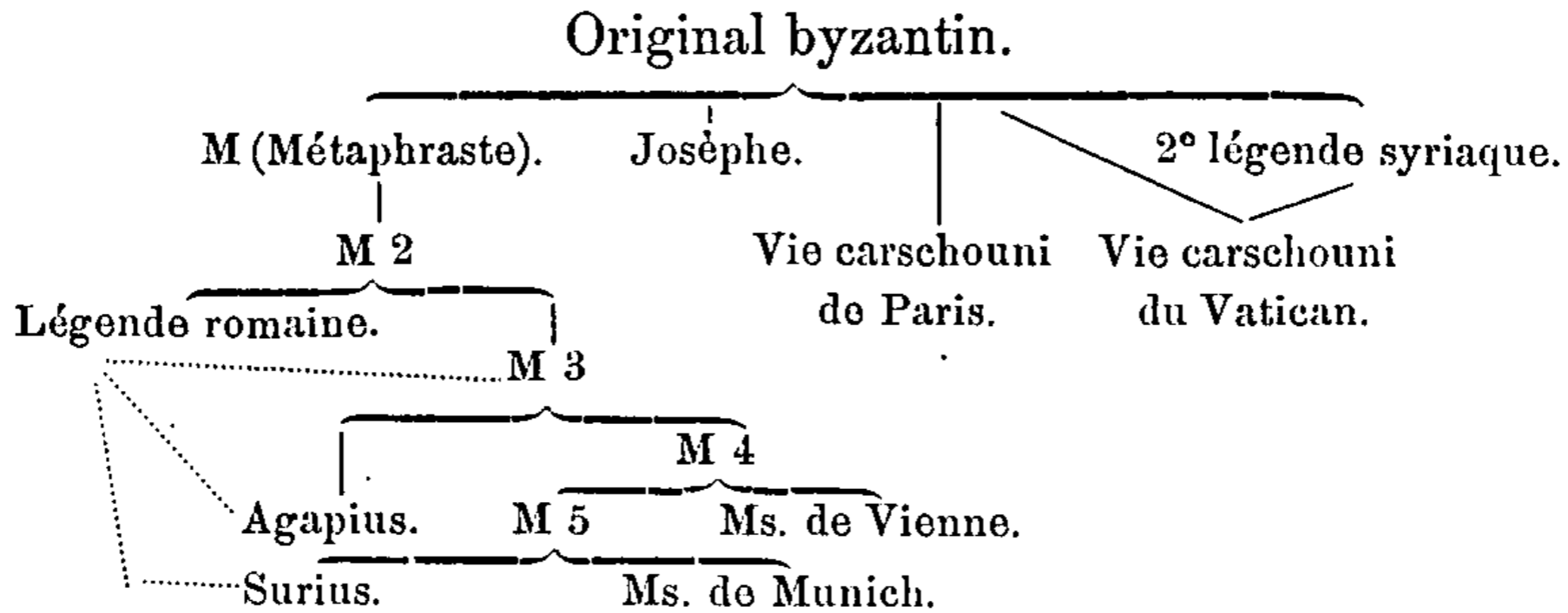
qui existent à la Bodléienne, à la Vaticane et dans quelques autres bibliothèques. Je regrette encore plus de n'avoir pu me procurer la copie d'une vie grecque attribuée à Siméon Métaphraste et faisant partie d'un manuscrit conservé autrefois dans la Bibliothèque des Missions urbaines de Gènes<sup>1</sup>. Enfin j'aurais aimé pouvoir faire une étude directe de la vie en slavon ecclésiastique, que je ne connais que par les renseignements de M. Dachkof. Néanmoins, les secours que nous eussent apportés ces nouveaux éléments de comparaison ne sont pas absolument indispensables. Les versions dont nous pouvons interroger le texte, et que j'ai fait connaître, sont déjà assez nombreuses, elles remontent à des âges et proviennent de pays assez divers, pour qu'il y ait chance de déterminer, par l'examen de leurs divergences, le rang de chacune et sa valeur relative, et d'établir l'échelle de filiation nécessaire pour arriver à leur auteur commun. Autant que j'ai pu m'en convaincre par un dépouillement minutieux de leur contenu, ces versions doivent se relier entre elles comme le montre le tableau ci-contre<sup>2</sup>.

Prenons un à un, pour les justifier, les différents énoncés de ce tableau. C'est le meilleur moyen de refaire rapidement, en compagnie du lecteur, l'analyse des variantes les plus intéressantes de nos versions.

1. Voyez Edouard de Muralt, *Essai de chronographie byzantine* (Saint-Pétersbourg, 1855), p. XVI. — Il n'est guère probable que cette vie soit seulement un double de celle, attribuée aussi à Métaphraste, que reproduit le manuscrit de Vienne. La date du *17 juillet*, qu'elle assigne à la célébration de la fête d'Alexis, ferait présumer plutôt qu'elle s'écarte de tous les textes grecs connus et même du texte latin de Surius, pour se rapprocher de la légende romaine. Cette date peut n'être cependant qu'un emprunt isolé fait à cette dernière légende.

2. Je n'ai pas jugé utile de faire figurer dans ce tableau la vie latine italienne, non plus que les vies des *Gesta Romanorum* (1473?), de Jacobus de Voragine (*Legenda aurea Sanctorum*, XIII<sup>e</sup> siècle), de Petrus de Natalibus (*Catalogus Sanctorum*, 1493), de Boninus Mombritius (*Sanctuarium*, vers 1479), de Vincentius Bellovacensis (*Speculum historiale*, XIII<sup>e</sup> siècle). La première n'est, comme il a été dit, qu'un remaniement de la légende romaine; les cinq autres ne sont que des abrégés plus ou moins succincts de cette légende. De toutes, on ne tire à peu près aucun renseignement que la vie romaine des Bollandistes ne fournisse avec plus d'autorité. Il suffira de les citer, dans les cas très-rares où elles nous auront gardé la leçon d'un manuscrit différent de celui suivi par les Bollandistes.

1° La seconde vie syriaque et la légende romaine (représentée par la vie latine des Bollandistes) proviennent toutes deux de la rédaction grecque primitive à laquelle doit être spécialement réservé le nom de légende byzantine, et elles n'en proviennent pas l'une par l'autre. — C'est là un fait acquis déjà. Il a été établi, quand on a recherché la source de la seconde vie syriaque et démontré l'existence d'une légende byzantine originale.



NOTA. Je marque par — les rapports directs, par ..... les influences indirectes.

2° L'hymne de Josèphe provient aussi indépendamment de la légende byzantine, et aucune des autres versions ne provient d'elle. — Cela a à peine besoin d'être prouvé. Voir dans cette hymne, comme on l'a voulu, la source de toutes les vies d'Alexis, ou seulement de quelques-unes, est une erreur insoutenable. Sa date la fait sûrement postérieure à deux d'entre elles, à la seconde vie syriaque et par conséquent à la légende byzantine. Et d'ailleurs, sa nature même et sa forme devaient la rendre stérile. Elle ne peut non plus procéder d'un autre texte que la légende byzantine. Il n'y avait, en dehors de celle-ci, que la seconde légende syriaque qui existât déjà du temps de Josèphe. Or il est peu probable qu'il l'ait connue, et il serait tout à fait invraisemblable que, la connaissant, il l'eût choisie pour s'en inspirer, de préférence à la légende byzantine ou aux copies grecques de cette légende qu'il devait avoir sous la main.

3° La vie carschouni du Vatican procède à la fois de la seconde légende syriaque et de la légende byzantine ou d'une copie perdue de cette légende. — Je ne retiendrai pas longtemps le lecteur sur ce point, qui a été éclairci plus haut. Il me reste seulement à montrer que c'est bien une copie perdue de la lé-

gende byzantine, et non quelque'une des versions qui nous en sont parvenues, que la vie carschouni du Vatican a utilisée. Toutes ces versions, en effet, sauf la vie carschouni de Paris, placent dans l'église de Saint-Boniface la cérémonie du mariage d'Alexis. C'est au contraire dans l'église de Saint-Pierre que notre vie fait couronner le saint, en langage moderne, qu'elle fait célébrer son mariage. Cette dernière leçon est évidemment la vraie et la plus ancienne; l'autre n'a pu prendre naissance qu'après l'introduction du culte d'Alexis à Rome et son instauration dans l'église Saint-Boniface. D'ailleurs, on songerait en vain à expliquer la leçon de notre vie carschouni par une préférence donnée ici à la leçon du texte syriaque sur la leçon de l'autre source, quelle qu'elle fût; car, dans la première vie syriaque, aucune mention n'est faite d'une célébration religieuse du mariage et aucune église n'est par conséquent indiquée<sup>1</sup>.

4° La vie carschouni de Paris tire elle aussi son origine d'une copie perdue de la légende byzantine. En effet, elle ne connaît pas, non plus que la vie carschouni du Vatican, l'église de Saint-Boniface et fait célébrer le mariage du saint dans l'église de Saint-Pierre. Mais elle se sépare nettement de la vie du Vatican et de la seconde légende syriaque en ce qu'elle n'est pas divisée comme celles-ci en deux parties, qu'elle supprime la mort du saint à Edesse et ne dit absolument rien de l'évêque Raboula. Une autre curieuse leçon nous la montre encore en opposition avec ces deux textes et d'accord avec les versions grecques et latines. D'après la première vie syriaque et d'après la vie du Vatican, l'Homme de Dieu, parti de Rome, débarque à Séleucie, pour se rendre de là à Edesse. D'après toutes les autres vies, il débarque à Laodicée. Si mon classement des textes est le bon, l'accord de la vie carschouni de Paris et des versions grecques et latines nous assure la leçon de la rédaction byzantine originale, et c'est celle-ci qui a dû changer Sé-

1. La première vie syriaque ne parle que d'une *deductio* de la fiancée dans la maison de l'Homme de Dieu. Preuve de plus en faveur de son exactitude. Car il suffisait alors, selon le droit romain, pour la formation du mariage, qu'il y eût consentement des parties et que la femme fût mise à la disposition du mari. S'il pouvait suivre une cérémonie religieuse, celle-ci avait un caractère purement privé. Il en fut ainsi jusqu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, où Léon le Philosophe, par la nouvelle 89, exigea une célébration religieuse pour la validité du mariage.

leucie en Laodicée. Ce changement s'explique parfaitement. Séleucie, dont le port fut longtemps le plus fréquenté de la Syrie septentrionale, était entièrement déchue au VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Un texte composé avant l'an 500, comme la primitive légende édessienne, a bien pu encore faire atterrir un vaisseau romain dans cette ville; mais il est tout naturel qu'à Constantinople, quelques centaines d'années plus tard, on ait renouvelé ce détail et remplacé Séleucie par sa rivale plus heureuse, Laodicée.

Un passage, où notre vie se range au contraire du côté de la légende syriaque et de la vie carschouni du Vatican, m'avait fait croire d'abord qu'elle avait dû avoir connaissance de l'une ou de l'autre. Elle reproduit en effet, tout en le modifiant et l'abrégeant, l'épisode du paranymphe, inconnu de nos versions grecques et latines. Au sortir de la chambre nuptiale, le saint rencontre un de ses amis et se fait accompagner par lui jusqu'au port. Il me paraît décidément plus vraisemblable de rapporter cette leçon, comme les précédentes, à l'original byzantin, qui la tenait lui-même naturellement de la primitive légende édessienne. C'est donc par un canal pur de tout affluent que la vie carschouni de Paris dérive de la légende byzantine.

5° La légende romaine, les vies grecques du manuscrit de Vienne, du manuscrit de Munich et d'Agapius, et la vie latine de Surius proviennent de la légende byzantine par un intermédiaire commun. — On doit admettre cela comme certain, si réellement la légende byzantine faisait une place dans le récit à la scène du paranymphe. La suppression de cette scène, également absente de nos cinq versions, remonterait alors à cet intermédiaire commun. Ce serait encore lui qui, à la seule donnée historique offerte par la légende byzantine, la mention d'Innocent comme archevêque de Rome dans le temps de la mort du saint, aurait ajouté dans l'explicit de son récit une indication nouvelle, inconnue, cela va sans dire, de la seconde vie syriaque et de nos deux vies carschouni, lesquelles sont issues par d'autres branches de la légende byzantine. Cette indication a été diversement modifiée par deux des trois versions au bas desquelles nous la retrouvons<sup>1</sup>; mais on est sans doute autorisé à

1. Surius : *in eaque [arca] corpus sanctissimum posuit [imperator] XVI. Calendas Aprilis, Archadio et Honorio imperatoribus, Innocentio autem primo*

en rétablir comme il suit la teneur primitive : « . . . . et dans cette châsse on déposa le corps précieux du saint le dix-septième jour du mois de mars, sous les règnes d'Arcadius et d'Honorius, empereurs des deux Romes, et sous l'épiscopat d'Innocent. »

Ainsi conçue, cette seconde donnée historique n'a rien que de plausible. Tout ce que l'on savait de l'époque d'Alexis se bornait à ceci, que sa mort était arrivée au temps d'Innocent; nulle raison ne s'opposait donc à ce qu'on plaçât aussi cette mort au temps d'Honorius et d'Arcadius, ces trois personnages ayant tenu simultanément le pouvoir pendant six ans environ, de 402 à 408. Mais il n'en va pas de même pour un troisième renseignement que prétendent nous apporter quatre de nos versions. Elles débutent par une phrase qui trahit la plus naïve inconséquence, dès qu'il est certain que la légende byzantine faisait assister Innocent aux funérailles du saint : « Il y avait à Rome, au temps des empereurs Arcadius et Honorius, un homme du nom d'Euphémianus . . . .<sup>1</sup> » Remarquons que c'est Euphémianus, qui est donné comme le contemporain des deux empereurs. Sa femme est d'abord stérile, et Alexis naît assez longtemps après leur mariage. Or il ne s'est écoulé entre l'avènement des fils de Théodose et la mort d'Innocent que vingt-deux années, laps de temps tout à fait insuffisant pour les événements de notre histoire. Évidemment ce ne doit pas être le même auteur, qui a ajouté

*pontifice; — Manuscrit de Munich : Τὸ τρίμιον Ἀλεξίου σκῆνος . . . . . τῆ σορῶ δίδοται ἐν τῷ τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου ναῶ τιμῶς κατατεθὲν. Ἐπὶ Ἀρκαδίου καὶ Ὀνωρίου τῶν βασιλέων Ῥώμης ἐκατέρας καὶ Μαρκιανοῦ ἐπισκόπου ἑπτακαιδεκάτην τηνικαῦτα τοῦ μαρτίου μηνὸς ἄγοντος. — Agapius : Ἐκοιμήθη δὲ ὁ Ὅσιος τῆ ἱζ' Μαρτίου μηνὸς, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ τετρακοσιοστῶ, καὶ δεκάτῳ, ἐν τοῖς χρόνοις Ὀνωρίου βασιλέως Ῥώμης καὶ Μαρκιανοῦ ἀρχιεπισκόπου, καθὼς τινες γράφουσι, ἕτεροι δὲ Ἰννοκεντίου. Ἐν δὲ Κωνσταντινουπόλει βασιλεύοντος Θεοδοσίου υἱοῦ Ἀρκαδίου.*

1. Sic dans Surius et Agapius. Le manuscrit de Munich dit seulement : « au temps de l'empereur Honorius ». Pour la légende romaine, le manuscrit suivi par les Bollandistes omet la phrase, mais elle existait dans d'autres manuscrits; voyez les *Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 250, B. Nous sommes de même fondés à croire que, si elle manque dans le manuscrit de Vienne, c'est par suite d'un oubli ou d'une suppression. Certaines variantes, qu'on trouvera discutées en leur lieu, sont là pour nous assurer que le texte de ce manuscrit a la même source immédiate que ceux de Surius et du manuscrit de Munich.

au texte de la légende byzantine ces données contradictoires du commencement et de la fin. La meilleure, et je suis tenté de dire la seule manière d'expliquer leur réunion dans quelques-unes de nos versions est de supposer entre celles-ci et l'original byzantin deux intermédiaires au lieu d'un seul. Au rédacteur du premier, — Siméon Métaphraste, si je ne me trompe, — remonterait l'addition finale, soit qu'il ait mis à profit des traditions répandues de son temps, soit qu'il ait seulement avancé des hypothèses personnelles, basées sur la fixation au 17 mars de la fête du saint et sur la coïncidence partielle du pontificat d'Innocent avec les règnes d'Arcadius et d'Honorius. Ce serait l'auteur du second intermédiaire, habitué sans doute à associer au souvenir d'Alexis les noms de ces princes, qui les aurait inscrits au début même de la légende, comme une date s'appliquant dans son esprit à l'ensemble de l'histoire du saint, plutôt qu'au fait spécial de la faveur et de la puissance d'Euphémianus.

6° Ce second intermédiaire, M 2, a donné naissance à deux versions au moins. D'une part à la légende romaine, marquée par les modifications suivantes : mariage et funérailles célébrés dans l'église Saint-Boniface, non plus dans l'église de Saint-Pierre; — date des funérailles reportée du 17 mars au 17 juillet<sup>1</sup>; — Innocent, jusqu'alors qualifié d'archevêque de Rome et présenté sur la même ligne que les empereurs, prenant maintenant la préséance et décoré du titre de *pontifex maximus*; — Honorius et Arcadius nommés dans le cours du récit et figurant ensemble, en dépit de l'histoire, à la mort du saint. Il a donné naissance, d'autre part, à une version grecque, M 3, d'où sont dérivés, à des degrés différents, nos quatre derniers textes : Surrius, Agapius, les manuscrits de Vienne et de Munich. Cela nous est assuré par deux variantes. D'après la seconde vie syrienne et la légende romaine, dont l'accord a sa cause dans l'original byzantin lui-même, Alexis, fuyant d'Édesse, se rend à Laodicée, où il s'embarque pour Tarse. D'après ces deux textes encore, Euphémianus, à qui les empereurs reprochent de leur

1. Pour quelles raisons la fête de Saint Alexis, célébrée d'abord le 3 novembre chez les Syriens (*Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 263, C et D), a-t-elle été fixée au 17 mars par l'église grecque et plus tard au 17 juillet par l'église latine? Les Bollandistes l'ignorent, et je ne suis pas plus qu'eux en mesure de l'expliquer.

avoir caché la présence du saint dans sa maison, fait venir le chef de ses esclaves pour l'interroger; et seulement après la réponse de celui-ci, qu'il ne sait rien, on décide d'aller faire des recherches dans la maison d'Euphémianus. Agapius, Surius, les manuscrits de Vienne et de Munich ne font aucune mention du chef des esclaves; ils ne nomment pas Laodicée et disent seulement que le saint se rendit au bord de la mer, où il prit place sur un vaisseau qui allait à Tarse. Omissions communes, donc auteur commun. A cet auteur je fais aussi remonter la responsabilité d'une faute plus grave, qui a persisté dans deux versions et laissé sa trace dans une troisième. Il avait, dans le cours du récit et dans les indications historiques de la fin de la vie, remplacé le nom d'Innocent par celui de Marcien : par une erreur surprenante, car un archevêque de ce nom n'a existé ni à Rome, ni à Constantinople. Le manuscrit de Vienne a retranché les indications finales, mais gardé le nom de Marcien dans le récit. Au contraire, le manuscrit de Munich a supprimé ce nom dans le récit et l'a conservé dans la formule finale : « sous les règnes d'Arcadius et d'Honorius, empereurs des deux Romes, et sous l'épiscopat de Marcien. » Agapius et Surius, qui semblent bien avoir connu la légende romaine et s'en être inspirés parfois pour modifier le texte grec qu'ils suivaient, ont corrigé la faute en question. Le premier a rétabli le nom d'Innocent au lieu de celui de Marcien dans le cours de la légende; mais, comme il lui restait peut-être quelques scrupules, il a rédigé ainsi l'explicit : « Le saint mourut le 17 du mois de mars, l'année du Christ 410<sup>1</sup>, au temps d'Honorius, empereur de Rome,

1. Les *Mencæ magna Græcorum* nomment dans l'éloge d'Alexis l'empereur Honorius. Le ménologe slavo-russe dit que le saint vécut en l'an 400, sous les empereurs Honorius et Arcadius. Mais, hors Agapius, on ne trouve indiquée l'époque précise de la mort du saint que dans les vies qui se rattachent à la légende romaine. Jacques de Voragine et Mombrizio disent : vers 398; — Pierre des Natalles : vers 388; — les *Gesta Romanorum* et la vie italienne : vers 328 (*sic*); — Vincent de Beauvais : *anno Archadii et Honorii VIII, Romæ Alexis vita mirabilis declarata est.*

Il me paraît très-vraisemblable qu'Agapius, qui connaissait la légende romaine, a connu aussi et utilisé l'inscription de la chapelle fondée par la famille Savelli, dans l'église de Saint-Alexis, à Rome : « *Sub gradu isto in paterna domo B. Alexius, Romanorum nobilissimus, non ut filius, sed tamquam pauper advena receptus, asperam egenamque vitam duxit annis XVII; ibique purissimam animam creatori suo feliciter reddidit anno CCCCXIV,*

et de l'archevêque Marcien, selon les uns, Innocent, selon les autres; et sous le règne de Théodose, fils d'Arcadius, à Constantinople.» SURIUS, plus résolu, a rejeté décidément le nom de Marcien. Il a tu, dans le récit, le nom de l'archevêque et, dans l'explicit, il est revenu, par une correction qui s'imposait, aux données primitives : «*Archadio et Honorio imperatoribus, Innocentio autem primo pontifice.*»

On a noté tout à l'heure, comme une des innovations de la légende romaine, la substitution de l'église Saint-Boniface à l'église Saint-Pierre, dans les deux circonstances du mariage et des funérailles d'Alexis. Or trois de nos textes, SURIUS, le manuscrit de Munich et AGAPIUS, tout en gardant Saint-Pierre pour la cérémonie des funérailles<sup>1</sup>, placent à Saint-Boniface la célébration du mariage; et si le quatrième, le manuscrit de Vienne, passe sous silence tout ce qui touche à cette célébration, en revanche c'est dans l'église de Saint-Boniface, au lieu de l'église de Saint-Pierre, qu'il fait déposer les restes du saint. Faut-il voir là un emprunt direct fait par chacun de ces textes à la légende romaine, et doit-on conclure que non seulement SURIUS et AGAPIUS, mais encore les auteurs des textes de Munich et de Vienne ont connu cette légende? Je ne le crois pas. Ce serait un hasard trop étonnant que trois rédacteurs soient tombés séparément d'accord, sans aucune raison pressante, pour modifier une même leçon dans un passage et la garder dans un autre. Mieux vaut admettre que l'emprunt, dans le cas présent, a été fait par M 3, l'auteur commun de nos quatre textes, qui par suite doit n'avoir été rédigé que postérieurement à la formation de la légende romaine. Entre cette légende et la version du manuscrit de Munich, il n'y a pas eu le moindre rapport direct. On ne saurait être aussi affirmatif pour la version du manuscrit de Vienne. Pourtant, le désir d'effacer la contradiction qu'il y avait à faire célébrer le mariage du saint dans l'église placée sous son

*Innocentio I, PP., et Honorio et Theodosio II imperantibus.*» (Voyez *Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 242, B.) C'est sans doute à cette inscription, qui nous a été conservée par une vieille description de la ville de Rome, que le moine grec a emprunté la date de 410 pour la mort du saint, et la mention de Théodose II au lieu d'Arcadius.

1. Agapius dit : «la grande église»; mais quelle autre église que Saint-Pierre pouvait-il entendre par ces mots?



invocation auxiliaire et ses funérailles dans une autre église, a bien pu suffire pour décider l'auteur de cette version à rattacher la seconde cérémonie au même lieu qu'on disait déjà témoin de la première, à l'église de Saint-Boniface.

7° Les textes provenant de M 3 se divisent d'abord en deux branches : l'une avec le seul Agapius, l'autre avec le manuscrit de Vienne, le manuscrit de Munich et Surius. L'origine commune de ces trois dernières versions, ou, en d'autres termes, l'existence de M 4, est assurée par les variantes qui suivent. Dans Agapius et la légende romaine, comme aussi dans les vies carschouni de Paris et du Vatican, après le mariage d'Alexis, l'ordre du récit est celui-ci : départ du saint de Rome, son arrivée à Edesse, sa vie dans cette ville; inquiétude d'Euphémianus, qui envoie des esclaves dans tous les pays pour chercher son fils, insuccès des recherches et retour des esclaves; douleur et lamentations de la mère du saint et de sa fiancée. Le manuscrit de Vienne, le manuscrit de Munich et Surius, après nous avoir décrit la vie du saint à Edesse, passent de suite à la douleur de sa mère et de sa fiancée, et seulement alors nous racontent comment son père le fit chercher vainement par tous pays. J'appelle l'attention du lecteur sur l'importance d'une semblable variante : elle me paraît décisive à elle toute seule. Mais en voici deux encore qui vont témoigner dans le même sens. Agapius, la légende romaine, les vies carschouni de Paris et du Vatican, disent simplement que le saint, débarqué à Laodicée, se rendit à Edesse; Surius et les manuscrits de Vienne et de Munich ajoutent qu'il se joignit à des voyageurs pour faire la route. Ailleurs, tandis que dans la légende romaine et les vies carschouni une image de la Mère de Dieu parle deux fois au portier, d'abord pour lui ordonner d'introduire le saint dans le temple, ensuite pour lui révéler où il trouvera le saint, dans Surius et le manuscrit de Munich<sup>1</sup>, il n'y a plus qu'une seule allocution de l'image.

8° La division en deux nouvelles branches des textes dérivés de M 4 et l'existence de M 5, source du manuscrit de Munich et de Surius, sont des faits non moins certains que celui que nous

1. Agapius et le manuscrit de Vienne ont supprimé toute révélation miraculeuse. Mais ce n'est là qu'une rencontre accidentelle et, si l'on peut dire, un accord négatif.

venons d'établir. Nous en avons pour preuves différentes modifications, opérées par le rédacteur même de M 5 dans le texte qu'il suivait. Il a, dans un passage, interverti l'ordre du récit. Jusqu'à lui, toutes les versions racontaient ainsi les événements qui accompagnent dans la légende la mort du saint : «Cependant Alexis, connaissant que sa mort approchait, demanda à l'esclave qui le servait de lui apporter du papier et de l'encre, et il écrivit toute l'histoire de sa vie . . . . ; — or un dimanche, comme l'archevêque de Rome célébrait l'office de la messe en présence des empereurs, une voix partie de l'autel se fit entendre par deux fois, qui ordonnait de chercher l'Homme de Dieu et annonçait sa mort prochaine . . . ; et, tout le monde étant de nouveau réuni dans l'église, le jeudi soir, la voix se fit entendre une troisième fois et dit qu'on trouverait l'Homme de Dieu dans la maison d'Euphémianus . . . . » M 5 et, par suite, le manuscrit de Munich et Surius ont fait du second de ces paragraphes le paragraphe premier, et réciproquement. Dans toutes les versions encore, c'est à Euphémianus que le serviteur d'Alexis s'adresse pour sa déclaration : «Celui que vous cherchez ne serait-il pas ce pauvre que tu m'as chargé de servir?» Il s'adresse à la mère du saint dans le manuscrit de Munich et dans Surius. Je soupçonne enfin que c'est M 5 le premier qui a écrit partout dans le récit «l'empereur», au lieu de la leçon primitive «les empereurs». Agapius, qui se trouve ici d'accord avec Surius et le manuscrit de Munich, a bien pu faire ce changement *proprio motu*, en vue de la vraisemblance historique. Autrement, il en faudrait faire remonter l'origine jusqu'à M 3, et il resterait alors à expliquer comment l'ancienne leçon «les empereurs» peut se retrouver dans le manuscrit de Vienne.

Voilà, j'espère, démontrées toutes les propositions qu'énonçait notre tableau, sauf une, qui n'est pas la moins intéressante. Il est certain que Siméon, surnommé Métaphraste, a composé une vie de notre saint. Mais quelles sont les raisons qui confirment à cette vie la place marquante que je lui ai assignée parmi les autres? Et d'abord, pourquoi rejeter le témoignage autorisé d'Allacci<sup>1</sup>, qui attribue positivement à Métaphraste la vie

1. Leo Allatius, *De Symeonum scriptis diatriba* (Parisiis, 1664), p. 125.

grecque du manuscrit de Vienne? Il semble que Lambeck eût déjà conçu quelques doutes sur le bien-fondé de cette attribution, quand il a noté que cette vie différait beaucoup de la narration latine de Surius (lisez : Lipomanus), narration annoncée par son auteur même comme une traduction de Métaphraste<sup>1</sup>. On peut ajouter qu'elle ne diffère pas moins de la narration du moine Agapius, qui lui aussi, d'après son dire, a tiré du recueil de Métaphraste ses Vies des saints. Ces simples remarques, jointes à la certitude que les versions de Surius et d'Agapius ne proviennent pas de la vie du manuscrit de Vienne, nous amènent à deux conclusions. La première, que la vie du manuscrit de Vienne n'est point, à parler strictement, la rédaction de Métaphraste, qu'elle procède seulement de cette rédaction, comme en procèdent aussi Agapius et Surius; la seconde, que nous ne pouvons placer la rédaction de Métaphraste plus bas que M 3, le dernier auteur commun du manuscrit de Vienne, de Surius et d'Agapius. Mais on a vu plus haut que M 3 était postérieur à la légende romaine, à laquelle il avait emprunté la mention de l'église Saint-Boniface. L'auteur de cet intermédiaire ne peut avoir vécu avant le XI<sup>e</sup> siècle, car la légende d'Alexis ne fut apportée à Rome que dans les dernières années du X<sup>e</sup>. Au contraire, Siméon Métaphraste a sans doute vécu avant la formation de la légende romaine, sous les empereurs Léon le Philosophe et Constantin Porphyrogénète, dans la première moitié du X<sup>e</sup> siècle. C'est là du moins l'opinion généralement admise<sup>2</sup> et, à mon sens, la plus solidement étayée. Le très-ingénieux Casimir Oudin, qui a voulu rapprocher jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, sous Manuel Comnène, l'existence de l'hagiographe grec, n'a fourni en faveur de sa thèse que des arguments spécieux et point décisifs<sup>3</sup>. Pour qui ne se rallie pas à l'opinion isolée de ce critique, il est donc clair que la rédaction de Métaphraste, antérieure à la légende romaine, est antérieure aussi à

1. Petrus Lambecius, *Commentarii de Bibliotheca Cæsarea Vindobonensi* (Vindobonæ, 1665—1690), t. IV, p. 137, sous le n° CLIII.

2. Voyez Baronius, *Annales ecclesiastici*, t. XV, année 902 et suiv.; — Leo Allatius, *op. cit.*; — *Acta Sanctorum Boll.*, janvier, t. I, p. XVI et suiv.

3. Voir *Dissertatio de cetate et scriptis Symeonis Metaphrastæ*, dans l'ouvrage d'Oudin: *Commentarius de Scriptoribus Ecclesie antiquis* (Lipsiæ, 1722), t. II, col. 1300.

M 3, et l'on n'a plus le choix dès lors, pour identifier cette rédaction, qu'entre les intermédiaires M et M 2.

Disons-le tout de suite, on ne peut même plus songer qu'à M. Le lecteur n'a pas oublié sans doute comment j'ai été amené à supposer ces deux intermédiaires, M et M 2, au lieu d'un seul, entre la primitive rédaction byzantine d'une part, la légende romaine et M 3 de l'autre part. J'ai raisonné ainsi. La seule donnée historique offerte par la légende byzantine était, à en juger d'après la seconde vie syriaque et les vies en carschouni, la mention d'Innocent comme archevêque de Rome, c'est-à-dire comme pape, dans le temps de la mort d'Alexis. Dans la légende romaine et dans M 3, ou, pour parler plus exactement, dans les vies sorties de M 3, nous relevons côte à côte deux nouvelles informations, contradictoires entre elles. L'une, qui est vraisemblable historiquement, nous confirme que le saint mourut sous l'épiscopat d'Innocent et ajoute : sous les règnes d'Arcadius et d'Honorius, empereurs des deux Romes. L'autre, qui est tout à fait insoutenable, voudrait que, déjà avant la naissance du saint, son père Euphémianus eût été puissant à la cour des mêmes princes. J'ai montré comment la coexistence de ces données inconciliables s'expliquerait encore, si la première remontait à un intermédiaire M, et si la seconde provenait seulement d'un intermédiaire M 2; mais qu'il était difficile de supposer, sans preuve aucune, qu'elles fussent toutes deux le fait d'un même auteur, ignorant ou irréfléchi. Quand cet auteur a nom Siméon Métaphraste, une telle supposition devient impossible. Quelques jugements dédaigneux qu'on ait portés, à tort ou à raison, sur l'œuvre de ce célèbre hagiographe, il était à coup sûr un écrivain habile et érudit. Il n'a pu tomber dans cette inconséquence de faire naître et mourir un saint qui, d'après la légende grecque, aurait vécu au moins 48 ans<sup>1</sup>, sous deux empereurs montés au trône le même jour, pour compter seulement l'un 13 et l'autre 28 années de règne. Et s'il eût trouvé cette faute déjà commise dans les documents qu'il suivait, il n'eût pas manqué de la corriger. Je ne saurais donc placer ailleurs qu'en M la vie composée par Métaphraste. En

1. Alexis n'a pu se marier avant 14 ans, âge de la puberté en droit romain, et la légende grecque le fait vivre 17 ans à Edesse et 17 ans à Rome.

perdant cette vie, je crois que nous avons perdu un des meilleurs et des plus anciens intermédiaires entre le texte primitif de la légende byzantine et les vies grecques et latines que nous possédons. Celles-ci sans aucun doute la représentent utilement, mais elles ne sont toutes, en réalité, que des reproductions plus ou moins altérées. L'évêque Lipomanus, réédité par Surius, et le moine Agapius ont beau s'annoncer, dans les titres ou les préfaces de leurs recueils, comme des traducteurs de Métaphraste, le scribe du manuscrit de Vienne a beau inscrire ce nom en tête de la vie d'Alexis, leurs versions n'ont pas plus de droits à être reconnues pour l'œuvre elle-même de l'hagiographe grec, que celles des Bollandistes et du manuscrit de Munich, qui se taisent sur leurs auteurs<sup>1</sup>.

Voulons-nous interroger sur la primitive légende byzantine les textes que nous venons de classer et dont nous pouvons maintenant peser justement les témoignages? Ils nous révèlent qu'en somme elle a peu varié à travers ses remaniements successifs et qu'elle était au fond, à peu de chose près, telle que je l'ai résumée à priori plus haut (p. XXXIII et suiv.), d'après l'ensemble des vies grecques et latines. Pour en avoir une restitution aussi exacte que possible, il n'y aurait qu'un tout petit

1. Ce que M. Dachkof nous apprend de la vie en slavon ecclésiastique me paraît cadrer absolument avec l'exposition qui précède. Le titre de cette vie la dit abrégée de Métaphraste et du Ménologe grec. Cependant, elle est une traduction presque interlinéaire de la rédaction de Surius. (A cela rien d'étonnant, puisque Surius dérive de Métaphraste.) A la vérité, elle offre quelques additions tirées de la rédaction du manuscrit de Munich, et une autre, sans grande valeur, tirée de la rédaction du manuscrit de Vienne. (Ces additions sont tirées tout simplement de Métaphraste, d'où dérivent également les manuscrits de Munich et de Vienne.) Des additions beaucoup plus importantes proviennent de la vie latine des Bollandistes, en d'autres termes, de la légende romaine, ainsi que de la vie italienne et des poésies allemandes. (Non; elles proviennent directement de Métaphraste, d'où dérivent encore la légende romaine et, par elle, la vie italienne et les poésies allemandes.) M. Dachkof termine ainsi : « Tout cela et aussi la mention du pape, au lieu de l'archevêque romain, (mais j'ai montré que le pape Innocent devait figurer dans la primitive légende byzantine,) atteste que l'auteur de la vie en slavon ecclésiastique a eu beaucoup plus de relations avec la littérature occidentale qu'avec la littérature orientale de la légende, et diminue l'importance de cette vie pour nos recherches. » Je ne crois pas qu'on puisse admettre une semblable conclusion.

nombre de changements à faire dans le résumé auquel je renvoie. Il faudrait y introduire l'épisode du paranymphe, dans la forme où il est raconté par la seconde vie syriaque; — remplacer partout l'église de Saint-Boniface par l'église de Saint-Pierre; — garder au pontife, comme je l'ai fait, le titre d'archevêque de Rome, mais lui donner aussi son nom d'Innocent. Je passe sur d'autres modifications sans importance, pour arriver à cette remarque, que les représentants de deux branches indépendantes de nos textes, la seconde vie syriaque et la vie carschouni de Paris, ne connaissent pas le nom d'Alexis; mais que cela ne prouve rien contre la présence de ce nom dans la légende byzantine primitive. Je crois que c'est celle-ci, au contraire, qui la première a appelé le saint Alexis, pour des raisons qu'il est malaisé de déterminer. Les vies en syriaque et en carschouni ont supprimé ce nom, parceque le saint n'était connu des Chrétiens de Syrie (les Melkites peut-être exceptés) que sous celui d'Homme de Dieu ou de *Mar Rîchâ*. D'ailleurs, les deux autres branches de la légende, celles de Josèphe et de Métaphraste, ont un droit égal de représentation et m'autorisent à maintenir dans le résumé ci-dessus le nom d'Alexis.

L'étude des formes successives de la légende de Saint Alexis ne serait pas encore complète, si je ne proposais de l'origine de sa seconde partie une explication qui a au moins pour elle quelque vraisemblance. On sait que certains auteurs<sup>1</sup> ont voulu voir dans Alexis et Jean Calybite un seul et même saint. Leurs vies, en effet, telles que les racontent la légende de Saint Jean Calybite<sup>2</sup> et la légende byzantine d'Alexis, présentent une assez grande analogie. Tous deux sont dits romains<sup>3</sup>, de noble et riche maison; tous deux quittent leur famille et passent en Asie; tous deux rentrent plus tard dans leur patrie et vivent inconnus et humiliés à la porte du palais de leurs parents. Même la mort de Saint Jean Calybite, qui diffère dans la généralité des textes

1. Adrien Baillet, *Vies des Saints* (Paris, 1701), t. II, au 17 juillet; — Le Nain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles de l'Eglise* (Paris, 1705), t. X, p. 666 et 834.

2. *Acta Sanctorum* (première édition), janvier, t. I, p. 1029 et suiv.

3. Mais Jean était certainement de la nouvelle Rome et non de l'ancienne.

de la mort de Saint Alexis en ce qu'il se fait reconnaître de sa mère et de son père avant de mourir, est racontée par un manuscrit syriaque de Paris<sup>1</sup> tout à fait de la même manière que celle d'Alexis : Jean n'est reconnu qu'après sa mort, et par un papier qu'on trouve dans sa main. Mais les deux légendes se séparent dans les détails, surtout pour les événements de la première partie de la vie et les circonstances du retour des saints. Jean Calybite n'est pas fils unique; il n'est pas marié; ce qui détermine sa vocation est la rencontre d'un moine de l'ordre des Acémètes, qui a reçu chez son père l'hospitalité. Jean, par ses supplications, décide ce moine à l'emmener avec lui dans son couvent. Il y reste six ans, dans la prière et les mortifications de toutes sortes, sans sortir de sa cellule et sans voir personne que le prieur. Il revient à Romé, averti en songe par une voix qui lui ordonne d'aller retrouver ses parents et de recevoir leurs prières avant de mourir. Il part, muni de la bénédiction des moines et du prieur, et fait le voyage dans la compagnie d'un pauvre en guenilles, avec qui il échange par charité ses vêtements. De retour à Rome, il s'assied à la porte de ses parents, en est plusieurs fois chassé, mais finit par obtenir la permission de s'y construire une cabane et d'y demeurer; là, il mène encore pendant trois ans une vie misérable et toute méritoire, jusqu'à ce qu'un jour Jésus-Christ lui apparait dans une grande lumière et l'avertit que sa mort est proche. Il fait demander sa mère, qui vient enfin, et il lui remet un évangile richement incrusté d'or, écrit autrefois pour lui de la main de son père, et qu'il avait toujours gardé précieusement. La mère montre cet évangile à son mari, et tous deux accourent aussitôt pour interroger le saint. Jean, d'après la version commune,<sup>2</sup> se

1. C'est le manuscrit décrit par M. Zotenberg, *Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1874), sous le n° 234.

2. D'après la version isolée du manuscrit de Paris, Jean refuse de répondre immédiatement aux questions de ses parents. « Demain, leur dit-il, je vous ferai connaître où est votre fils. » Laissé seul, il prend un papier et met par écrit tous les événements de sa vie. Puis, gardant ce papier à la main, il se couche sur la terre et s'endort dans la paix du Seigneur. Le lendemain, ses parents reviennent dès le point du jour, voient qu'il est mort, mais ne peuvent obtenir le papier. Le patriarche vient aussi, accompagné de tous les prêtres et les diacres; il prend le papier et le lit à haute voix. On reconnaît Jean, et son père, sa mère, ses frères, les

fait alors reconnaître de ses parents et meurt, en emportant leurs prières et leur promesse de le faire enterrer avec ses haillons et dans la cabane même où il a vécu. Sa mère, folle de douleur, oublie sa promesse et veut l'ensevelir dans les plus beaux habits; mais le père l'en empêche et fait selon la volonté du saint. Plus tard seulement, il fait élever au dessus de son tombeau un temple magnifique, qui devint un lieu de guérisons et de miracles.

Je ne crois point qu'Alexis et Jean Calybite soient le même saint. Et comment le croire, en effet, quand il a été établi plus haut que la légende byzantine n'est qu'une composition de seconde main, et que l'originale et seule vraie légende d'Alexis se terminait à sa mort à Edesse? L'opinion contraire avait pourtant sa raison d'être, lorsqu'on ne connaissait que la légende byzantine de Saint Alexis. De fait, celle-ci n'est peut-être pour une partie que l'histoire de Saint Jean Calybite, et il me semble qu'on la décomposerait sans peine en ces deux éléments : la première vie édessienne, plus la fin de l'histoire de Saint Jean. Représentons-nous la vie primitive de l'Homme de Dieu apportée à Constantinople par un moine grec ou syrien, et répandue par des copies ou simplement d'abord par la tradition orale. Qu'un auditeur ou qu'un lecteur, peut-être l'introducteur lui-même de la vie édessienne, familier déjà avec la légende de Jean Calybite, ait été plus particulièrement frappé des ressemblances que présentaient les vies des deux saints; qu'il les ait comparées dans son esprit : sans aucun doute, il a dû trouver l'histoire de Jean bien plus merveilleuse et bien plus édifiante que la simple histoire de l'Homme de Dieu. Il a donc pu être tenté de donner à celle-ci le lustre qui lui manquait; et, dans ce but, il aura supprimé la mort de l'Homme de Dieu à Edesse et l'aura fait revenir, comme Jean, chez ses parents. Qui sait même si, en agissant ainsi, il n'a pas cru corriger une erreur ou

esclaves de sa maison, tombent à ses pieds et pleurent amèrement. Toute la ville accourt au bruit de leurs cris. Lamentations de la mère. Ensuite, le patriarche et les prêtres portent le saint à l'église; mais la foule se presse autour du corps, et l'on est obligé de jeter par les rues de l'or et de l'argent, sans réussir pourtant à la détourner. On arrive enfin à l'église. Là, la mère oublie la promesse qu'elle a faite à son fils de l'ensevelir dans ses haillons et le revêt de ses riches vêtements de noce; mais son père . . . . . Suit la fin comme dans la version commune.



réparer une mutilation; s'il n'a pas confondu les deux saints? Quoi qu'il en soit, une nouvelle légende était dès lors formée, et c'était la légende byzantine d'Alexis.

Certes, je ne présente cette explication que comme une hypothèse. Avant de pouvoir décider si les choses se sont réellement passées ainsi, il faudrait au moins étudier la légende de Saint Jean Calybite plus complètement que je ne l'ai fait. Il m'a semblé cependant que cette hypothèse était assez séduisante pour n'être pas passée sous silence. Grâce à elle, en effet, le développement surprenant de la légende de l'Homme de Dieu n'a plus rien de mystérieux; on connaît la source dont il provient, et l'on voit comment il s'est fait, par la confusion volontaire ou inconsciente des vies des deux saints. J'ai montré qu'une confusion analogue s'est certainement produite une autre fois : le récit de la mort de Jean Calybite, telle que la raconte un des manuscrits syriaques de Paris, a été évidemment calqué sur celui de la mort d'Alexis dans la légende byzantine. Ainsi, il y aurait eu influence réciproque des deux légendes, qui, sans jamais s'identifier entièrement, se seraient emprunté tour à tour des développements plus édifiants, des traits plus marquants et des détails plus pittoresques.

Appréciée au point de vue de la créance qu'elle mérite, la légende édessienne de l'Homme de Dieu me paraît plus véridique, au fond et dans la majeure partie des détails, qu'on ne l'attendrait peut-être d'une légende. Il est vrai qu'il faut rejeter le miracle de la disparition du corps du tombeau, dont le récit rappelle, jusqu'en quelques-uns de ses termes, la visite de l'apôtre Pierre au sépulcre du Christ. Je ne saurais non plus admettre que ce soit le *paramonarius* de l'église d'Edesse qui ait écrit notre légende, au moins dans sa forme actuelle, comme il est dit dans l'explicit. Enfin, on peut penser qu'il y a une part d'invention ou d'exagération, si minime qu'elle soit, dans l'épisode de la rencontre du saint avec ses esclaves, dans les détails touchant son enfance, son éducation, sa fuite et peut-être encore ses œuvres d'austérité à Edesse. Mais tout le reste paraît entièrement acceptable. Même, pour ce qui est des œuvres du saint, je me ferais sans aucune difficulté à l'auteur de la légende, car c'est dans la narration des faits qui se sont passés à

Edesse que sa véracité est surtout évidente. La raison en est simple, puisqu'il a écrit très-probablement dans cette ville, où avait vécu l'Homme de Dieu, à la source des informations, et peu de temps après les événements qu'il s'est chargé de nous raconter. Mais notre légende est d'ailleurs fort pauvre en données historiques. Sur Edesse, sur l'évêque Raboula, elle ne fournit que des indications très-vagues, ou n'apprend rien que nous ne sachions déjà par d'autres documents plus autorisés ou plus précis.

En ce qui concerne l'évêque, elle insiste tout particulièrement, dans ses derniers paragraphes, sur la protection qu'il accordait aux orphelins et aux veuves, sur sa charité envers les pauvres et les étrangers. Une très-ancienne vie syriaque de Mar Raboula<sup>1</sup>, que je n'hésite pas à croire sur ce point, loue plusieurs fois son héros des mêmes vertus. Nous y lisons, par exemple, que sa vigilance et son autorité étaient si grande et si respectée, que « tous les orphelins et les veuves de son diocèse demeuraient, pleins de confiance en lui, comme dans un port tranquille, à l'abri duquel ils n'étaient pas exposés à souffrir des assauts du flot exécrable des pillards<sup>2</sup> ». Le même auteur anonyme dit plus loin : « Ce n'est pas seulement en cela qu'il ressembla à Saint Paul. Il s'appliqua encore à remplir la grande mission qui lui avait été confiée par les apôtres ses prédécesseurs, de prendre soin des pauvres. Comme il convenait à qui avait reçu des apôtres, avec Saint Paul, cet ordre de prendre soin des pauvres, il l'observa avec zèle. Qui pourrait dire toute la sollicitude qu'il apportait à pourvoir aux besoins des pauvres, et surtout l'amour exalté qu'il avait pour les pauvres saints ?<sup>3</sup> »

1. Elle a été publiée par Overbeck, *Sancti Ephræmi Syri aliorumque opera selecta* (Oxford, 1865), p. 159 et suiv., d'après un manuscrit du Musée Britannique, pouvant dater du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle. — Il ne faudrait pas accepter également et sans discernement tous les dits de cette vie. Par exemple, elle fait prier Mar Raboula (p. 163, l. 25) dans le *martyrium* des Saints Cosme et Damien, qui ne fut construit, selon la Chronique d'Edesse, que par son second successeur, l'évêque Nonnos. S'il fallait admettre des relations entre elle et notre légende édessienne, je pencherais à croire que c'est la vie de l'évêque qui est la moins ancienne et qui a pu s'inspirer de celle du saint.

2. *Op. cit.*, p. 188, l. 13.

3. *Ibid.*, p. 201, l. 5.

Il serait sans profit de citer tous les passages où il est question de cette bienfaisance de Raboula, qu'il affirmait de tant de manières, et de sa prédilection pour les humbles. Notre légende édessienne rapporte que, lorsqu'il apprit du portier la mort de l'Homme de Dieu, il fut enthousiasmé, « car il avait la passion de ce qui est noble et beau ». On croirait que son biographe a songé précisément à des émules de notre saint, quand il a écrit cette phrase : « Ceux qui, par volonté ou par pauvreté, passaient leur vie dans la souffrance, humbles en toute vérité, il les élevait, les exaltait et les aimait<sup>1</sup>. »

Sur Raboula constructeur, il est difficile au contraire de concilier ensemble les données de sa biographie, de la Chronique d'Edesse et de notre légende. D'après celle-ci, il aurait entrepris, sinon mené à fin, beaucoup de travaux. Frappé des circonstances de la mort de l'Homme de Dieu, « il interrompit de nombreuses constructions et cessa de s'occuper des choses périssables ». La Chronique d'Edesse dit seulement qu'il fit bâtir, par ordre de l'empereur, l'église de Saint-Etienne, qui était auparavant la synagogue des Juifs<sup>2</sup>. Quant au panégyriste de l'évêque, il assure que, « tout le temps de sa vie, il ne put se résoudre à rien édifier sur la terre, à la seule exception de la moitié du mur septentrional du *haiklâ* de l'église d'Edesse. Il y fut forcé par suite du mauvais état de ce mur et il le restaura en peu de jours<sup>3</sup> ». L'exagération paraît sensible dans ces dernières lignes, et, d'autre part, la Chronique d'Edesse a pu commettre des oublis. Je me déciderais donc ici en faveur de notre légende, si ce différend valait la peine de le trancher.

Le dernier renseignement que les actes de l'Homme de Dieu nous apportent sur Raboula, c'est qu'il fut frappé de cécité vers la fin de sa vie. En quelle année, on l'ignore. Nous savons seulement, par un fragment de l'Histoire ecclésiastique de Théodore le Lecteur<sup>4</sup>, qu'il était aveugle lors d'un concile qui se tint

1. *Op. cit.*, p. 175, l. 12. Cf. aussi p. 201, l. 14 et suiv.

2. Assemani, *Bibl. orient.*, t. I, p. 387 et suiv.

3. Overbeck, *op. cit.*, p. 190, l. 11.

4. Migne, *Patrologia græca*, t. LXXXVI, 1<sup>o</sup> partie, col. 205. — Cf. *Acta Sanctorum* (première édition), janvier, t. I, p. 1020; et Baronius, *Annales ecclesiastici*, t. VII, année 435. — Il est curieux que la vie de l'évêque ne dise rien de sa cécité.

en Arménie et auquel il assista, pendant la dernière année de son épiscopat (435).

Les seuls édifices d'Edesse dont notre légende fasse mention sont l'église et le *xenodochium* ou l'hôpital. Elle ne nous donne malheureusement aucun détail sur l'église, où le saint, raconte-t-elle, passait ses journées. Mais les termes même dont elle se sert — « le jour, il se tenait constamment dans l'église et dans le *martyrium* »<sup>1</sup> — me persuadent qu'elle a voulu parler de l'église cathédrale, fondée en 313 par l'évêque Connos et que la Chronique d'Edesse appelle l'ancienne église, pour la distinguer de l'église nouvelle ou église des Apôtres, bâtie par le successeur de Raboula, l'évêque Hîba<sup>2</sup>. Quant à l'hôpital, je crois que la mention qui en est faite dans notre vie est la plus ancienne que fournissent les textes. D'après le biographe de Raboula, cet établissement existait déjà avant le charitable évêque, « mais de nom seulement et pas de fait »<sup>3</sup>.

J'arrive enfin à la dernière question qui se pose à propos de notre légende. Lorsque les vies d'Alexis nous disent que le saint était de Rome, que faut-il croire? Qu'il était de Rome ancienne, ou bien de Rome nouvelle, c'est-à-dire de Constantinople? Quelques savants se sont prononcés dans ce dernier sens. Je

1. Voyez la traduction, p. 4, et la note 2.

2. Le nom de cette ancienne église cathédrale était, je crois, l'Église Saint-Thomas. Cela me paraît résulter d'une phrase du Pèlerinage aux lieux saints de Sainte Sylvie d'Aquitaine, pèlerinage accompli sans doute vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle. « Unde denuo proficiscens (scilicet Batnis in Osdroena), pervenimus in nomine Christi Dei nostri Edessam : ubi cum pervenissemus, statim perreximus ad ecclesiam et ad martyrium sancti Thomæ. » (Voyez J. F. Gamurrini, *S. Hilarii tractatus de mysteriis et S. Silviæ Aquitanæ peregrinatio ad loca sancta*, Romæ 1887, p. XXVII et 64.) Cela résulte aussi d'un passage de Socrate (*Hist. Eccl.*, l. IV, c. 18), cité en note de la p. 64 par M. Gamurrini. Je ne puis m'empêcher de comparer la façon dont s'exprime Sainte Sylvie : « Statim perreximus ad ecclesiam et ad martyrium sancti Thomæ », avec ce passage de notre première vie d'Alexis : « le jour, il se tenait constamment dans l'église et dans le *martyrium* ». Je n'admettrais donc pas sans quelque réserve l'argument que M. Gamurrini a tiré de ces mots. « Distinguit Peregrina ecclesiam a martyrio sancti Thomæ, nam, aliquanto post ejus adventum, anno 394 translatum est sepulcrum in ecclesiam a Cyro episcopo (Chron. Edess. ed. ab Assemano, *Bibl. Orient.*, I, p. 399) : ante igitur eum annum accidit ejus peregrinatio ».

3. Overbeck, *op. cit.*, p. 202, l. 19.

crois que le premier fut Papebroeck. Il avait été surpris de ce que l'histoire n'offrait aucune trace du culte de Saint Alexis à Rome avant le XI<sup>e</sup> siècle, alors qu'il était depuis longtemps en honneur chez les Grecs. Il supposa donc que le saint avait vécu et était mort à Constantinople et que, si la légende le dit romain, c'est qu'il était arrivé pour lui comme pour Saint Jean Calybite et plusieurs autres saints, dont on a cru qu'ils avaient vécu à Rome, parce qu'on y avait apporté leurs reliques et qu'on leur avait consacré des églises. Papebroeck appuyait son opinion sur d'autres raisons : la forme grecque des noms d'Alexis et de ses parents; les circonstances de sa fuite et celles de son retour dans sa ville natale, vraisemblables s'il s'agit de Constantinople, située au bord de la mer et à proximité de la Syrie, difficilement admissibles s'il s'agit de Rome, à cause de son éloignement et de sa situation méditerranée<sup>1</sup>.

Papebroeck ne connaissait que la légende byzantine. Mais nous savons, nous, qu'il y a eu deux légendes distinctes; nous devons donc interroger d'abord la première, la légende édesienne. Seulement ensuite, nous pourrions rechercher accessoirement comment l'auteur du remaniement byzantin a compris les données de sa source, et s'il les a conservées ou bien modifiées.

On est très-embarrassé pour décider dans laquelle des deux capitales la vie syriaque primitive plaçait la patrie du saint. Au premier coup d'œil, le récit de sa fuite ferait songer plutôt à Constantinople. Malgré la mention que le saint et son paronyme prirent des chevaux pour se rendre au port, il ne semble pas qu'ils soient partis pour une course aussi longue que celle de Rome à *Portus Augusti*, ni même qu'ils aient eu à sortir de la ville<sup>2</sup>. Mais notre hagiographe se piquait-il de tant de précision? Et était-il bien instruit de la topographie de Rome? Papebroeck a remarqué aussi avec raison que Rome devait avoir avec l'Asie des relations commerciales bien moins fréquentes que Constantinople, et qu'il n'y avait guère que dans celle-ci qu'on pût trouver, à toute heure du jour ou de la nuit, un vais-

1. Voyez *Acta Sanctorum* (première édition), mai, t. I, p. XVIII; — et Papebrochius, *Responsiones*, t. I, p. 263.

2. Remarquer pourtant ces mots, mis dans la bouche du paronyme : «Quoi! nous irions courir les chemins déserts!»

seau prêt à se mettre en route. Cependant, cet argument n'est pas non plus sans réplique. Notre légende ne dit en aucune façon que le saint se proposât justement la Syrie pour but de sa fuite. On peut croire plutôt que c'est le hasard seul qui le conduisit dans ce pays, et qu'il ne voulait, en quittant Rome, que gagner la première terre venue favorable à ses projets de vie solitaire<sup>1</sup>. La rencontre fortuite, dans le port de Rome, d'un vaisseau en partance pour la Syrie n'a plus rien de surprenant. Quant au nom de  $\text{Ῥώμη}$ , que l'auteur de la vie édésienne a employé par deux fois, d'abord dans le titre : « Histoire de l'Homme de Dieu, qui était de Rome », puis dans le cours du récit : « ses parents étaient de la ville de Rome », — sans doute ce nom n'est pas par lui-même absolument probant. Je ne voudrais pas nier qu'il ait pu être usité, comme le grec  $\text{Ῥώμη}$ , pour désigner Constantinople; au moins dans la littérature hagiographique. Mais je ne me rappelle aucun exemple d'un semblable emploi de  $\text{Ῥώμη}$  chez les historiens, et je trouverais difficile d'admettre sans autre preuve, pour ce nom, la traduction de Constantinople, dans un texte aussi ancien que le nôtre et non traduit du grec.

Si je montre quelque insistance à conclure pour Rome contre Constantinople, c'est que l'auteur de la légende byzantine, un Constantinopolitain, a conclu lui-même contre sa patrie. Ici il n'y a plus aucun doute, et je crois pouvoir ajouter une preuve

1. Les anachorètes ne manquaient point alors à l'Occident. C'est précisément au temps d'Alexis que Rutilius Namatianus, revenant de Rome en Gaule et passant devant l'île Gorgona, écrivait ces vers connus sur un solitaire dont le portrait ressemble fort à notre saint :

Adsurgit ponti medio circumflua Gorgon'  
 Inter Pisanum Cyrnaicumque latus.  
 Aversor scopulos, damni monumenta recentis:  
 Perditus hic vivo funere civis erat.  
 Noster enim nuper juvenis majoribus amplis,  
 Nec censu inferior, conjugiove minor,  
 Impulsus furiis, homines terrasque reliquit,  
 Et turpem latebram credulus exul adit.  
 Infelix putat illuvie cœlestia pasci,  
 Seque premit læsis sævior ipse deis.

*De reditu suo*, l. I, v. 515.

Cf. encore v. 439 et suiv.

décisive aux arguments qui ont fait revenir Papebroeck, après un nouvel examen, sur sa première opinion. Ceux-ci sont peut-être en effet moins convaincants que ce savant ne l'a jugé. Il a été converti, dit-il, par une lecture et une étude attentives du canon de Josèphe, qui nomme la patrie d'Alexis seulement Ῥώμη, et qui donne à l'évêque présent aux funérailles du saint le titre de πατριαρχῶν ὁ πρόκριτος. Est-ce bien suffisant, lorsqu'on connaît les efforts ambitieux et constants des patriarches de Constantinople pour s'élever au second rang dans l'Eglise et pour obtenir les mêmes privilèges en Orient que les évêques de Rome possédaient en Occident? Même, si je n'avais, pour me décider, que les paroles par lesquelles les empereurs, dans la seconde vie syriaque et dans la légende romaine, s'annoncent et annoncent l'évêque en présence du cadavre du saint : « Nous sommes les Empereurs et voilà le Père de toute la terre habitée »<sup>1</sup>, je ne serais pas encore sûr qu'ils aient entendu désigner le pape. Car on reconnaît là la traduction d'une leçon grecque πατήρ ou πατριάρχης οἰκουμενικός, qui était le titre usurpé par les évêques de Constantinople. Mais ce qui tranche définitivement la question, c'est que le texte original de la légende byzantine devait donner à ce patriarche œcuménique le nom d'Innocent. Il n'y a pas d'autre manière d'expliquer, étant admis mon classement des versions issues de la légende byzantine, comment ce nom se retrouve à la fois dans la seconde vie syriaque, dans la légende romaine et chez Surius et Agapius. Il est vrai que c'est au moyen d'une correction que nous l'obtenons dans la vie syriaque; mais au moyen d'une correction extrêmement simple, et je dirai nécessaire, puisqu'elle est la seule qui soit possible en même temps au double point de vue de l'écriture et de l'histoire. Sans cette correction, on ne peut lire en syriaque qu'*Anaclîtos*. Il faudrait donc ou bien supposer aussi dans l'original grec la leçon Ἀνάκλητος, qu'aucune considération ne justifierait, ou bien se mettre en quête d'un troisième nom, d'où auraient pu également sortir d'un côté Ἀνάκλητος, de l'autre Ἰννοκέντιος, et que j'avoue n'avoir pas trouvé. Tout considéré, je préfère admettre que l'introduction dans notre légende d'un évêque de Rome Innocent remonte au premier auteur grec et

1. La légende romaine dit : *Pontifex Pater universalis*; mais le mot *pontifex* a pu être ajouté à Rome.

non pas seulement, comme on l'a conjecturé, au rédacteur de la vie romaine. Naturellement, cet évêque n'est autre que le pape Innocent I<sup>er</sup>.

On comprendra sans doute que je n'attache nulle importance à un dernier argument présenté par Papebroeck en faveur de Constantinople, et qui est tiré des circonstances de la rentrée du saint dans sa patrie. Alexis vient de s'embarquer à Laodicée pour se rendre à Tarse; mais un grand vent s'élève et l'emporte jusqu'à Rome. Comment croire à une tempête si longue et si violente qu'elle fait doubler à un vaisseau l'Asie Mineure, la Grèce et l'Italie, « alors que la vie du saint ne mentionne aucune navigation, même courte »? Il suffit de répondre que nous sommes ici sur le terrain de la seconde légende, toute fabuleuse, et que le retour d'Alexis chez ses parents est présenté comme un fait miraculeux. Or il n'y a pas de degrés dans le surnaturel. Ou il faut l'écarter entièrement, ou il faut l'admettre tel qu'il nous est présenté.

En résumé, la primitive légende édessienne ne fait pas connaître avec certitude dans quelle Rome elle voyait la patrie du saint; cependant je croirais plutôt qu'elle songeait à Rome ancienne. C'est ce qu'a jugé aussi l'auteur du remaniement byzantin, puisqu'il a introduit dans sa rédaction nouvelle le pape Innocent.

---



### III. — L'OFFICE MELKITE DE SAINT ALEXIS

---

L'office melkite de notre saint, dont je publie le texte en appendice, est le seul document syriaque qui appelle l'Homme de Dieu par son nom d'Alexis, et le seul aussi qui procède uniquement de la légende byzantine. Cet office n'est d'ailleurs que la traduction pure et simple de l'office de l'église grecque, constitué pour sa plus grande partie par le canon de Josèphe. Car, en même temps qu'ils adhérèrent à la foi et au rite des Grecs, les Melkites leur empruntèrent leurs heures canoniques, leurs chants et jusqu'à leur musique. J'aurais donc pu me dispenser de surcharger mon travail d'un chapitre à peu près inutile, si l'occasion ne m'avait semblé bonne pour faire connaître, par un court extrait, la littérature liturgique des chrétiens grecs de la Syrie.

L'office melkite de Saint Alexis m'était offert par deux manuscrits du *menceon* syriaque 'du mois d'adar, conservés à la Bibliothèque nationale de Paris (n<sup>os</sup> 137 et 138). Le texte que j'ai pu établir par leur comparaison est loin sans doute d'être parfait, et l'on trouverait à y apporter bien des améliorations, si l'on prenait la peine de le collationner avec d'autres manuscrits du *menceon*, par exemple avec ceux qui appartiennent à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Mais il ne m'a pas été donné de m'acquitter de cette tâche complémentaire, qui eût été au reste sans grand profit.

Dans un but de clarté, j'ai distribué les chants qui composent notre office suivant la manière dont on imprime aujourd'hui les œuvres poétiques; en allant à la ligne à chaque vers. Cependant,

il eût peut-être mieux valu de me conformer à l'usage des scribes syriens, qui écrivaient les vers à la suite les uns des autres et les séparaient seulement par des points. Ils n'allaient même pas toujours à la ligne après les strophes et se contentaient d'en marquer la fin par un signe d'interponctuation particulier. J'aurais pu adopter ce système avec d'autant plus de raison, que je ne suis pas absolument convaincu que nous ayons affaire ici à des vers. Sauf un certain nombre d'exceptions, toutes les hymnes qui forment l'immense recueil des livres ecclésiastiques grecs sont, à parler véritablement, en prose. Mais, comme cette prose était destinée à être chantée, on devait forcément la soumettre à des mesures et à des coupes alternativement régulières; et cette nécessité créa une sorte de versification spéciale, qui ne fut rien qu'un accessoire de la musique, et qui était fondée sur l'unique loi du nombre des syllabes<sup>1</sup>. Bien que la poésie syriaque n'obéît pas à une autre loi, et que le nombre des syllabes y déterminât seul la longueur des vers, il me semble pourtant difficile de voir de réelles compositions poétiques dans les chants des Melkites syriens. Traduits des cantiques grecs et calqués sur eux, obligés à la fois d'en garder le fond et d'en reproduire autant que possible la forme métrique, leurs vers, si ce sont des vers, devaient être forcément très-prosaïques; et le lecteur jugera, par l'office de Saint Alexis, qu'ils le sont en effet. A mon avis, les hymnes syllabiques des mélodes grecs, comme celles des Syriens melkites, ne sont que de la prose mesurée, et je crois qu'on les comparerait justement, à part la rime qui leur manque, aux proses ou séquences de l'église latine. Elles montrent seulement une bien plus grande variété de combinaisons que ces dernières. Leurs strophes peuvent avoir depuis trois jusqu'à trente vers, et les vers, depuis deux jusqu'à quinze syllabes.

Il n'a pas été toujours facile de déterminer le mètre ou, en d'autres termes, le *schema* de chacun des différents cantiques de notre office. Dans les plus anciens manuscrits grecs ou syriaques, les points diacritiques qui séparaient chaque vers et qui, « sans aucun égard ni au sens, ni aux périodes, fixaient

1. Voyez l'ouvrage du cardinal J. B. Pitra, *Hymnographie de l'Église grecque*, Rome, 1867. Le cardinal se prononce cependant en faveur d'une nouvelle et véritable poésie.

uniquement la métrique syllabique »<sup>1</sup>, ces points devaient être placés avec une extrême exactitude. Mais, par la négligence ou l'ignorance des copistes successifs, beaucoup de ces points sont tombés ou ont été dérangés. Pour retrouver les coupes primitives, il fallait recourir à la méthode de comparaison. D'abord, il fallait comparer entre elles toutes les strophes du cantique étudié; comparer ensuite le cantique à son *hirmos* et au cantique type dont cet *hirmos* formait le début; le comparer encore à un nombre plus ou moins grand de cantiques composés sur le même *hirmos*; le comparer même enfin à la série correspondante des cantiques grecs originaux. Expliquons, pour être bien compris, ce que c'est que l'*hirmos*.

Si l'on ouvre un recueil de chants, de noëls, par exemple, on trouve presque toujours, en tête de chaque pièce, cette indication : sur l'air de . . . , suivie des premiers mots ou du premier vers d'un chant qui est supposé généralement connu. Ce premier vers, ou plutôt la strophe qui commence par lui, voilà l'*hirmos* du chant qu'on va lire; c'est cette strophe qui fixe la mélodie du nouveau chant, par conséquent, le nombre et la mesure de ses vers<sup>2</sup>. Les Grecs et, à leur exemple, les Syriens, avaient un livre qui contenait toute la collection des *hirmi* et qui portait le nom d'*hirmologion*. Le passage suivant de Goar nous explique la raison d'être de ce livre. *Libros notis musicis exaratos, inter cantandum rarissime conspiciunt vel etiam habent Græci: communesque ideo et verbis et cantu, memoriæ tenaciter infigunt hymnos, ad quorum normam alios pari syllabarum numero constantes, cantando inflectunt, quorum ideo primordia canticis aliis inscribunt, ut ad eorum regulam sequentes indicent esse decantandos. Hi vocantur Ἐπιρροὶ sive tractus, ut qui sequentes modulos ad suam musicam inflexionem trahant*<sup>3</sup>. La Bibliothèque Nationale de Paris possède un *hirmologion* syriaque (n° 131). Mais, à la différence de l'*hirmologion* grec, qui donne dans leur totalité

1. Cardinal Pitra, *op. cit.*, p. 11 et 12.


2. On lit dans l'Épitomé d'Hephestion : « Si quelqu'un veut faire un canon, qu'il se préoccupe d'abord de choisir l'*hirmos*, qu'ensuite il dispose les tropaires en conformant à l'*hirmos* le nombre des syllabes et le ton musical, et qu'il atteigne ainsi son but. » Cardinal Pitra, *op. cit.*, p. 31. Je renvoie pour la dernière fois à cet excellent travail, qu'il me faudrait citer à chaque page.

3. Goarus, *Euchologium Græcorum* (Paris, 1647), p. 434.

les hymnes types, le recueil syriaque ne donne que la première strophe de ces hymnes. Pour les avoir en leur entier, il faut alors recourir à un autre livre ecclésiastique, appelé par les Syriens *octoêchos*.

L'*octoêchos* grec, ou livre des huit tons, est, dit le cardinal Pitra, « l'œuvre spéciale de Jean de Damas. Si l'on ne peut lui attribuer l'honneur d'avoir le premier emprunté les huit modes (ou tons) de la musique ancienne, on lui doit d'avoir groupé sous ces mélodies, d'une pâque à l'autre, une exposition huit fois répétée de la maternité divine, du Verbe fait chair, circoncis, baptisé, conversant en terre, crucifié, ressuscité, monté aux cieux ». Mais l'*octoêchos* syriaque, dont quatre exemplaires sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris (n<sup>os</sup> 127 à 130), n'est pas la même chose que l'*octoêchos* grec. Il rappelle plutôt « l'ouvrage qui, dans la liturgie grecque, porte ordinairement le titre de *παρακλητικόν* ou *παρακλητική*, et qui renferme les hymnes, rangées dans l'ordre des huit tons, pour les dimanches et les autres jours de la semaine »<sup>1</sup>. De là vient le nom que lui ont donné les Syriens, et qui pourrait prêter à l'équivoque. D'autant plus qu'on rencontre dans l'*octoêchos* syriaque des hymnes signées de Jean Damascène et qui ont été prises à l'*octoêchos* grec.

Ces observations présentées, je puis maintenant terminer par une brève synthèse des recherches qu'il m'a fallu faire pour établir les mètres de notre office, et formuler quelques conclusions auxquelles ces recherches m'ont amené.

Si le lecteur veut se reporter à la page  de ce mémoire, à la note 7, il y verra que la comparaison des *στιχηρὰ προσόμοια* qui commencent l'office de Saint Alexis avec le *στιχηρὸν* type et avec d'autres *στιχηρὰ* composés d'après ce type, m'a obligé d'admettre une série de *schemata* différents, que je résume dans le tableau suivant :

<i>στιχηρὸν</i> type,	13 vers :	6 . 2 . 7 . 9 . 6 . 5 . 7 . 6 . 5 . 7 . 9 . 4 . 7 .
<i>στιχηρὰ</i> divers	{ 13 vers :	7 . 2 . 7 . 9 . 6 . 6 . 7 . 6 . 6 . 7 . 9 . 4 . 7 .
	{ 12 vers :	7 . 2 . 7 . 9 . 6 . 6 . 7 . 12 . 7 . 9 . 4 . 7 .
<i>στιχηρὰ</i> d'Alexis,	11 vers :	7 . 7 . 10 . 6 . 6 . 10 . 9 . 7 . 9 . 4 . 7 .

Et j'ai constaté encore presque toujours des variations analogues entre les *schemata* des odes du canon de notre office<sup>2</sup>,

1. H. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits syriaques*, etc.

2. Voyez mes notes en tête de chaque ode.

de leur *hirmos* respectif et d'odes diverses composées sur cet *hirmos*. J'ajoute que, en plus d'un cas, il n'y a pas non plus identité rigoureuse entre les *schemata* des hymnes types syriaques et ceux des hymnes grecques dont elles ont été traduites. Voici, par exemple, et pour permettre la comparaison, les *schemata* des *στιχηρὰ* et des odes du canon de l'office grec de notre saint :

	<i>στιχηρὰ</i> ,	11 vers : 9 . 7 . 9 . 6 . 6 . 7 . 11 . 6 . 9 . 4 . 7 .
Canon,	ode 1 <sup>ère</sup> ,	9 vers : 9 . 7 . 4 . 8 . 7 . 5 . 8 . 6 . 11 .
»	ode 3,	5 vers : 8 . 7 . 8 . 10 . 12 .
»	ode 4,	6 vers : 4 . 11 . 7 . 9 . 7 . 13 .
»	ode 5,	6 vers : 5 . 11 . 7 . 11 . 7 . 8 .
»	ode 6,	4 vers : 11 . 13 . 8 . 11 .
»	ode 7,	6 vers : 12 . 7 . 8 . 13 . 9 . 11 .
»	ode 8,	8 vers : 5 . 7 . 10 . 7 . 9 . 8 . 7 . 9 .
»	ode 9,	8 vers : 7 . 8 . 13 . 9 . 4 . 6 . 7 . 9 .

Que doit-on conclure de ce qui précède, sinon que les Syriens trouvèrent le moyen de s'affranchir, dans une certaine mesure, des lois sévères que les hymnographes grecs s'étaient imposées et que, d'après le cardinal Pitra, ils ont toujours suivies religieusement? Expliquer par des fautes de copistes les variations que j'ai relevées dans presque toutes les hymnes syriaques serait impossible; car ces variations se retrouvent régulièrement les mêmes, pour chaque hymne, dans toutes les strophes. Certainement, elles ont été préméditées; et, pour en comprendre la raison, il suffit de songer à la difficulté que devaient éprouver les Syriens à garder en même temps, dans leurs traductions des hymnes grecques, le sens des paroles et la mesure exacte des vers. D'ailleurs, les modifications qu'ils ont apportées, pour faciliter leur tâche, aux mètres originaux n'empêchaient sans doute aucunement d'adapter leurs compositions nouvelles aux mélodies consacrées. Ces modifications sont de trois sortes. Ils ont retranché ou ajouté une ou deux syllabes au mètre primitif d'un vers; — ils ont réuni deux vers en un seul : par exemple, de deux vers de 7 et de 5 syllabes, ils en ont fait un de 12; — ou bien, au contraire, ils ont coupé un vers en deux parties : par exemple, d'un vers de 9 syllabes, ils en ont fait deux, l'un de 7 et l'autre de 2. Dans les deux derniers cas, il est probable qu'ils prenaient occasion de repos secondaires de la phrase

musicale, soit pour abrégé, soit pour prolonger ces repos<sup>1</sup>; l'air et les paroles ne cessaient donc point, après les changements opérés, de marcher du même pas. Dans le premier cas, on pouvait peut-être rétablir l'accord entre les paroles et la mélodie, dérangé par la suppression ou l'addition de quelques syllabes, soit en chantant plusieurs sons sur une seule syllabe, soit en prononçant plusieurs syllabes sur un seul son.

Je ne puis ici qu'indiquer des questions. Elles ne sauraient être résolues à moins d'une étude approfondie de la musique grecque; et je suis trop incompetent pour avoir songé un moment à une pareille entreprise.

1. Voici qui semblerait prouver qu'en effet tous les vers d'une strophe n'étaient pas terminés par des repos de durée et d'importance égales : dans les éditions du *menæon* grec que j'ai pu consulter, les vers sont inégalement séparés, tantôt par des points, tantôt seulement par des virgules.

---

## TRADUCTION

---

HISTOIRE DE L'HOMME DE DIEU, DE LA VILLE DE ROME,  
*qui acquit la gloire et la couronne des saints à Edesse, par ses  
œuvres de pauvreté, au temps de l'illustre et saint prêtre Mar  
Raboula, évêque de cette ville d'Edesse.*

Nous allons dire l'histoire d'un homme admirable, si c'est encore du nom d'homme qu'il faut appeler un homme pareil, et si l'on ne doit pas plutôt nommer un ange celui qui méprisa toutes les voluptés du monde. Voici son histoire :

Cet homme était né très-riche, mais il choisit pour sa part la haine des richesses, qu'il changea en amour de la pauvreté; non pas de la pauvreté ordinaire, mais de cette pauvreté complète qui est une honte et un opprobre. Il terrassa l'orgueil par son humilité, et la vanité par son esprit de renoncement. Il fut l'apôtre du dépouillement<sup>1</sup> et de l'humilité. Il fut un jeûneur accompli, qui sevrant sa bouche d'aliments et ne s'abaissa pas à être l'esclave de son ventre, comme Esau. Il fut pour son

1. C'est évidemment ainsi qu'il faut traduire *مخسنة*. Le sens ordinaire d'«apostolat» ne saurait convenir dans notre passage. D'ailleurs on lit dans le lexique de Jésus Bar-Ali (mss. 252, 254 et 255 de la Bibliothèque Nationale) : ... *الرسالة البعثة ويكون العرى* . . . *مخسنة* . . . *مخسنة*.

corps un gardien si vigilant et circonspect<sup>1</sup>, qu'il s'abstint absolument du mariage et de la fornication : la virginité et la sainteté habitaient, par une règle adorable, en son corps pur. Comme Abraham, il quitta avec joie sa famille et son pays, dans son désir d'être inscrit et d'être célèbre dans la Jérusalem d'en haut, et dans sa hâte d'atteindre au but de son désir. Mais qu'ajouterai-je encore à sa louange, alors que son extrême perfection est au-dessus de toute langue qui la dirait? Voici donc sur cet homme, de qui l'histoire dépasse nos forces et dont nous ne pouvons parler qu'imparfaitement, le commencement de notre récit.

Ses parents étaient de la ville de Rome; — il est juste de commencer par là. — Ils étaient riches et renommés pour leur famille et leur noblesse. Mais ils étaient privés d'enfants. Et à mesure que leur fortune croissait et s'augmentait, leur tristesse aussi croissait avec leur fortune, parce qu'ils ne voyaient pas d'héritier de leurs trésors, et ne savaient pas pour qui ils amassaient. Car si Abraham, le père de tous les croyants, disait au Seigneur avec tristesse : « Seigneur, que me donneras-tu, à moi qui suis sans enfants<sup>2</sup>? » — combien plus devaient-ils s'affliger, eux dont l'esprit était tout entier à leur richesse!

Donc, à force de larmes, de prières nombreuses et de vœux, il leur naquit un fils, qui est le sujet de notre histoire. Il fut aimé de Dieu, et de ses parents, et de qui le voyait. Ses parents furent consolés de leur chagrin. L'enfant était encore à la mamelle que déjà affluaient sur lui les honneurs de la noblesse; mais ces vanités étaient du fait de ses parents.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de l'étude, il allait à l'école en grande pompe avec un nombreux cortège d'esclaves. Mais

1. Payne Smith n'a pas gardé à  $\text{בְּרִשְׁתָּה}$  ce sens de « circonspect, *cautus* », que lui avaient reconnu Castelli et Michaelis. Je crois cependant que la variante  $\text{בְּרִשְׁתָּה}$ , donnée par deux mss., et le rapprochement dans notre phrase de  $\text{בְּרִשְׁתָּה}$  et de  $\text{בְּרִשְׁתָּה}$  suffisent pour justifier ma traduction.

2. Gen. XV, 2.



non seulement il ne faisait nulle attention à ces choses passagères qui s'évanouissent, c'était même à l'opposé qu'allaient ses visées, en sorte qu'il s'accoutumait à l'humilité, tout en se consacrant en paix à l'étude; et bien que beaucoup d'enfants de son âge cherchassent à le faire faiblir dans sa poursuite opiniâtre d'une grande science, il ne se départait pas de sa persévérance. Or les parents de l'enfant, ne comprenant pas qu'il était un instrument choisi par Dieu, se prirent à s'affliger et à se lamenter, à la pensée qu'il était simple et inhabile à la vie de ce monde.

Ils s'ingéniaient donc secrètement pour rendre l'enfant adroit et avisé, et son père commandait aux esclaves de plaisanter avec lui, afin de l'accoutumer à la hardiesse. Mais lui, avec son habituelle humilité, les reprenait, et leur faisait des reproches, et se détournait d'eux de son air grave et modeste. Sa mère de son côté avait rassemblé de belles esclaves, parées de toutes les plus brillantes parures du monde, par qui elle le faisait servir. L'enfant ne les chassait pas ouvertement de sa présence : mais, le regard baissé, il se laissait servir par elles; puis d'une parole grave il leur ordonnait de sortir d'auprès de lui et demeurait seul. La mère de cet adorable enfant demandait alors à ses brillantes esclaves s'il leur avait parlé ou s'il avait badiné avec elles. Elles répondaient : « Non seulement il n'a pas badiné avec nous, mais nous n'avons pas même osé le regarder, tant il y avait en lui de gravité imposante. » Longtemps il tint la même conduite. Puis, après que le temps eut marché et qu'il fut arrivé à la florissante jeunesse, ses parents résolurent de lui donner une femme, selon l'usage : ce qu'ils firent en effet.

Et quand vint le temps de la noce, on prépara tout ce qui peut servir à l'éclat et à la gloire, on dressa un lit somptueux, et toute la ville fut invitée à la noce. Or, le premier jour de la noce, comme la fiancée allait faire son entrée en grande pompe, une prompte résolution s'empara de l'esprit du saint qui pria un de ses paranymphe d'aller avec lui jusqu'au port.

Le paranymphe crut qu'il parlait ainsi par plaisanterie; mais comme le saint voulait vraiment faire ce qu'il disait, il chercha à le retenir par ce discours : « Quoi! toute la ville est invitée aujourd'hui à se divertir et à se réjouir chez toi, et nous irions courir les chemins déserts! Qui nous accueillera? Qui ne se moquera de nous, si nous faisons cela, si nous quittons la joie pour la tristesse, et que l'allégresse se change en affliction chez tous ceux qui s'attendent à être témoins de ton bonheur? » Mais l'adorable jeune homme, chaque fois que son ami s'efforçait de le retenir, le suppliait à son tour de partir avec lui. Or, comme le paranymphe avait pour lui de la déférence, il se rendit à la prière du saint : ils prirent deux chevaux et s'en allèrent au port, sans que personne les accompagnât. Et le saint dit à son paranymphe : « Demeure et garde mon cheval, tandis que je me promènerai; puis nous rejoindrons ensemble la noce. » Celui-ci, qui ne soupçonnait pas quel projet il méditait, fit selon son ordre, en le priant de retourner vite et sans tarder, de peur qu'on se moquât d'eux.

Alors le bienheureux, s'écartant un peu de son paranymphe, pria ainsi : « O toi de qui les dons dépassent nos demandes, ouvre-moi ta porte où je frappe, et accorde-moi à cette heure le désir de mon cœur. » Et comme il faisait cette prière, voilà que s'offrit à lui un vaisseau en partance pour la Syrie. Il y monta aussitôt; et un grand vent s'éleva et l'amena sans retard au port de Séleucie de Syrie, sous la conduite de Dieu.

Puis le saint sortit de Séleucie, traversa le pays en mendiant et s'en vint jusqu'à la ville des Parthes<sup>1</sup>, qu'on appelle Edesse, où il demeura, dans la mendicité, jusqu'à sa mort. Or voici quelle était la vie de ce bienheureux à Edesse. Le jour, il se tenait constamment dans l'église, et dans le martyrium<sup>2</sup>,

1. Dans les *Ancient Syriac Documents* de Cureton et Wright, Edesse est aussi appelée ܩܘܢܝܢܐ ܕܩܘܪܝܢܐ « la fille des Parthes ».

2. Je crois que dans cette phrase ܩܘܢܝܢܐ désigne l'ensemble des bâtiments de l'église, l'église avec ses dépendances; ܩܘܢܝܢܐ ܕܩܘܪܝܢܐ est la partie spécialement destinée au culte, l'église proprement dite.

sans accepter rien de personne. Il voulait même se passer de nourriture pendant le jour et s'astreignait à garder le jeûne jusqu'au soir. Alors, le soir venu, il se plaçait debout à la porte de l'église, la main tendue, et recevait l'aumône de ceux qui entraient dans l'église. Et dès qu'il avait reçu ce qui suffisait à son besoin, il fermait la main pour ne plus rien prendre. Sa ration pour sa nourriture était de dix *menîn*<sup>1</sup> de pain et de deux de légumes; et si par hasard il avait reçu davantage, à l'instant il donnait à un autre le surplus et de l'aumône faisait l'aumône. A cet égard, beaucoup tentèrent et éprouvèrent l'Homme de Dieu. Il ne séparait pas non plus sa demeure de celle des pauvres; mais quand la nuit était venue, sitôt que dormaient tous les pauvres près desquels il était, il se levait, se plaçait les bras en croix contre un mur ou une colonne et priait. Et avec les premiers qui venaient pour la prière<sup>2</sup>, il entra à l'église jusqu'au matin. Telle était sa vie de tous les jours.

De sa condition première et de sa grandeur il ne fit rien savoir à personne. Il ne voulut même pas révéler son nom, pour qu'on ne pût connaître ou découvrir par là sa condition.

Or son paranymphe, ayant attendu longtemps et ne le voyant pas revenir, parcourut tout le port et interrogeait les gens à son sujet. Et quand on lui eut appris qu'il avait pris passage sur un vaisseau, il retourna à la maison du bienheureux annoncer ce qui venait d'arriver. La langue ne peut rendre le chagrin et la douleur qui saisirent les parents du saint. Autant que le permettaient leur richesse et leur puissance, ils le firent chercher dans tous les ports et dans tous les pays.

Or il y avait un des esclaves chrétiens de sa maison, un de ceux qui étaient partis à la recherche du saint; comme ils parcou-

1. D'après *Marc*, XII, 42, la menue monnaie appelée دينار pouvait valoir environ une once et demie. Au lieu de دينار, les mss. D et F donnent كعصية, *quadrans*, d'après Payne Smith. Pourtant, Bar-Ali explique encore دينار par دينار «une once et demie».

2. Il s'agit ici de l'*Officium nocturnum*, الصلوة الليلية? الصلوة الليلية. Cf. la page suivante, l. 17.

raient les villes et qu'ils étaient venus aussi à Edesse, où se trouvait leur maître qui mendiait, cet esclave, l'un des serviteurs du saint, alla instruire le glorieux évêque de cette ville d'Edesse, Raboula<sup>1</sup>, de l'histoire de l'Homme de Dieu. Et non seulement il ne trouva pas le saint, mais on ne le crut même pas, à cause de l'étrangeté de l'histoire. Enfin, n'ayant pu le découvrir, il partit, s'en alla le chercher en d'autres pays. Le saint, lui, reconnut bien les gens de sa maison, lorsqu'ils entrèrent à l'église et qu'ils en sortirent : mais eux, à l'aspect de ce mendiant, ne pensèrent point à leur maître, même un seul instant, à cause de son indigence profonde, et parce qu'il n'y avait pas trace de splendeur en lui. Comment en effet pouvaient-ils le reconnaître dans cet homme vêtu de haillons infâmes et qui mendiait? Il est même vraisemblable qu'il reçut d'eux l'aumône.

Longtemps après, un vertueux portier<sup>2</sup>, digne d'un tel spectacle, sortit une nuit pour voir si l'heure de l'office était venue; et, quand il fut sorti, il trouva l'humble saint debout, les bras en croix et priant, tandis que tout le monde dormait. Et cela, il ne le vit pas une ou deux fois, mais quantité de fois, pendant de longues nuits.

Or une nuit ce portier alla à lui et l'interrogea : « D'où es-tu, » demanda-t-il, « et que fais-tu? » Le bienheureux d'abord ne répondit pas un mot aux demandes du portier. A la fin, contraint par ses prières, il lui répondit ainsi : « Pourquoi m'adresses-tu ces questions, toi? Interroge ceux qui sont devant toi, et tu apprendras d'eux qui je suis et d'où je suis. Car je suis un d'entre eux. » Le portier ne put se résoudre

1. Il fut évêque de 412 à 435.

2. **پاراموناریوس**. C'est le mot grec *παρამονάριος*, comme l'ont reconnu les Bollandistes. On appelait *paramonarius* ou *mansionarius* (voir Du Cange *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*) le gardien d'une église ou d'une chapelle. Il avait la charge des clefs, sonnait les cloches pour les offices, et c'était à lui qu'incombait la surveillance du temple, le soin des reliques et du trésor. Les *paramonarii* appartenaient à l'ordre des clercs.

à laisser sans examen un fait si étrange, et, l'esprit tout en feu, il fit serment et jura sur son âme de ne pas le quitter et de ne pas s'éloigner de lui qu'il n'eût appris la vérité.

Alors l'Homme de Dieu, en proie à la terreur qu'il avait des serments et des malédictions, et parce qu'aussi il n'aimait pas les querelles, consentit à découvrir la vérité au portier.

Puis lui-même exigea du portier le serment de ne rien révéler à personne tant qu'il vivrait. Ensuite il lui découvrit tout. « Ce chrétien, dit-il, qui vint ici autrefois et cherchait quelqu'un, était un de mes esclaves; et c'était moi qu'il cherchait. » Quand le portier eut ouï ces paroles, il lui demanda avec force prières de vivre avec lui. Mais ne pouvant le persuader, il le quitta. Et de ce jour, le portier, bien qu'accompli déjà en bonnes œuvres, se livra à de dures pratiques et exigea de ses membres plus qu'auparavant, au point que son aspect même témoignait de la dureté de ses pratiques. Il se disait: « Si cet homme élevé dans les plus grandes délices supporte de telles choses, à quoi ne sommes-nous pas tenus, nous autres misérables, pour faire notre salut! »

Longtemps après cela, le bienheureux et humble serviteur de Dieu tomba malade; et il était couché entre les colonnes. Comme le portier, en courant çà et là, ne voyait pas le saint comme de coutume, il s'enquit de lui avec sollicitude, et, quand il l'eut trouvé, il le pria de permettre qu'il l'emmenât chez lui pour le soigner; mais il ne voulut pas. Il lui dit encore : « Après ta guérison, je te laisserai retourner à tes premières habitudes. » Le saint refusa.

Alors le portier lui dit : « Viens donc, que je te conduise à l'hôpital. » Et il n'y consentit qu'avec peine, au prix de beaucoup d'efforts et de prières, et en exigeant du portier qu'il ne ferait pour lui rien de plus que pour les étrangers. Celui-ci le prit et l'emmena; et il le visitait assidûment.

Mais Dieu, qui fait en tout temps la volonté de ceux qui le craignent, combla la mesure des œuvres du saint; il mit le

sceau à sa couronne et protégea son humilité même après sa mort. Car le jour où il devait quitter ce monde pour la demeure de l'éternité, il advint un empêchement au portier qui ne put, comme d'habitude, aller visiter le saint.

Or, sitôt que le bienheureux eut rendu l'esprit, les gens de l'hôpital, selon leur coutume, l'emportèrent vite sur un brancard, simplement, au lieu de sépulture des étrangers. Comme ils étaient partis et déjà loin, le portier arriva et s'informa de lui; et, à la nouvelle qu'il était mort et qu'on l'avait emporté pour l'enterrer, il commença aussitôt à pleurer et éclata en longs gémissements. Il courut chez le saint évêque Raboula et tomba à ses pieds, en disant avec des cris : « Je t'en prie, seigneur, reconnais-moi, et prends pitié de moi. » Or l'évêque Raboula gardait encore intacte la clairvoyance des yeux du corps. Il apaisa donc, aidé de sa suite, les cris du portier, et lui demanda quelle en était la cause.

Celui-ci lui dit alors tout ce qui s'était passé, et pria ardemment qu'on rendît des honneurs en grande pompe à ce corps pur et sans souillure, et qu'on le déposât dans un lieu connu.

L'évêque, à ce discours, fut émerveillé et comme embrasé d'un noble feu, car il avait la passion des belles choses. Il décida aussitôt d'aller là où l'on avait porté le saint pour l'enterrer. Comme ils étaient en chemin, voilà qu'ils rencontrèrent les porteurs du brancard revenant de l'endroit où ils avaient enterré le glorieux défunt. On leur demanda : « Où avez-vous enterré cet étranger ? » Ils répondirent : « Auprès des étrangers ses compagnons. »

L'évêque et sa suite emmenèrent avec eux les porteurs pour leur indiquer le tombeau; et, quand ils y furent arrivés, l'évêque ordonna de le rouvrir, et lui et sa suite entrèrent avec les porteurs pour voir le corps et l'enlever, afin de lui rendre des honneurs. Puis ils regardèrent, et ils virent qu'il n'y avait à sa place que les haillons où le saint était enveloppé, mais que son corps n'y était plus<sup>1</sup>. Étonnés, ils cherchèrent le corps par

1. Cf. *Luc*, XXIV, 12.

tout le tombeau et ne le trouvèrent point, mais seulement les haillons; et ils restèrent un grand moment saisis de stupeur et d'effroi.

L'évêque, revenu à lui, dit : « Prions! » Puis, quand il eut prié, le saint Raboula pleura et dit : « Me préserve désormais le Seigneur de faire autre chose que de mettre mon unique soin à soulager les étrangers! Car qui sait s'il n'y en a pas beaucoup comme ce saint, recherchant l'humilité, grands par eux-mêmes aux yeux de Dieu, et ignorés des hommes à cause de leur humilité? »

Dès lors, le saint Mar Raboula s'occupa beaucoup des étrangers, et multiplia les ordres à leur sujet. Et c'était avec un grand zèle qu'il répandait en tout temps ses dons sur les pauvres et les étrangers, et qu'il exhortait par sa parole à l'amour des étrangers. Il interrompit en effet de nombreuses constructions et cessa de s'occuper des choses périssables. Tous ses soins étaient pour les orphelins et les veuves, toute sa sollicitude était pour les malheureux et les étrangers : à tel point qu'il ne s'appliquait pas seulement à pourvoir aux besoins de ceux de sa ville, mais qu'il s'attachait encore sans cesse à soutenir de ses dons les étrangers des villes éloignées et des pays lointains, afin d'obtenir de participer près de Dieu à la félicité des miséricordieux. — C'est ainsi que le bienheureux Raboula conçut et porta à la perfection l'amour des étrangers.

Or cette histoire de l'Homme de Dieu, que nous venons de raconter, a été publiée par ce portier qui fut l'ami du saint, et rédigée aussi par lui pour qu'on en gardât la mémoire. Car il avait pris soin de l'interroger sous la menace de l'anathème et sous le sceau des serments. Et le saint l'avait instruit de toute sa vie : de la première partie qui avait été le temps de la grandeur, et de la dernière qui fut celui de l'humilité. Et il ne lui avait rien caché.

*Fin de l'Histoire de l'Homme de Dieu.*

---

AUTRE HISTOIRE DU MÊME HOMME DE DIEU,  
*écrite dans la ville de Rome sur sa vie divine et sur sa sortie de  
ce monde.*

Donc, l'histoire de l'Homme de Dieu que nous venons de raconter ci-dessus a été publiée par ce portier qui fut l'ami du saint. — Longtemps après cela, il nous parvint une autre histoire de cet homme admirable, histoire écrite sur sa vie à Rome, la patrie du bienheureux, et nous racontant les faits qui se sont passés à Edesse et ont été rapportés par le portier, et ceux encore qui suivirent la mort du saint et son ensevelissement, la recherche de son corps dans le tombeau, sa sortie du tombeau dont Dieu seul connaît le secret, et son arrivée à Rome. Le portier qui a écrit l'histoire du saint l'a racontée d'après ce qu'il avait appris directement du bienheureux. Quant aux auteurs dignes de foi<sup>1</sup> qui ont écrit à Rome son histoire, ils l'ont fait sans rien savoir de sa mort à Edesse. Et cela vint de ce que peut-être le bienheureux lui-même n'eut pas connaissance des circonstances de sa mort à Edesse, et de ce qu'eux non plus n'en reçurent pas d'Edesse le récit. Ils n'en ont donc rien dit, parce qu'ils n'avaient rien appris que par le papier qu'on trouva dans la main du bienheureux lors de sa mort à Rome.

1. Il est possible que l'expression ܐܘܬܘܪܐܘܬܐܘܪܐܘܬܐ désigne ici des personnes munies d'une charge officielle : archivistes, historiographes. Cf. C. Dœpke, *Glossarium Chrestomathicæ Syriacæ Michaelis*, p. 142, et Phillips, *The doctrine of Addai*, p. ٢, l. 13 et p. ٣, l. 4.



Et peut-être est-ce le désir qui occupait son esprit pendant sa maladie à Edesse que Dieu réalisa pour lui, selon sa demande, et à la prière de ses parents de voir leur fils avant de mourir. Dieu fit de telle sorte dans sa bonté que la vertu du saint restât ignorée des hommes pendant sa vie, et que ses parents ne fussent pas privés de la grâce qu'ils imploreraient de voir leur fils et de mourir après.

Voici donc comment ceux de Rome ont écrit l'histoire de ce qui advint après sa sortie du tombeau à Edesse et son arrivée chez eux :

Quand l'Homme de Dieu vit qu'il commençait à être connu des gens d'Edesse, il s'enfuit de cette ville et vint à Laodicée; et, trouvant un vaisseau qui allait à Tarse, il y monta en se disant : « Allons à Tarse, au temple de Saint-Paul. Là je ne serai pas connu du peuple de la ville. » Dès qu'il fut entré dans le vaisseau, celui-ci fut emporté par un vent violent et amené dans la patrie du bienheureux à la ville de Rome. Le bienheureux, lorsqu'il sortit du vaisseau, s'écria : « Dieu soit béni de ce qui arrive ! Me voici dans mon pays ! Je ne serai plus à charge à personne ; mais j'irai chez mes parents. Eux-mêmes aujourd'hui ne me reconnaîtront pas. » Et en quittant le vaisseau pour partir, il ajouta : « C'est un effet de la providence du Seigneur. » Parole qui sera confirmée par des signes.

Il s'en alla donc et se rendit chez ses parents. Et il rencontra son père, qui revenait du palais avec sa suite, et il le salua en lui disant : « Serviteur de Dieu, fais-moi cette grâce, à moi pauvre et étranger, de me laisser demeurer dans ta maison et me rassasier des miettes qui tombent de ta table<sup>1</sup> avec les esclaves de ta maison. Car il est dit que celui qui donne aux pauvres prête à Dieu<sup>2</sup>. Le Dieu très-saint t'accordera d'habiter le royaume des cieux. Il bénira aussi celui que tu as à l'étranger

1. Cf. *Luc*, XVI, 21.

2. *Prov.* XIX, 17.

et réalisera ton espérance à son sujet.» Son père, en l'entendant parler de celui qui était à l'étranger, sentit s'accroître son désir ardent d'accueillir cet homme, parce qu'il avait rappelé le souvenir de son fils unique dont il ignorait le sort. Et aussitôt il l'emmena, l'introduisit chez lui et dit à tous ses esclaves : « Celui de vous qui voudra servir cet étranger, je le jure par le Dieu vivant ! sera affranchi et recevra en héritage une part de mon bien. Mais cependant faites que son lit soit dressé dans le vestibule de mon palais, par où j'entre et je sors, de façon que je le voie toujours, quand j'entrerai et quand je sortirai. Pour sa nourriture, qu'on ne lui impose aucune gêne : j'ordonne qu'il reçoive de ma table ce dont il aura besoin. Faites qu'il en soit ainsi. »

Mais les esclaves, quand le soir était venu, tourmentaient le saint, et le souffletaient, et se moquaient de lui, et lui faisaient subir beaucoup d'autres mauvais traitements, le frappant à coups de pieds et à coups de poings. A ces outrages, lui ne se fâchait pas, mais se rappelait cette parole de l'Évangile où il est dit : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente lui aussi l'autre <sup>1</sup>. » Car l'Homme de Dieu savait que ces maux qui lui arrivaient venaient du fait de Satan et de l'hostilité de ce haineux ennemi des bonnes œuvres. Bien mieux, il les supportait avec joie et avec zèle, car il avait l'Esprit-Saint pour conseiller.

Or l'Homme de Dieu vécut ainsi dix-sept années chez ses parents, sans en être reconnu, dans une entière humilité et une complète indigence. Et quand le temps fut venu de sa mort corporelle et de sa sortie de ce monde, l'Homme de Dieu dit à l'esclave qui le servait : « Mon frère, va me chercher du papier et de l'encre. » Et l'esclave alla lui chercher du papier et de l'encre. Puis le bienheureux s'assit et écrivit toute l'histoire de sa vie, depuis le jour où il était sorti de la maison de ses parents jusqu'à ce jour. Il dit les secrets qu'il y avait eu entre son père et sa mère et lui; les discours qu'il avait tenus à sa fiancée; ce qui se passa quand elle était assise dans la chambre

1. *Matth.* V, 39.

nuptiale, et quand il lui donna son anneau et son pallium <sup>1</sup> enveloppés dans un voile de soie pourpre; et tous les événements postérieurs de sa vie, de façon qu'après sa sortie du monde ses parents reconnussent à ces signes qu'il était leur fils.

Un jour donc, le dimanche de la semaine sainte, après la célébration des mystères divins, après la communion du peuple, alors que l'archevêque Innocent était dans l'église avec les pieux empereurs de la ville de Rome, une voix fut entendue qui sortait de l'autel et qui disait : « Venez à moi, vous tous qui êtes las et qui portez de lourds fardeaux, et je vous donnerai le repos.<sup>2</sup> » L'étonnement et la crainte saisirent tous les assistants, et ils tombèrent la face contre terre, criant : « Seigneur, aie pitié de nous! » et implorant Dieu. Et une seconde fois la voix se fit entendre et dit : « Cherchez l'Homme de Dieu, qu'il prie pour Rome! Car vendredi, à la première heure <sup>3</sup>, Dieu lui reprendra son dépôt. » Et la voix se fit encore entendre pour la troisième fois et dit : « Cherchez-le dans la maison d'Euphémianus, le corps pur de l'Homme de Dieu! »

Or le soir du jeudi de cette semaine, le peuple entier, les pieux empereurs, l'archevêque Innocent et tout le sénat se réunirent,

1. On pourrait être tenté de traduire ܡܢܝܢܐ par « ceinture », car tous les textes grecs portent ζώνην, et l'on sait que notre seconde vie syriaque provient d'une source grecque. Mais ܡܢܝܢܐ ou ܡܢܝܢܐܝ n'a pas d'autre sens que celui de *pallium*. C'est ainsi que le rédacteur de la vie carschouni du Vatican, qui a constamment utilisé les deux vies syriaques, a compris ce mot. Voy. la traduction du P. Benedetti (*Acta Sanct.* juill., t. IV, p. 266) : *Tum repente assurgens, annulum et pallium exuit, et utrumque uxori tradens . . .*

2. *Matth.* XI, 28.

3. Les Orientaux faisant commencer le jour avec les premières ombres de la nuit précédente, l'expression ܡܢܝܢܐ (ou quelquefois ܡܢܝܢܐܝ) indique la veille d'une fête ou d'un jour de la semaine, et non pas le matin de cette fête ou de ce jour. ܡܢܝܢܐ ܡܢܝܢܐܝ que j'ai traduit : « vendredi, à la première heure », signifie donc en réalité : « jeudi, à la tombée de la nuit ». C'est dans ce sens que la vie romaine a écrit : *illucescente die parasceve*; et la vie byzantine primitive avait peut-être : ἐπιφωσκούσης τῆς παρασκευῆς. On sait qu'aujourd'hui encore la célébration des grandes fêtes de l'église catholique commence la veille au soir.

et, portant avec eux la croix qui donne la vie, celle où il y a du bois précieux de la vraie croix, se rendirent au temple saint de Pierre et Paul, cherchant avec ardeur et avec amour le saint corps objet de la révélation. Ils entrèrent donc au temple de Saint-Pierre, et les empereurs, les archevêques et tout le sénat tombèrent prosternés, suppliant l'Esprit-Saint de leur révéler où était le saint corps, et implorant avec des cris le secours de notre sainte Dame, la Mère de Dieu, Marie, et des princes des disciples, Pierre et Paul, dont les reliques étaient placées dans une châsse devant eux. Puis les pieux empereurs et les archevêques se levèrent, et tous regardaient au ciel vers Dieu. Et la bonté divine se manifesta pour eux du haut des cieux et leur dit : « C'est dans la maison d'Euphémianus qu'est celui que vous cherchez. » Alors les pieux empereurs et les archevêques, se retournant, appelèrent Euphémianus auprès d'eux et lui dirent : « Tu as chez toi une telle grâce et tu ne nous l'as pas révélé ! » A quoi Euphémianus répondit : « Par le Dieu vivant ! je l'ignorais. » Aussitôt il manda en toute hâte le chef de ses esclaves et lui dit : « Sais-tu quelqu'un parmi tes compagnons qui possède une telle grâce ? » Et l'esclave, les yeux au ciel, jura par Notre-Seigneur et par le bois de la vraie croix, et répondit : « Je ne connais personne qui possède une telle grâce. »

Alors les pieux empereurs et les archevêques et tout le sénat décidèrent d'aller à la maison d'Euphémianus, pour y chercher le précieux corps. Et aussitôt Euphémianus commanda à ses esclaves de préparer des trônes et des sièges pour le cortège des pieux et nobles empereurs et pour les princes des prêtres, et d'apprêter des lampes et des parfums à l'odeur suave, afin de faire aux empereurs la réception d'usage. Puis les empereurs et les archevêques vinrent à la maison d'Euphémianus.

Or, la mère de l'Homme de Dieu étendit un voile blanc devant une fenêtre, et de là elle regardait et se disait : « Pourquoi ce mouvement et cette agitation ? Qu'arrive-t-il et de quoi parle-t-on ? » De même la bru, sa fiancée, se tenait cachée,

regardant elle aussi, et écoutant ce qu'on disait. Alors s'avança l'esclave qui servait l'Homme de Dieu et s'adressant à son maître : « Celui que vous cherchez ne serait-il pas ce pauvre que tu m'as chargé de servir? Car nous avons vu en lui de grandes vertus et des signes éclatants. D'un dimanche à l'autre dimanche, après qu'il avait participé aux ineffables mystères divins, il mangeait deux onces de pain et demeurait ainsi à jeun toute la semaine. Et tout le temps de sa vie, il passa ses nuits sans sommeil. Même il y eut maintes fois des esclaves qui le souffletaient et se moquaient de lui; mais il acceptait avec une joie grande et un zèle vif tous les tourments qui lui venaient d'eux. »

Lorsqu'Euphémianus, son père, eut entendu ces paroles, il s'approcha de l'endroit où il était couché et se pencha sur lui, mais il ne perçut aucun bruit de voix ni de gémissement. Il découvrit son visage, et vit qu'il resplendissait comme la face d'un ange. Et il tenait un papier dans sa main. Et comme son père voulut le lui prendre pour voir ce qui y était écrit, il se refusa à le lui donner. Alors Euphémianus s'avança vers les pieux empereurs et leur dit : « Nous avons trouvé celui que vous cherchez. » Et tout de suite il se mit à leur raconter comment il l'avait reçu chez lui, il y avait dix-sept ans, et leur fit connaître aussi qu'il tenait un papier dans sa main et qu'il n'avait pas voulu le lui donner. Sitôt que les pieux empereurs l'eurent entendu, ils commandèrent qu'un riche brancard fut placé au milieu de l'assemblée et qu'on apportât le précieux corps pour l'y déposer. Puis les pieux empereurs se levèrent, avec les archevêques et tous les assistants, et demandèrent à ce mort placé devant eux de leur donner le papier qu'il avait à la main. Mais il ne le leur donna pas. Alors les empereurs et les archevêques s'avancèrent vers lui et lui dirent : « Tout pécheurs que nous soyons, nous sommes les Empereurs; et voilà aussi le Père de toute la terre habitée. Donne-nous ce papier qui est dans ta main, que nous voyions quelles choses y sont écrites. » Et aussitôt il

leur donna le papier. Et l'ayant pris, ils le remirent au vertueux Aetius, grand chartrier de la sainte église.

Celui-ci fit la lecture du papier. Et dès que le père eut entendu le récit qu'il contenait, il reconnut son fils, et, se levant précipitamment du siège où il était assis, il déchira ses vêtements, s'arracha les cheveux et répandit à terre ses cheveux blancs. Il courut se jeter sur la poitrine de son fils, et il pleurait amèrement et disait : « Malheur à moi ! mon seigneur. Pourquoi as-tu agi ainsi envers moi, et as-tu rempli mon cœur de chagrin et de tristesse ? » Et il gémissait et disait encore : « J'étais comme dans la désolation d'être privé de toi ; je te voyais étendu devant moi, j'entendais ta voix : et tu ne m'as pas révélé ni montré que tu étais celui que j'espérais revoir, quand en te faisant reconnaître tu m'eusses consolé et rendu la vie. Malheur à moi ! mon fils chéri. Malheur à moi, infortuné et misérable ! Que pourrais-je faire, ou que pourrais-je dire ? Comment mon cœur ne s'emplirait-il pas de sanglots, quand j'ai la douleur et le chagrin de voir mon fils unique étendu sans vie sur ce brancard et ne me parlant pas ? »

Quand la mère l'entendit, pareille à une lionne qui sort de sa cage et jette des regards furtifs, telle elle sortit aussi, et elle s'avancait au milieu de l'assemblée, — car la foule était grande qui se pressait dans sa maison, — en criant et suppliant son mari de lui faire faire place, pour qu'elle pût embrasser son fils. Puis, arrivée près de lui, elle pleura avec d'amers sanglots en disant : « Malheur à moi ! mon fils chéri, le nourrisson de mes seins, l'espoir des mes yeux, la consolation de ma vie. » Et elle se jeta sur la poitrine de ce corps saint et précieux, qu'elle baisait avec amour ; et elle disait dans sa souffrance : « Pourquoi as-tu agi ainsi envers moi, ô mon fils ? Pourquoi as-tu rempli mon cœur de tristesse et de chagrin, et as-tu ajouté à ma douleur première cette douleur de t'avoir vu gisant en proie à la misère et aux tourments parmi les esclaves, dans la maison de ton père ? Et moi je l'ignorais ! Tu me l'as caché ! Tu ne m'as pas révélé

ce secret dont la connaissance m'eût consolée et m'eût rendu la vie!» Et ses yeux, ainsi que deux fontaines, versaient des larmes continuelles.

Alors sa fiancée, gémissante et revêtue de longs voiles noirs, accourut près de lui, criant et disant à travers ses gémissements : « Hélas ! mon seigneur, pourquoi as-tu agi ainsi envers moi ? Tu m'as remplie d'une grande affliction ! Malheureuse que je suis, qui vois ici ma colombe, le seul qui fût à moi parmi les hommes ! Comment te revoir désormais ? En qui plus espérerai-je ? »

Les empereurs et tout le peuple étaient dans l'admiration. Ensuite les malades et les paralytiques s'approchèrent du saint corps et furent guéris. Et ceux qui étaient muets parlèrent, et les aveugles virent, et les lépreux furent purifiés et les démons furent chassés.

Puis les pieux empereurs portèrent eux-mêmes le brancard sur lequel on l'avait placé, afin d'être sanctifiés par le saint corps. Mais tout le peuple se pressait autour du brancard, de telle sorte qu'ils ne pouvaient avancer. Alors les empereurs et les archevêques ordonnèrent de jeter beaucoup d'or et d'argent sur le chemin, afin que la foule se détournât pour courir vers l'or et leur livrât passage. Mais le peuple n'accorda même pas un regard à cet or : l'unique désir de tous tendait au saint, pour en toucher les restes. A grand'peine purent-ils le porter au temple de Saint-Pierre ; et là, on célébra des fêtes en son honneur pendant sept jours, tandis que son père et sa mère et sa fiancée étaient dans le deuil. Ensuite les pieux empereurs ordonnèrent qu'on fît une châsse d'or et de pierreries, et, quand on l'eut apportée, on y plaça le corps précieux du saint. Et soudain cette châsse laissa couler un chrême à l'odeur suave, et tout le peuple se pressa pour prendre de ce chrême. Et quiconque en prit, ce lui fut d'un grand secours par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Louange à lui, au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles ! Amen.

*Fin de l'Histoire de l'Homme de Dieu.*

---

## APPENDICE

### OFFICE DE SAINT ALEXIS (RITE MELKITE)

---

XVII adar. Mémoire de Saint Alexis, l'Homme de Dieu.

Στιχηρά, dans le 1<sup>er</sup> ton, sur : *Vous, saints martyrs . . .*

Oui, nous te reconnaissons pour l'Homme de Dieu! Tu l'es à la fois par le nom et par toutes sortes d'œuvres admirables et extraordinaires. Car c'est par les actes que tu t'es illustré; c'est par le dépouillement et par l'absolue solitude que tu as affirmé sur terre ta prodigieuse sainteté. — Prie donc et intercède, afin que soient accordées à nos âmes à tous la paix éternelle et l'infinie miséricorde!

Tu as arrosé ton corps d'une rosée splendide et rafraîchissante, pour éteindre l'ardeur des désirs sensuels, ô bienheureux Alexis! Au feu brûlant des possessions terrestres, tu as préféré justement la lumière qui éclaire et tu t'es rendu digne de l'acquérir. Tu as échangé les voluptés du corps pour la spiritualité des anges. — Prie donc et intercède, afin que soient accordées à nos âmes à tous la paix éternelle et l'infinie miséricorde!

Ferme et persévérant, sans un regret<sup>1</sup>, tu as demeuré à la porte de tes parents, ô bienheureux! exposé aux mépris, aux risées et à la persécution de tes esclaves, pendant tout un long

1. A moins que *كلمة* ne soit une mauvaise traduction du grec *ἀγνοούμενος*.



espace de temps. C'est pourquoi tu as été révélé, au moment de ta mort, par le prodige d'un miracle sublime; et tu as reçu le don de guérir tous les malades et de chasser les malins esprits du corps des fidèles.

Canon de la nuit, dans le 2<sup>e</sup> ton. Ode 1<sup>e</sup>, sur : *Au fond de la mer . . .*

Tu as pris sur toi de marcher sans reproche et sans souillure dans la voie difficile et étroite, ô sage! et tu t'es efforcé de te soustraire au monde dès ton enfance. C'est pourquoi je t'en supplie, dirige mon esprit borné dans la voie pleine d'obstacles, ô Alexis!

Tu as brûlé tout entier pour Dieu, ô bienheureux et excellent en tout! Tu as vécu corporellement hors de ce monde, et tu as gagné en retour la récompense du monde incorruptible et céleste. Tu es parvenu au séjour de la Jérusalem, cette mère des premiers-nés dont les noms sont inscrits au ciel.

Ô mœurs graves et dignes de louange! Tu as rompu la clôture d'un sein stérile et tu as été octroyé comme Samuel, ô glorieux saint, paré de toutes les beautés! Dès le ventre de ta mère, tu as appris le culte de la modestie, et tu as été guidé dans les voies de l'Esprit-Saint par l'esprit salutaire de la foi.

*Mariale.* — Le Fils, le premier-né, le principe qui n'a pas eu de commencement, qui siège sur le même trône que le Père, lorsqu'il voulut descendre pour nous visiter, a trouvé en toi sa cause excellente. C'est dans tes entrailles pures qu'il a pris et revêtu une forme à notre ressemblance; et tu es apparue vierge encore, après avoir enfanté, d'une manière surnaturelle.

Ode 3<sup>e</sup>, sur : *Le désert a germé et produit . . .*

Tu as fixé et arrêté tes regards dans la contemplation d'un but pur et saint. Tu as échangé les voluptés des passions ter-

restres pour les joies du ciel, et, par la pureté du corps, tu as mené la vie d'un être incorporel.

Les agitations du monde, ses honneurs, ses richesses, ses biens corruptibles et périssables, tu as tout quitté et rejeté. Et tu t'es montré le glorificateur de la Trinité, en imitant la pauvreté du Seigneur, ô Alexis! <sup>1</sup>

*Mariale.* — Celui <sup>2</sup> que les anges ne peuvent pénétrer, qui est insondable pour les chérubins et les séraphins, est né de toi <sup>3</sup> comme homme; il est apparu parfait dans ses natures divine et humaine, et il a retiré de l'erreur les nations perdues.

Κάθισμα, dans le 4<sup>e</sup> ton, sur : *Aussitôt . . .*

Tu t'es montré observateur parfait de la loi divine, ô notre père Alexis! en passant ta vie dans une pauvreté rigide et dans les méditations, en détruisant en toi les pensées charnelles. C'est pourquoi tu es arrivé au royaume des cieux; et nous t'implorons, nous tes serviteurs : prie pour que nous y participions avec toi!

Ode 4<sup>e</sup>, sur : *Tu es venu au monde . . .*

Tu as souffert et supporté, de ton propre choix, l'absolue pauvreté, en demeurant à la porte de tes parents <sup>4</sup> et en imitant la complète indigence de Lazare. Dans une visée lumineuse, tu as incliné ton cœur intelligent vers les richesses célestes.

Tu as voulu que tes jours fussent libres des biens et des délices terrestres; une seule fois dans la semaine, tu prenais la

1. Le texte du dernier vers de cette strophe me semble fautif et altéré; mais le sens n'en est pas douteux. — Notre version syriaque a omis ici, avant le *Mariale*, la troisième strophe de l'ode, que le canon grec donne ainsi : Ἐν δάκρυσι καὶ πόνοις τε, καὶ ἐγκρατεῖα πάνσοφε . τὸ ἀγαθὸν ἐζήτησας, πότε ἤξει φῶς ἐπιγνώσεως, τὴν ἀπάθειαν νέμον τῆ καρδίᾳ σου.

2. Il faut corriger ܐܣܝ au lieu de ܐܣܝܢ.

3. Au lieu de ܡܠܝܚܘܢ, on pourrait peut-être mieux corriger ܡܠܝܚܘܢ.

4. Il faut lire ܡܠܝܚܘܢ au lieu de ܡܠܝܚܘܢ.

nourriture nécessaire pour te soutenir sans te rassasier, ô bienheureux! en vue de la gloire ineffable, et de la paix éternelle à laquelle il n'y aura pas de fin.

Tu as mis tes soins à faire de ton cœur un temple vivant pour la demeure du Seigneur. Tu as choisi d'habiter et de rester constamment dans l'église de la Mère de Dieu. Tu as désiré ardemment d'acquérir par ton zèle la félicité d'en haut.

*Mariale.* — Tu as nourri de ton lait celui qui donne la nourriture à tout ce qui respire, Vierge mère. Rassasie mon cœur, vide et affamé de la connaissance divine; donne-moi et inspire-moi le repentir véritable, à moi chétif qui t'implore.

Ode 5<sup>e</sup>, sur : *Tu es le médiateur . . .*

Des larmes continuelles que tes yeux ont versées et répandues nuit et jour, tu as arrosé ton âme comme un champ, et elle a étalé une récolte centuple de fruits spirituels. Tu l'as admirablement gouvernée et tu l'as gardée de l'entrave des passions.

Tu as été sur la terre l'exemple d'un être corporel qui vit comme un être incorporel, ô père! grâce à la continence et à la prière ininterrompue qui furent ton application constante et incessante, et qui ont fait, ô bienheureux et digne de toutes louanges! ton illustration et ta renommée <sup>1</sup>.

*Mariale.* — Celui qui habite le séjour de lumière a eu pour demeure ton ventre vierge et saint. Il a ramené et retiré le monde entier de l'abîme des ténèbres. Prie-le sans cesse d'éclairer et d'illuminer ceux qui chantent tes louanges!

Ode 6<sup>e</sup>, sur : *Lorsqu'au fond . . .*

Tu as été le temple splendide de Dieu, ô glorieux saint! Tu

1. Le canon grec ajoute ici une troisième strophe, omise par le traducteur syriaque : Πυρὶ προσευχῶν, ἀμαρτίας ἔφλεξας τὴν ὕλην σοφῆ . ἀγρύπνοις δεήσεσι, πᾶσαν ἡδὺπάθειαν ἐκοίμησας . κοιμηθεὶς δὲ πρὸς φέγγος, μετέβης τὸ ἀνέσπερον.

as choisi d'habiter dans le temple immaculé de la Mère de Dieu, mais sans te faire connaître, secrètement, et c'est elle qui annonça et révéla ta présence dans son temple.

Ton jeûne et tes prières sont montés vers Dieu, suaves comme une fumée d'encens. Par eux tu as chassé et repoussé les passions détestables des fidèles, et tu as répandu un doux parfum !<sup>1</sup>

*Mariale.* — Le Verbe qui a habité dans ton sein a changé et renouvelé entièrement en ta personne les lois naturelles, devenues surannées et vieilles. Il nous a sauvés de toutes chutes et, dans son amour infini, a fait voir en nous ses frères bien-aimés.

Κοντάκιον, dans le 2<sup>e</sup> ton, sur : *Prédicateur de la foi . . .*

Celui qui dès son enfance a consacré son âme au Seigneur, qui dès son berceau a reçu le bienfait de la grâce, celui qui a mérité le nom d'Homme de Dieu, unissons nos plus doux accents pour le célébrer dignement par toutes sortes de chants et de cantiques, et louons-le d'avoir terrassé la troupe des démons.

Ode 7<sup>e</sup>, sur : *L'ordre du tyran . . .*

Tu as soutenu courageusement, ô noble saint! la tâche de demeurer à la porte de tes parents tout à fait ignoré d'eux, et tu as supporté avec joie la risée et la moquerie de tes esclaves. Tu es resté tout le temps de ta vie dans l'absolue pauvreté et dans la douleur par où on se rachète des passions.

Tu as dompté et anéanti les passions aveuglantes du corps, pendant que tu contempiais et que tu voyais tes parents comblés des honneurs du monde, sans qu'ils te reconnussent. Tu as achevé les années de ta vie sous les injures dont t'accablaient

1. La troisième strophe de cette ode est omise dans notre version syriacque. Elle est ainsi conçue dans le canon grec : Ἱερᾷ πολιτεῖα κοσμούμενον, πάλιν ὁ Χριστὸς μὴ βουλόμενον ἔνδοξε . σὲ τῇ πατρίδι δίδωσιν, ἀποφύγοντα δόξαν τὴν πρόσκαιρον.

tes esclaves, qui t'insultaient sans pitié quand il eût fallu te glorifier<sup>1</sup>.

*Mariale.* — Tu es apparue pour accomplir les mystères des prophètes sublimes et dignes de toute gloire, ô Vierge bénie, glorieuse et immaculée! Car tu as conçu et enfanté le Verbe, qui nous a relevés des chutes du péché. C'est pourquoi nous chantons tes louanges, Vierge pure, pleine de grâce, et joie des anges!

Ode 8<sup>e</sup>, sur : *Autrefois une fournaise . . .*

Celui qui jusque-là était resté inconnu des parents qui lui avaient donné la vie corporelle, quand le temps vint pour lui du départ définitif, leur révéla et leur fit connaître clairement le mystère de son existence, pour la plus grande gloire du Christ, et pour les louanges et les honneurs qu'il était juste qu'il reçut de ses parents.

Le maître de l'univers, d'une voix retentissante, révéla et fit connaître par toute la ville de Rome la richesse de ce trésor, découvert sous l'apparence de la misère et de la pauvreté, et qui distribuait incessamment et largement les dons de la santé à tous ceux qui accouraient avec foi vers lui.

Les princes des peuples, les empereurs et les prêtres tous ensemble se réunirent avec empressement, par l'ordre de Dieu, pour te donner la sépulture, ô bienheureux! Et ce fut avec une grande admiration qu'ils découvrirent ce que tu avais supporté, ô saint digne de toutes louanges! par la vertu et le secours de l'Esprit-Saint.

*Mariale.* — Alors que nous étions en proie à la décrépitude et à la corruption, pour avoir transgressé les commandements divins, nous avons été créés de nouveau et rajeunis par un Dieu

1. Nouvelle omission, dans notre version syriaque, de la troisième strophe de cette ode, ainsi conçue dans le canon grec : Ὁ θαῦμα πῶς ἔμεινας αἰεὶ πτωχεύων . ἐν πλούτῳ Ἀλέξιε, ἀπείρου ταπεινώσεως . πῶς ἤνεγκας παίζεσθαι . καὶ ὀνειδίζεσθαι . ὑπὸ παιδῶν πάνσοφε τῶν σῶν, ἀγνοησάντων τὴν πολιτείαν σου.

miséricordieux et clément, qui s'est fait homme d'une manière inexplicable dans ton sein incorruptible, ô Vierge pure et immaculée! et qui nous a tous rachetés de nos péchés.

Ode 9<sup>e</sup>, sur : *Le fils enfanté . . .*

Tu as répandu et prodigué sans fin les guérisons et les cures, quand tu as été porté au tombeau, ô glorieux saint! Par la vertu divine épanchée sur toi, les aveugles privés de lumière ont recouvré la vue et ceux qui ne parlaient pas ont reçu la parole. Louange à toi en notre Seigneur, ô Alexis!

Tu es apparu aussi resplendissant et aussi éclatant que le soleil à l'aspect lumineux, lorsqu'on t'emporta pour te déposer dans la tombe commune. Tu as opéré toutes sortes de guérisons excellentes, tu as mis en fuite toutes les passions mauvaises, tu as replongé dans les flammes les démons rebelles et tu as délivré ceux qui avaient la crainte du Seigneur.

Sur l'ordre instant de Dieu, toutes les classes se sont réunies pour t'ensevelir : le patriarche, l'empereur victorieux, ami du Christ, plein de bonté et de mansuétude, tous les patriciens, les prêtres et le peuple, accourus de tous les pays pour s'approcher de toi, ô glorieux saint!

Tu es monté au ciel, enlevé sur le char splendide de tes vertus, et tu as établi ta demeure au milieu des troupes de tous les bienheureux, parmi les chœurs des apôtres, des saints martyrs, des patriarches et de tous les justes. Souviens-toi donc de nous, qui t'honorons, ô Alexis!

*Mariale.* — C'est avec joie que nous t'adressons les paroles de Gabriel, et que nous crions sans cesse et répétons avec respect : « Salut à toi, terre bénie et divine, qui n'as pas reçu de semence corruptible! Salut à toi, libératrice, qui nous as déliés de l'anathème! Salut à toi, ravissement et joie des saints! »

---

## ADDITIONS ET CORRECTIONS.<sup>1</sup>

---

- P. **κ**, l. 7, après **ⲁⲓⲛⲧⲉⲛⲧⲉ**, ajoutez : **ⲥⲟⲩⲁⲛⲧⲉ**, que portent tous les mss., sauf *A* et *C*.
- » **κ**, » 13, nota : ms. **ⲁⲓⲛⲧⲉ**, sans ribbui.
- » » , » 16, » : » **ⲁⲓⲛⲧⲉ**, sans ribbui.
- » » , » 18, » : » **ⲁⲓⲛⲧⲉ**, sans ribbui.
- » **ⲛ**, » 7, » : » **ⲁⲓⲛⲧ** au lieu de **ⲁⲓⲛⲧⲉ**.
- » » , » 15, » : » omet **ⲁⲓⲛⲧ**.
- » **κ**, » 15, corrigez : **ⲁⲓⲛⲧⲉ**, avec *G*.
- » **ⲥ**, supprimez les mots **ⲁⲓⲛⲧⲉ ⲁⲓⲛⲧⲉ ⲁⲓⲛⲧⲉ** (l.15) et **ⲁⲓⲛⲧⲉ** (l.16), qui ne se trouvent que dans le ms. *E*.
- » **ⲛ**, l. 4, corrigez : **ⲁⲓⲛⲧⲉ ⲁⲓⲛⲧⲉ**, selon la leçon du ms. *H*.
- » **ⲛ**, » 21, nota : ms. **ⲁⲓⲛⲧ**.
- » **ⲛ**, » 6, corrigez : **ⲁⲓⲛⲧⲉ**.
- » » , » 13, lisez : **ⲁⲓⲛⲧⲉ**.
- » **ⲛ**, » 7, corrigez : **ⲁⲓⲛⲧⲉ**, suivant la leçon du ms. *β*.
- » **ⲛ**, » 2, » : **ⲁⲓⲛⲧⲉ**.
- » **ⲛ**, » 12, » : **ⲁⲓⲛⲧⲉ**.
- » **XXX**, » 30, lisez : de reste, au lieu de : du reste.
- » **XL**, » 3, » : j'ai plaisir à, au lieu de : j'ai le plaisir à.

1. Malgré le soin qui a été apporté à la correction des épreuves du texte syriaque, il s'est produit au dernier tirage un certain nombre de fautes qu'il était impossible d'éviter. Tantôt c'est le point supérieur d'un *rich* ou le point inférieur d'un *dolath* qui est tombé; tantôt c'est la hampe d'un *lômadh* ou d'un *tau* qui s'est brisée et a disparu. Je ne relève point ici ces fautes que les lecteurs reconnaîtront aisément.

---

صِبْرُهُمْ كَصَبْرِ سَيِّدِهِمْ .  
 وَبِأَنَّ مَخْرَجَهُ مَخْرَجُ حَقِّهِ .  
 وَصِبْرُهُمْ أَمْرٌ بِمَنْ .  
 مَخْرَجُهُ كَصَبْرِ سَيِّدِهِمْ .  
 وَبِأَنَّ مَخْرَجَهُ مَخْرَجُ حَقِّهِ .  
 مَخْرَجُهُ كَصَبْرِ سَيِّدِهِمْ .  
 مَخْرَجُهُ كَصَبْرِ سَيِّدِهِمْ .

1. α σ.
2. β مَخْرَجُهُ.





٥٥٣ ۛۛۛ ۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ

ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ

ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ

M. Zotenberg a noté l'usage constant de cette manière d'écrire dans un autre ms. du Menæon (voyez n° 133 du *Catalogue des manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale, Paris 1874*). — Le texte grec d'ailleurs ne parle que d'un seul patriarche : Συνῆλθε κηδεύσαι σε πατριαρχῶν ὁ πρόκριτος, βασιλεύς τε ὁ λίαν φιλοχριστότατος, κτλ.

1. Les trois derniers vers sont faux. Je voudrais les restituer ainsi :

ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ

2. Toute cette strophe est très-altérée dans le ms. β, qui la donne ainsi : . ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ  
 ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ ۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛۛ

3. α ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ.

4. α ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ. Mais ma correction est très-probable. Le texte grec dit : καὶ τῶν ἀποστόλων, μαρτύρων, πατριαρχῶν καὶ πάντων δικαίων.

5. Vers défectueux. — Restituez ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ.

6. α ۛۛۛۛۛۛۛۛ.

7. β ۛۛۛۛۛۛۛۛۛ.

اذَّيْمًا ٥ اِمْعَدًا ١ اِصْحَابًا ٢  
 حَبْرًا ٣ كَمَصَّةً ٤ اِنْزَالًا ٥  
 مَبْرُوفًا ٦ صَبًا ٧ لِيَمْسًا ٨  
 صَفِيًّا ٩ وَكَيْسًا ١٠ وَكَنْزًا ١١ اِنْزَالًا ١٢  
 مَقْبَلًا ١٣ اِنْزَالًا ١٤ مَقْبَلًا ١٥  
 مَقْبَلًا ١٦ اِنْزَالًا ١٧ مَقْبَلًا ١٨  
 مَقْبَلًا ١٩ مَقْبَلًا ٢٠ مَقْبَلًا ٢١

اِنْزَالًا ٢٢ وَكَيْسًا ٢٣ مَقْبَلًا ٢٤  
 مَقْبَلًا ٢٥ مَقْبَلًا ٢٦ مَقْبَلًا ٢٧  
 مَقْبَلًا ٢٨ مَقْبَلًا ٢٩ مَقْبَلًا ٣٠  
 مَقْبَلًا ٣١ مَقْبَلًا ٣٢ مَقْبَلًا ٣٣  
 مَقْبَلًا ٣٤ مَقْبَلًا ٣٥ مَقْبَلًا ٣٦  
 مَقْبَلًا ٣٧ مَقْبَلًا ٣٨ مَقْبَلًا ٣٩  
 مَقْبَلًا ٤٠ مَقْبَلًا ٤١ مَقْبَلًا ٤٢

10 اِنْزَالًا ٤٣ وَكَيْسًا ٤٤  
 مَقْبَلًا ٤٥ مَقْبَلًا ٤٦ مَقْبَلًا ٤٧  
 مَقْبَلًا ٤٨ مَقْبَلًا ٤٩ مَقْبَلًا ٥٠  
 مَقْبَلًا ٥١ مَقْبَلًا ٥٢ مَقْبَلًا ٥٣

- 1. α مَقْبَلًا
- 2. β مَقْبَلًا
- 3. β مَقْبَلًا
- 4. α مَقْبَلًا
- 5. α مَقْبَلًا
- 6. β مَقْبَلًا
- 7. α مَقْبَلًا
- 8. α مَقْبَلًا
- 9. α مَقْبَلًا

- 10. Cette strophe est omise dans le ms. β.
- 11. α مَقْبَلًا
- 12. α écrit مَقْبَلًا; mais il écrit aussi au vers précédent مَقْبَلًا, et en quelques autres passages, que j'ai cru inutile d'indiquer, la lettre ' est marquée de deux points, au lieu d'un seul, dans des mots au singulier.

١.  $\bar{\text{ا}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ل}}\bar{\text{ط}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ف}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ح}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ع}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{ز}}\bar{\text{ا}}$   
 ٢.  $\bar{\text{ص}}\bar{\text{ع}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$   
 ٣.  $\bar{\text{ا}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ل}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{ل}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ب}}\bar{\text{ص}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{ن}}$   
 ٤.  $\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{ز}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$   
 ٥.  $\bar{\text{ص}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{ك}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{س}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ص}}\bar{\text{ص}}\bar{\text{ا}}$   
 ٦.  $\bar{\text{ص}}\bar{\text{ب}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$

٥.  $\bar{\text{ك}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ح}}\bar{\text{د}}\bar{\text{ق}}\bar{\text{ه}}$   
 ٦.  $\bar{\text{ط}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{ص}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ش}}\bar{\text{ك}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}$   
 ٧.  $\bar{\text{ص}}\bar{\text{ب}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{ح}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$   
 ٨.  $\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$   
 ٩.  $\bar{\text{ك}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$   
 ١٠.  $\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$

$\bar{\text{ك}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$  :

١٢.  $\bar{\text{س}}\bar{\text{ح}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{ك}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{ت}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{ي}}\bar{\text{ا}}$

1. Vers défectueux.
2. α  $\bar{\text{ص}}\bar{\text{ع}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$ .
3. α  $\bar{\text{ا}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ر}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ل}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{ل}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ب}}\bar{\text{ص}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{ن}}$ .
4. Vers défectueux.
5. α  $\bar{\text{و}}\bar{\text{ح}}\bar{\text{د}}\bar{\text{ق}}\bar{\text{ه}}$ .
6. α  $\bar{\text{ا}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ش}}\bar{\text{ك}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}$ .
7. Vers défectueux. Il faut sans doute restituer  $\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$ .
8. α  $\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$ .
9. Ce vers a une syllabe de trop. Comme c'est ici la strophe dite *Mariale* (θεοτόκιον,  $\bar{\text{ك}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$ ), où l'on s'adresse toujours directement à la

Mère de Dieu, je propose la restitution :  $\bar{\text{ك}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}\bar{\text{و}}\bar{\text{م}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$ . Telle est d'ailleurs la leçon du texte grec : σεσάρκωται ἐξ ἀφθόρου σου, πανάμωμε, νηδύος.  
 10. α  $\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ه}}\bar{\text{و}}\bar{\text{ن}}\bar{\text{ا}}$ .  
 11. α om.  $\bar{\text{ك}}\bar{\text{ه}}$ .  
 12. Schema de l'hirmos (*opp. et locc. citt.*): 7. 8. 7. 6. 9. 10. (ou 4. 6.) 7. 9. Mais il est devenu dans un certain nombre d'odes, et justement dans celle-ci : 7. 8. 7. 6. 10. 9. 7. 9.  
 13. α om. les ribbuis.

1.  $\text{לֹא} \text{מִדְּבָרֶיךָ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 2.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 3.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 4.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 5.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 6.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$

7.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 8.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 9.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 10.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 11.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 12.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 13.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$   
 14.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$

15.  $\text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ} \text{וְשׁוֹשׁ}$

1. Vers défectueux.  
 2. α  $\text{כ}$  au lieu de  $\text{שכ}$ ; β semble donner  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 3. α  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 4. α  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ ; β écrit  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 5. β  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 6. β  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 7. β  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 8. α  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 9. β  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .

10. α  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 11. α  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 12. β  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 13. β  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 14. α  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ .  
 15. α  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$   
 β  $\text{שכשכשכשכשכשכשכשכשכ}$ . Je base ma restitution sur le texte grec du Canon :  
 "Αρχοντες λαῶν καὶ βασιλεῖς συνῆλθον  
 καὶ ἱερεῖς, μάκαρ, κτλ.

حَسَبًا مَحْبُوبَةً ١ بِرَيْحَانٍ  
 فَعَسَا عَدَا نَابِغَةً  
 خُفِّيَتْ رِجَالًا ٢ اِلْتَمَسَتْ بِيَدِ الْمُدْرِيَّةِ كُفْرًا  
 خُفِّيَتْ لَهَا ٣ اِلْتَمَسَتْ بِرَيْحَانٍ  
 مَحْبُوبَةً سَتْرًا ٤ صَحَابَةً مَعَهَا  
 وَخُفِّيَتْ ٥ بِمَكَرٍ عَسَيْتَ مَعَهَا  
 وَبِهَا قَسَدًا ٦ سَتْرًا ٧ خُفِّيَتْ لَهَا مَحْبُوبَةً ٨

اَلْمُسْمَيَّةَ مَحْبُوبَةً  
 وَبِهَا ٩ رِيحَانًا

مَحْبُوبَةً مَحْبُوبَةً ١٠ صَحَابَةً مَحْبُوبَةً ١١ بِرَيْحَانٍ مَحْبُوبَةٍ  
 صَعِبٌ ٩ وَخُفِّيَتْ لَهَا مَحْبُوبَةً مَحْبُوبَةً  
 مَحْبُوبَةً ١٠ وَبِهَا مَحْبُوبَةً ١١ اِلْتَمَسَتْ بِرَيْحَانٍ  
 مَحْبُوبَةً ١٢ مَحْبُوبَةً ١٣ مَحْبُوبَةً ١٤ مَحْبُوبَةً

نَم : م : كَه : 12 : نَم : 13 :

١٤ مَحْبُوبَةً مَحْبُوبَةً

1.  $\beta$  مَحْبُوبَةً.

2. Vers défectueux.

3.  $\alpha$  اِلْتَمَسَتْ بِرَيْحَانٍ.

4. Vers défectueux. — Le mot صَحَابَةً manque dans le *Thesaurus* de Payne Smith.

5.  $\alpha$  مَحْبُوبَةً خُفِّيَتْ؛  $\beta$  مَحْبُوبَةً خُفِّيَتْ. Ma correction me semble justifiée par le sens de la phrase aussi bien que par la mesure du vers.

6.  $\beta$  رِيحَانًا.

7.  $\alpha$  مَحْبُوبَةً.

8.  $\beta$  مَحْبُوبَةً.

9.  $\beta$  مَحْبُوبَةً مَحْبُوبَةً; répété par erreur.

10.  $\alpha$  مَحْبُوبَةً.

11.  $\alpha$  بِرَيْحَانٍ.

12.  $\alpha$  om. كَه.

13.  $\alpha$  om. مَحْبُوبَةً.

14. *Schema* de *Phirmos* (*opp. et locc. citt.*,) : 5. 7. 10. 7. 9. 8. 7. 9. Cependant dans cette ode le dernier vers de chaque strophé a plus souvent dix syllabes.



۱۸ : ۱۹ : ۲۰ : ۲۱ : ۲۲ : ۲۳ : ۲۴ : ۲۵ : ۲۶ : ۲۷ : ۲۸ : ۲۹ : ۳۰ :

۲. ۳ ۴ ۵ ۶ ۷  
 ۳ ۴ ۵ ۶ ۷ ۸ ۹ ۱۰ ۱۱ ۱۲ ۱۳ ۱۴ ۱۵ ۱۶ ۱۷ ۱۸ ۱۹ ۲۰ ۲۱ ۲۲ ۲۳ ۲۴ ۲۵ ۲۶ ۲۷ ۲۸ ۲۹ ۳۰  
 ۳۱ ۳۲ ۳۳ ۳۴ ۳۵ ۳۶ ۳۷ ۳۸ ۳۹ ۴۰ ۴۱ ۴۲ ۴۳ ۴۴ ۴۵ ۴۶ ۴۷ ۴۸ ۴۹ ۵۰ ۵۱ ۵۲ ۵۳ ۵۴ ۵۵ ۵۶ ۵۷ ۵۸ ۵۹ ۶۰ ۶۱ ۶۲ ۶۳ ۶۴ ۶۵ ۶۶ ۶۷ ۶۸ ۶۹ ۷۰ ۷۱ ۷۲ ۷۳ ۷۴ ۷۵ ۷۶ ۷۷ ۷۸ ۷۹ ۸۰ ۸۱ ۸۲ ۸۳ ۸۴ ۸۵ ۸۶ ۸۷ ۸۸ ۸۹ ۹۰ ۹۱ ۹۲ ۹۳ ۹۴ ۹۵ ۹۶ ۹۷ ۹۸ ۹۹ ۱۰۰

۱. ۲ ۳ ۴ ۵ ۶ ۷ ۸ ۹ ۱۰ ۱۱ ۱۲ ۱۳ ۱۴ ۱۵ ۱۶ ۱۷ ۱۸ ۱۹ ۲۰ ۲۱ ۲۲ ۲۳ ۲۴ ۲۵ ۲۶ ۲۷ ۲۸ ۲۹ ۳۰  
 ۳۱ ۳۲ ۳۳ ۳۴ ۳۵ ۳۶ ۳۷ ۳۸ ۳۹ ۴۰ ۴۱ ۴۲ ۴۳ ۴۴ ۴۵ ۴۶ ۴۷ ۴۸ ۴۹ ۵۰ ۵۱ ۵۲ ۵۳ ۵۴ ۵۵ ۵۶ ۵۷ ۵۸ ۵۹ ۶۰ ۶۱ ۶۲ ۶۳ ۶۴ ۶۵ ۶۶ ۶۷ ۶۸ ۶۹ ۷۰ ۷۱ ۷۲ ۷۳ ۷۴ ۷۵ ۷۶ ۷۷ ۷۸ ۷۹ ۸۰ ۸۱ ۸۲ ۸۳ ۸۴ ۸۵ ۸۶ ۸۷ ۸۸ ۸۹ ۹۰ ۹۱ ۹۲ ۹۳ ۹۴ ۹۵ ۹۶ ۹۷ ۹۸ ۹۹ ۱۰۰

۱. ۲ ۳ ۴ ۵ ۶ ۷ ۸ ۹ ۱۰ ۱۱ ۱۲ ۱۳ ۱۴ ۱۵ ۱۶ ۱۷ ۱۸ ۱۹ ۲۰ ۲۱ ۲۲ ۲۳ ۲۴ ۲۵ ۲۶ ۲۷ ۲۸ ۲۹ ۳۰  
 ۳۱ ۳۲ ۳۳ ۳۴ ۳۵ ۳۶ ۳۷ ۳۸ ۳۹ ۴۰ ۴۱ ۴۲ ۴۳ ۴۴ ۴۵ ۴۶ ۴۷ ۴۸ ۴۹ ۵۰ ۵۱ ۵۲ ۵۳ ۵۴ ۵۵ ۵۶ ۵۷ ۵۸ ۵۹ ۶۰ ۶۱ ۶۲ ۶۳ ۶۴ ۶۵ ۶۶ ۶۷ ۶۸ ۶۹ ۷۰ ۷۱ ۷۲ ۷۳ ۷۴ ۷۵ ۷۶ ۷۷ ۷۸ ۷۹ ۸۰ ۸۱ ۸۲ ۸۳ ۸۴ ۸۵ ۸۶ ۸۷ ۸۸ ۸۹ ۹۰ ۹۱ ۹۲ ۹۳ ۹۴ ۹۵ ۹۶ ۹۷ ۹۸ ۹۹ ۱۰۰

۱۹ ۲۰ : ۲۱ : ۲۲ : ۲۳ : ۲۴ : ۲۵ : ۲۶ : ۲۷ : ۲۸ : ۲۹ : ۳۰ :

- 1. α om. ۱۰.
- 2. Schema (cf. P'hirnos, opp. et locc. citt.): 11. 13. 8. 11.
- 3. β aj. ۱۰.
- 4. β ۱۰.
- 5. β ۱۰.
- 6. α ۱۰.
- 7. β ۱۰.
- 8. β ۱۰.
- 9. α sans ribbui.
- 10. α ۱۰.
- 11. α ۱۰.

- 12. α ۱۰.
- 13. α β sans ribbui.
- 14. β om. ۱۰.
- 15. α ۱۰.
- 16. α ۱۰.
- 17. α ۱۰.
- 18. Vers défectueux, à moins qu'on ne puisse vocaliser ۱۰.
- 19. Ce ۱۰ n'est donné que par le ms. 138.
- 20. Lisez ۱۰, gr. ۱۰ et ۱۰.

سَمْعًا ۱

قَاتِلُوا ۲

كُفْرًا ۳

وَلْيُذَكِّرُوا ۴

كُلًّا ۵

صَعِيدًا ۶

أَوْ ۷

وَلْيُذَكِّرُوا ۸

بِأَعْيُنِهِمْ ۹

أَوْ ۱۰

وَلْيُذَكِّرُوا ۱۱

وَلْيُذَكِّرُوا ۱۲

وَلْيُذَكِّرُوا ۱۳

وَلْيُذَكِّرُوا ۱۴

وَلْيُذَكِّرُوا ۱۵

وَلْيُذَكِّرُوا ۱۶

وَلْيُذَكِّرُوا ۱۷

وَلْيُذَكِّرُوا ۱۸

1. α β ~~سَمْعًا~~. — Vers defectueux.

2. α ~~صَعِيدًا~~, et om. ~~سَمْعًا~~.

3. β ~~كُفْرًا~~.

4. α ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

5. α ~~صَعِيدًا~~.

6. α ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

7. β ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

8. α om. ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

9. α ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

10. β om. ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

11. α om. ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

12. α β ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~, qu'on pourrait d'ailleurs conserver, en retranchant ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~ avec le ms. α.

13. α ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~; β ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

14. α ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.

15. α ~~وَلْيُذَكِّرُوا~~.



١٣ ١٤ ١٥ ١٦  
 ١٧ ١٨ ١٩ ٢٠  
 ٢١ ٢٢ ٢٣ ٢٤  
 ٢٥ ٢٦ ٢٧ ٢٨  
 ٢٩ ٣٠ ٣١ ٣٢

٣٣ ٣٤ ٣٥ ٣٦  
 ٣٧ ٣٨ ٣٩ ٤٠  
 ٤١ ٤٢ ٤٣ ٤٤  
 ٤٥ ٤٦ ٤٧ ٤٨  
 ٤٩ ٥٠ ٥١ ٥٢

٤٣ : ٤٤ : ٤٥ : ٤٦ : ٤٧ : ٤٨ : ٤٩ : ٥٠ : ٥١ : ٥٢

٥٣ ٥٤ ٥٥ ٥٦  
 ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠  
 ٦١ ٦٢ ٦٣ ٦٤

- |              |  |
|--------------|--|
| 1. α ١٣.     | 10. β ١٤.  |
| 2. β ١٥.     | 11. α om. ١٦.  |
| 3. α ١٧.     | 12. α om. ١٨.  |
| 4. β ١٩.     | 13. Le schema de l'hirmos (opp. et locc. citt.) est 5. 11 (ou 12). 7. 11. 7. |
| 5. α ٢١.     | 14. α ٢٣.  |
| 6. α aj. ٢٢. | 15. β ٢٤.  |
| 7. α ٢٥.     | 16. α ٢٦.  |
| 8. α ٢٧.     |  |
| 9. α ٢٩.     |  |

حَفْصَةُ | تَبِ مَضْمَنًا |  
سَلَى خَيْرًا | حُرْ مَقْشَرًا |  
صَبَّ وَخَيْرٌ | تَمَلُّوْا |

نَب : و : انمء حكمتا :

٢ مَضْمَنًا | هَجَلًا |  
٣ مَضْمَنًا | مَقْشَرًا | ٤ مَقْشَرًا |  
٥ صَبَّ | مَضْمَنًا | وَحَلًا | ٦ مَضْمَنًا |  
٧ صَبَّ | مَضْمَنًا | مَضْمَنًا | وَحَلًا |  
٨ صَبَّ | مَضْمَنًا | تَمَلُّوْا |  
٩ مَضْمَنًا | حَكْمًا | مَضْمَنًا | مَضْمَنًا | ١٠

١١ مَضْمَنًا |  
١٢ مَضْمَنًا | مَضْمَنًا | مَضْمَنًا |  
١٣ مَضْمَنًا | مَضْمَنًا | مَضْمَنًا |  
١٤ مَضْمَنًا | مَضْمَنًا | مَضْمَنًا | مَضْمَنًا |

1. α حَكْمًا.  
2. Le schema de l'hirnos (*Hirmologion et Octoëchos, locc. citt.*) était probablement 4. 11. 7. 9. 7. 13. Il semble être devenu dans certaines odes 4. 11. 7. 9. 7. 2. 12; il est devenu dans celle-ci 4. 11. 7. 10. 7. 12.

- 3. β مَضْمَنًا.
- 4. α مَقْشَرًا.
- 5. β مَضْمَنًا.

- 6. β حَلًا.
- 7. β مَضْمَنًا.
- 8. α om. ce qui précède à partir de مَضْمَنًا inclusivement.
- 9. β مَقْشَرًا.
- 10. α مَضْمَنًا.
- 11. α Sans ribbui.
- 12. α مَضْمَنًا.
- 13. β مَضْمَنًا.
- 14. α مَضْمَنًا.

وَمَقْصُودًا وَتَكْمِيلًا 1 | أَيْسَاءً  
صَحَابَةً 2 | وَتَنْبِيْهِ وَوَعْدًا كَثِيْرًا 3 \*

كَمَنْ وَتَقْلِيْبًا لِأَنْزَمِ كَمِ  
وَمَنْ حَرِيْصًا وَتَقِيْبًا لِأَنْزَمِ  
أَمْرٍ حَرِيْصًا عِنْدَ أَنْزَمِ  
وَأَيْسَاءً عِنْدَ حَرِيْصًا 5 | وَتَقْلِيْبًا 6  
وَكَثِيْرًا 7 | وَتَنْبِيْهِ 8 | وَوَعْدًا 9

7 : 8 : 9 : 10 : 11

10 | وَتَقْلِيْبًا 11 | وَتَنْبِيْهِ 12  
أَمْرٍ حَرِيْصًا 13 | وَوَعْدًا 14  
وَأَيْسَاءً 15 | وَتَقْلِيْبًا 16  
وَكَثِيْرًا 17 | وَتَنْبِيْهِ 18 | وَوَعْدًا 19

1. α وَمَقْصُودًا وَتَكْمِيلًا.  
2. β صَحَابَةً.  
3. β كَثِيْرًا وَوَعْدًا.  
4. β طَلَبًا.  
5. β صَحَابَةً.  
6. Vers faux. A corriger peut-être وَمَنْ حَرِيْصًا وَوَعْدًا.  
7. β كَمِ; lisez وَمَنْ حَرِيْصًا, gr. záθισμα.  
8. β كَمِ.  
9. α om. كَمِ.

10. Le *schema* du záθισμα صَحْبًا (*Octoêchos, 4<sup>ème</sup> ton, vendredi, office de la Croix,*) est 7. 7. 7. 7. 6 (ou 13). 7. 7. 7. 8. 8. 6. (ou 14). C'est aussi celui de notre záθισμα.  
11. α وَمَنْ حَرِيْصًا وَوَعْدًا.  
12. β كَثِيْرًا.  
13. J'ai supprimé وَمَنْ حَرِيْصًا, qu'ajoutent ici les deux mss.  
14. α وَمَنْ حَرِيْصًا.  
15. β وَمَنْ حَرِيْصًا.

صَوْنًا ۱ صَوْنًا ۲ وَنَمَقًا ۳ وَنَمَقًا ۴  
 ۵ وَنَمَقًا ۶ وَنَمَقًا ۷ وَنَمَقًا ۸  
 وَنَمَقًا ۹ وَنَمَقًا ۱۰ وَنَمَقًا ۱۱  
 وَنَمَقًا ۱۲ وَنَمَقًا ۱۳ وَنَمَقًا ۱۴  
 وَنَمَقًا ۱۵ وَنَمَقًا ۱۶ وَنَمَقًا ۱۷  
 وَنَمَقًا ۱۸ وَنَمَقًا ۱۹ وَنَمَقًا ۲۰

: ۱۰ : ۹ : ۸ : ۷ : ۶ : ۵ : ۴ : ۳ : ۲ : ۱ :

۱۱ وَنَمَقًا ۱۲ وَنَمَقًا ۱۳ وَنَمَقًا ۱۴  
 وَنَمَقًا ۱۵ وَنَمَقًا ۱۶ وَنَمَقًا ۱۷  
 وَنَمَقًا ۱۸ وَنَمَقًا ۱۹ وَنَمَقًا ۲۰  
 ۲۱ وَنَمَقًا ۲۲ وَنَمَقًا ۲۳ وَنَمَقًا ۲۴  
 ۲۵ وَنَمَقًا ۲۶ وَنَمَقًا ۲۷ وَنَمَقًا ۲۸

۱۹ وَنَمَقًا ۲۰ وَنَمَقًا ۲۱  
 ۲۲ وَنَمَقًا ۲۳ وَنَمَقًا ۲۴  
 ۲۵ وَنَمَقًا ۲۶ وَنَمَقًا ۲۷

1. α β حَصْنًا.  
 2. β مَعْنًا.  
 3. α وَنَمَقًا.  
 4. α وَنَمَقًا.  
 5. Vers défectueux.  
 6. α وَنَمَقًا. — Vers défectueux.  
 7. β وَنَمَقًا.  
 8. α وَنَمَقًا.  
 9. α om. وَنَمَقًا.  
 10. Lisez حَصْنًا. α om. les mots وَنَمَقًا.

11. Le schema de l'irmos (*Hirmologion* et *Octoëchos*, locc. citt.,) est 8. 7. 8. 10. 12. Il semble avoir été modifié dans cette ode et être devenu 8. 9. 8. 10. 12.  
 12. β وَنَمَقًا.  
 13. Vers défectueux.  
 14. α om. le ribbui; β وَنَمَقًا.  
 15. β وَنَمَقًا.  
 16. β وَنَمَقًا.  
 17. α om. le ribbui.  
 18. β وَنَمَقًا.

طَاهِرًا فِي سُبْحَانَكَ اللَّهُمَّ  
 وَمَلِكًا أَوْ مَمْلُوكًا 1 .  
 هَكَذَا كَمَا أَنْفَعَكَ 2 فِي سُبْحَانَكَ .  
 فِي لَيْلَتِكَ هَكَذَا كَمَا أَنْفَعَكَ 3 أَنْفَعًا .  
 لَيْلَتِكَ هَكَذَا كَمَا أَنْفَعَكَ .  
 عَمَّا طَاهِرًا كَمَا أَنْفَعَكَ 4 الْخَمْسَةَ 5 .

خَيْرًا لَكَ فِي سُبْحَانَكَ اللَّهُمَّ .  
 أَوْ يُعَدُّ لَكَ هَكَذَا فِي سُبْحَانَكَ .  
 هَكَذَا فِي سُبْحَانَكَ خَيْرًا مِنْ سُبْحَانَكَ 6 .  
 هَكَذَا سُبْحَانَكَ لَيْلَتِكَ هَكَذَا .  
 لَيْلَتِكَ سُبْحَانَكَ هَكَذَا 7 .  
 هَكَذَا سُبْحَانَكَ لَيْلَتِكَ .  
 سُبْحَانَكَ فِي سُبْحَانَكَ هَكَذَا 8 هَكَذَا فِي سُبْحَانَكَ 9 .

هَكَذَا سُبْحَانَكَ هَكَذَا 10 هَكَذَا سُبْحَانَكَ .  
 هَكَذَا سُبْحَانَكَ هَكَذَا أَلَمْ يَنْفَعَكَ .  
 هَكَذَا سُبْحَانَكَ هَكَذَا 11 أَلَمْ يَنْفَعَكَ لَيْلَتِكَ هَكَذَا .  
 هَكَذَا سُبْحَانَكَ هَكَذَا هَكَذَا هَكَذَا .  
 هَكَذَا سُبْحَانَكَ هَكَذَا هَكَذَا هَكَذَا 12 .  
 هَكَذَا سُبْحَانَكَ هَكَذَا هَكَذَا هَكَذَا 13 .  
 أَلَمْ يَنْفَعَكَ هَكَذَا هَكَذَا هَكَذَا هَكَذَا 14 .

1. α | — Vers défectueux.

2. α | .

3. Vers défectueux.

4. α om. ce qui précède à partir de | inclusivement.

5. β | .

6. β | — Vers défectueux.

7. α | — Vers défectueux.

8. α | .

9. β | .

10. α | .

11. β | .

12. Vers défectueux.

13. α | .

14. α | .

١. ܡܚܚܝܢܐ ܘܐܝܢܐ ܡܚܚܚܝܢܐ

ܐܡܪ ٢

٣. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ٥. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ٦. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ٧. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ٨. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ٩. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ١٠. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ١١. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ١٢. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ١٣. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܘܡܚܚܚܝܢܐ ١٤. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ

ܡܚܚܚܝܢܐ ١٥ : ܡܚܚܚܝܢܐ ١٦ : ܡܚܚܚܝܢܐ ١٧ :

١٨. ܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ ܘܡܚܚܚܝܢܐ ١٩.

- 1. α ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 2. β om. ܐܡܪ. Il faut compléter comme à la strophe précédente.
- 3. β ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 4. Vers défectueux.
- 5. α ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 6. β ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 7. α ܡܚܚܚܝܢܐ et om. ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 8. α om. ce vers.
- 9. α ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 10. β ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 11. β ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 12. α ܡܚܚܚܝܢܐ.
- 13. Vers faux; peut-être doit-on

restituer ܡܚܚܚܝܢܐ.

14. β om. ܡܚܚܚܝܢܐ.

15. β ܡܚܚܚܝܢܐ.

16. Lisez ܡܚܚܚܝܢܐ.

17. α ܡܚܚܚܝܢܐ.

18. Le schema de l'hirmos (*Hirmologion syriaque*, 2<sup>ème</sup> ton, *καταβασται de la Résurrection*, et *Octoëchos*, 2<sup>ème</sup> ton, dimanche, canon de la Résurrection,) est 9. 7. 12. 7. 13. 6. 11. Mais le texte de cette ode paraît très-altéré et beaucoup de vers sont défectueux.

19. β ܡܚܚܚܝܢܐ.

1.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 2.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 3.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 4.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 5.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 6.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 7.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 8.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 9.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 10.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$

11.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 12.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 13.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 14.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 15.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 16.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 17.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 18.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 19.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$   
 20.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$

1. β om.  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$ .
2. β  $\text{وَصَلَّىٰ مَوْلَاكُمُ الْيَتَامَىٰ}$ .
3. α  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
4. α  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
5. α β  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
6. α  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
7. β om.  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
8. α om.  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
9. α om.  $\text{وَصَلَّىٰ}$  et écrit  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
10. α β omm.  $\text{وَصَلَّىٰ}$ . Je restitue ce mot, suivant la leçon du στιχηρὸν type, auquel les quatre derniers vers de notre strophe sont empruntés.
11. β  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
12. β  $\text{وَصَلَّىٰ}$ , pour  $\text{وَصَلَّىٰ}$ ?
13. β  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
14. β  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .

15. α  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
16. β  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
17. α  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
18. α  $\text{وَصَلَّىٰ}$ ; β  $\text{وَصَلَّىٰ}$ .
19. α β  $\text{وَصَلَّىٰ}$ , sans ribbui. Mais le texte grec dit : . . . . θαλάμου θάλαμον εὐσεβῶς ἠλλάξω, ἡδονῆς τε σώματος τὴν θεῖαν τῶν ἀγγέλων ὁμοίωσιν.
20. A la place de ces deux vers, le premier de 7 syllabes, le second de 9, le schema n'en appelle qu'un de 9 syllabes. Je ne sais comment restituer la strophe. Peut-être pourrait-on retrancher le quatrième vers,  $\text{وَصَلَّىٰ}$ , et faire remonter les suivants.

## APPENDICE.

### OFFICE DE SAINT ALEXIS (RITE MELKITE).

(Extrait de la version syriaque du Menæon grec, d'après les mss. 137 et 138<sup>1</sup> de la Bibliothèque nationale de Paris.)

ⲉⲗⲗⲁⲛⲁⲗⲁ : ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ : 2  
ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ : ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ : ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ : ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ : 6 :

ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ  
ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ 8 ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ  
ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ  
ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ  
ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ 10 ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ

1. Je désignerai dans les notes le ms. 137 par la lettre  $\alpha$ , et le ms. 138 par la lettre  $\beta$ .

2.  $\alpha$  ajoute ici ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ. Le scribe voulait peut-être écrire ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ, et s'est arrêté en remarquant qu'il venait de donner déjà cette appellation d'*Homme de Dieu*.

Dans le ms.  $\beta$ , où les titres sont en arabe, on lit : السابِع عشر ذكر البار الكسيوس الذي هو رجل الله.

3.  $\beta$  ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ; gr. στιχηρά.

4.  $\beta$  ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ; lisez ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ.

5.  $\alpha$  om. ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ; lisez ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ.

6.  $\alpha$  ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ.

7. Le schema du στιχηρόν type (Octoëchos, 1<sup>er</sup> ton, samedi, office des martyrs,) est 6. 2. 7. 9. 6. 5. 7. 6. 5. 7. 9. 4. 7. La plupart des στιχηρά composés sur ce type ont modifié trois vers : 7. 2. 7. 9. 6. 6. 7. 6. 6. 7. 9. 4. 7, ou bien 7. 2. 7. 9. 6. 6. 7. 12. 7. 9. 4. 7. Il est curieux que les στιχηρά de l'office de Saint Alexis semblent offrir : 7. 7. 10. 6. 6. 10. 9. 7. 9. 4. 7.

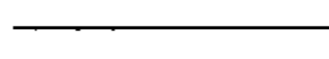
8.  $\beta$  ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ.

9. Vers défectueux.

10.  $\alpha$  ⲉⲛⲁⲛⲁⲗⲁ.



- p. 10, l. 9. D F 𐎠𐎢𐎤𐎥, H 𐎠𐎢𐎤𐎥, au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D H 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 10. DFH 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — DFH omm. ? 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 11. D F 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 12. D F omm. 𐎠𐎢𐎤𐎥; — H 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — F 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 13. G manque.
- 1. 14. D F 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 15. D F H 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F H omm. 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 16. D F 𐎠𐎢𐎤𐎥 (D 𐎠𐎢𐎤𐎥) 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F H 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 17. D F H omm. 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F H 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F H (D 𐎠𐎢𐎤𐎥) 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 18. G manque.
- 1. 19. D F H omm. 𐎠𐎢𐎤𐎥; — F aj. 𐎠𐎢𐎤𐎥 après 𐎠𐎢𐎤𐎥, et om. 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F H placent 𐎠𐎢𐎤𐎥 après 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D om. 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 20. D F H omm. ici 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 21. D F H 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F H 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- p. 11, l. 1. DFH 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 2. D F 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — F 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 3. D F 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — F 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 1. 4. DFH 𐎠𐎢𐎤𐎥 au lieu de 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.
- 11. 5 et 6. H 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥; — D F. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. et le reste comme dans E; — G manque.
- 1. 7. D F (D 𐎠𐎢𐎤𐎥, corrigé plus tard en 𐎠𐎢𐎤𐎥) 𐎠𐎢𐎤𐎥 𐎠𐎢𐎤𐎥 𐎠𐎢𐎤𐎥 (F om. 𐎠𐎢𐎤𐎥) 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥. (D om. 𐎠𐎢𐎤𐎥) 𐎠𐎢𐎤𐎥. 𐎠𐎢𐎤𐎥; — H 𐎠𐎢𐎤𐎥; — G manque.



- p. ٥٥, l. 6. D G H זׁס (H פּחא) ; — F זׁס פּחא au lieu de פּחא ; — G H ajj. חס après פּחא ; DF ajj. זׁס après פּחא ; — D F G H omm. זׁל ; — H זׁל.
1. 7. D F G H פּחא ; — DF פּחא ; — D פּחא.
1. 9. G H פּחא au lieu de פּחא ; — D F G H פּחא au lieu de פּחא ; — G פּחא, H פּחא, au lieu de פּחא ; — G פּחא au lieu de פּחא ; — F פּחא.
1. 10. D F פּחא ; — F G H פּחא, D פּחא, au lieu de פּחא ; — H פּחא ; — G écrit זׁל.
1. 11. D F פּחא au lieu de פּחא ; — G פּחא.
1. 12. D F G H omm. זׁל.
1. 13. H פּחא.
1. 14. D פּחא.
1. 15. D F G omm. פּחא ; H donne פּחא.
1. 16. D F ajj. פּחא après פּחא ; — D F G H omm. פּחא.
1. 17. H ponctuée פּחא.
1. 18. H פּחא פּחא au lieu de פּחא.
1. 19. D écrit פּחא ; — G om. פּחא ; — H פּחא פּחא.
1. 20. D F ajj. זׁס après פּחא ; — D פּחא.
1. 21. D F G omm. פּחא après פּחא ; — G פּחא au lieu de פּחא.
- p. ٥٦, l. 1. D F H פּחא au lieu de פּחא ; — F פּחא au lieu de פּחא ; — D G H פּחא, que D a corrigé plus tard en פּחא ; — D F ajj. חס après פּחא.
1. 2. D F G פּחא au lieu de פּחא, mais D a inséré plus tard un ? devant פּחא ; — D F G פּחא au lieu de פּחא ; — H om. toute la phrase : פּחא פּחא ; — D F G H פּחא au lieu de פּחא.
1. 3. D F G פּחא au lieu de פּחא ; — DF פּחא, sans ribbui.
1. 4. G פּחא au lieu de פּחא ; — D F G H omm. פּחא après פּחא ; — H פּחא.
1. 5. D F G פּחא au lieu de פּחא ; — D F G H ajj. פּחא avant פּחא ; — D פּחא, corrigé plus tard en פּחא.
1. 6. A partir de cette ligne, la fin manque dans le ms. G, dont quelques feuillets sont perdus. — D om. פּחא ; — F פּחא.
1. 7. G manque.
1. 8. D F H פּחא ; — G manque.

- p. **ح**, l. 16. DFGH omm. قكخا; — DF (F هبزلزلزو) هبزلزو |ز|ز.  
 l. 17. DFGH om كخزنا.  
 l. 18. DFGH هسوم; — DFGH omm. مستقلا.  
 l. 20. DFGH هومبلا وكله هومبلا au lieu de |وم هبزلزو| om |وم هبزلزو| هومبلا; — DFG \لذ| au lieu de |وم هبزلزو|.  
 l. 21. DFGH هومبلا هومبلا au lieu de هومبلا |وم هبزلزو| om; — DFGH امم au lieu de امم.  
 l. 22. DF هومبلا, G هومبلا, au lieu de هومبلا.  
 l. 23. GH هومبلا, DF هومبلا, au lieu de هومبلا; — GH هومبلا; — DF هومبلا; — DFGH امم |وم هبزلزو| au lieu de قكخا |وم هبزلزو|.  
 l. 24. DFGH هومبلا au lieu de |وم هبزلزو|; — H om. om et punctue |وم هبزلزو|; — après |وم هبزلزو|, DFGH azz. (GH omm. om) om هومبلا (H هومبلا).  
 p. **ح**, l. 1. G هومبلا au lieu de هومبلا; — DFGH امم au lieu de الت.  
 l. 2. F هومبلا au lieu de هومبلا; — G هومبلا.  
 l. 3. DFG azz. هومبلا après هومبلا; — GH امم, DF امم, au lieu de امم; — DFG هومبلا, H هومبلا, au lieu de هومبلا.  
 l. 4. H om. هومبلا; — G هومبلا au lieu de هومبلا.  
 l. 5. DF هومبلا.  
 l. 6. D هومبلا (sic); — H امم (sic); — G امم.  
 l. 9. G هومبلا; — DFGH هومبلا au lieu de هومبلا.  
 l. 10. D هومبلا, F هومبلا, G هومبلا, H هومبلا.  
 ll. 11 et 12. DFGH هومبلا |وم هبزلزو|; — DFGH هومبلا au lieu de |وم هبزلزو|, et هومبلا |وم هبزلزو| au lieu de |وم هبزلزو|.  
 l. 14. F هومبلا; — DF هومبلا.  
 l. 15. DFGH omm. هومبلا; — FGH punctuent هومبلا; — G هومبلا.  
 l. 16. DFH هومبلا au lieu de هومبلا.  
 l. 17. FGH |وم هبزلزو|.  
 p. **ح**, l. 1. DFGH omm. امم.  
 l. 2. DF azz. هومبلا après هومبلا.  
 l. 3. DF هومبلا; — DFGH هومبلا.  
 l. 4. DF هومبلا; — DFGH omm. هومبلا; — H هومبلا, DFG هومبلا.  
 l. 5. DFGH هومبلا au lieu de هومبلا, et هومبلا au lieu de هومبلا.

- p. 10, 1. 9. GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ , DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ , au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ , DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 10. DF GH ajz.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  après  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 11. G aj.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  avant  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 12. F  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — H  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  sans le ?; D  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  (*sic*).
1. 13. DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF G  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — H  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; G  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 14. GH omm.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 15. DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF GH omm.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ , G  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ , F  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 16. DF GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — G om.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  après  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF G  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 17. H om.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — H  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — GH omm.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF G omm.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 18. H  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — F  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
- p. 11, 1. 2. DF GH omm.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 3. H om.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 4. D  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — F  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 5. DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 6. DF GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — F  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — D écrit  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 7. GH ajz.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  après  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 8. DF ajz.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  après  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — G  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 9. DF ajz.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  après  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — D  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 10. F aj.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  après  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; G aj.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  après  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 11. DF GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — F  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — H aj.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  après  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 12. H  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF omm.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF GH (H  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ )  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 13. D  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .
1. 14. DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ , GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ , au lieu de  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — GH  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; DF  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$  (D  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ).
1. 15. H om.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ ; — DF GH omm.  $\sigma\alpha\tau\epsilon\iota$ .

- p. **כב**, 1. 2. G om. אָס; — H אָסאָסאָסאָס.
1. 3. G om. אָס; — D F אָס (D אָס); — F אָסאָסאָסאָס; — D F אָסאָסאָס; — H אָסאָס au lieu de אָס.
1. 4. F G H אָסאָס.
1. 5. D F G H אָסאָס au lieu de אָסאָסאָסאָס.
1. 6. D F G omm. les mots אָסאָסאָסאָסאָס.
1. 7. D F אָס אָס אָס אָס; H אָסאָסאָס; G même leçon que H, sauf אָסאָס au lieu de אָס; — G אָסאָס.
1. 8. G אָסאָסאָסאָסאָס; — D F H omm. אָסאָסאָס; — D F אָסאָס au lieu de אָסאָס.
1. 9. H אָסאָסאָס; — D אָסאָסאָס.
1. 10. F אָסאָסאָסאָס.
1. 11. D אָסאָסאָס; — D F אָסאָסאָס au lieu de אָסאָסאָסאָס; — G אָסאָסאָס, H אָסאָס; — D F אָסאָס au lieu de אָסאָסאָס.
1. 12. D F אָסאָסאָס au lieu de אָסאָסאָס; G אָסאָסאָס, sans ribbui; — D F אָסאָסאָס, sans ribbui; — D F G H omm. אָסאָסאָס.

- p. **כג**, 1. 1. D F ajj. אָסאָסאָסאָס avant אָסאָסאָס; — H אָסאָסאָסאָס au lieu de אָסאָס; — H אָסאָסאָס; D אָסאָסאָס et om. le point après אָסאָס; F אָסאָסאָסאָס; — F G אָסאָסאָס; — D F ajj. אָסאָסאָס après אָסאָסאָס.
1. 2. H om. אָסאָס; — D G אָסאָסאָס, F אָסאָסאָסאָס, au lieu de אָסאָס; — H om. אָסאָס; — D F ajj. אָסאָסאָס après אָסאָס; — H אָסאָסאָס au lieu de אָסאָסאָס; — D F omm. אָסאָסאָס.
1. 3. G אָסאָס.
1. 4. D אָסאָסאָס; — après אָסאָסאָסאָס, D F ajj. אָסאָסאָסאָס, H אָסאָסאָסאָס, G אָסאָסאָסאָס; — H אָסאָסאָס; — D F אָסאָסאָס au lieu de אָסאָסאָס.
1. 5. D F G H אָסאָס au lieu de אָסאָסאָס; — D F G H אָסאָס au lieu de אָסאָס; — D F אָסאָסאָס, G H אָסאָסאָס, au lieu de אָסאָסאָס.
1. 6. H אָסאָס au lieu de אָסאָס; — F aj. אָסאָס après אָסאָס.
1. 7. H אָסאָס au lieu de אָסאָס, et om. אָסאָסאָס.
1. 8. H om. אָס; — D om. אָס; — H אָסאָסאָס (sic); D F G אָסאָסאָס au lieu de אָסאָסאָס.

- p. **ص**, l. 17. G aj. **ص** après **ص**; — D F **ص**.
- p. **ك**, l. 1. D F omm. **ك**.
1. 2. D **ك**, F **ك**, G **ك**, H **ك**;  
(sic); — D F **ك**.
  1. 3. G **ك** au lieu de **ك**; — D G **ك**.
  1. 4. D **ك**, F **ك**, G **ك**, H **ك**.
  1. 5. D F omm. **ك**; — G H **ك**.
  1. 6. G **ك**; — G **ك** au lieu de **ك**.
  1. 7. D F G ajj. **ك** après **ك**; — H **ك**; — F écrit **ك**.
  1. 8. D **ك**; F G **ك**; — H **ك**; — D F omm. depuis les mots **ك** inclusivement, jusqu'aux mots **ك** (l. 10) exclusivement.
  1. 11. G **ك** au lieu de **ك**; — D F **ك** au lieu de **ك**; — D **ك**, H **ك**.
  1. 12. D F G H **ك** au lieu de **ك**; — D F G H omm. **ك**; — D **ك** au lieu de **ك**; — F **ك** au lieu de **ك**.
  1. 13. D F G H **ك**; — D H **ك**, G **ك**, F **ك**, au lieu de **ك**.
  1. 14. G **ك**; — H **ك**, DF **ك**, G **ك**, au lieu de **ك**.
  1. 15. F G H **ك**; — D F G H **ك** et ajj. **ك**.
  1. 16. D F G H **ك**; — G **ك**; — D F **ك**; — G **ك**, sans ribbui; — H om. **ك**.
  1. 17. G **ك** au lieu de **ك**.
  1. 19. D F G H **ك**, sans ribbui; — D F ajj. **ك** après **ك**; — D **ك**, F **ك**, G H **ك**.
  1. 20. D F G H **ك**.
  1. 21. G **ك**; — F **ك**, H **ك**; — D F G H reportent **ك** après **ك**; — D **ك**.
  1. 22. D F **ك** au lieu de **ك**; — D F G H **ك**; — D F G ajj. **ك** après **ك**; H aj. **ك** après **ك**.
- p. **د**, l. 1. D F **د**; — H om. **د**; — D F G H omm. **د**; — D **د**; — D F **د**.

- p. **١٨**, l. 18. H **حربك** au lieu de **حربك**; — G H ajj. **حربك**? après **وس**; — D F ajj. aussi **حربك**, mais omm. **وس**.
- l. 19. Au lieu de la phrase **وسا امكنه انا صا صا صا**, G H donnent **وسا امكنه انا صا صا صا**, G H donnent **وسا امكنه انا صا صا صا**, D *id.*, sauf **وسا امكنه انا صا صا صا** et **وسا امكنه انا صا صا صا** (*sic*); F *id.*, sauf **وسا امكنه انا صا صا صا**.
- p. **١٩**, l. 1. G H **حربك**?; — D F **حربك** au lieu de **حربك**; — G **حربك** au lieu de **حربك**; — D F H **حربك** au lieu de **حربك**.
- l. 2. D G H omm. **حربك**; F **حربك** au lieu de **حربك**; — F **حربك** au lieu de **حربك**; — D **حربك** au lieu de **حربك**; — H **حربك** pour **حربك**; — H **حربك** au lieu de **حربك**; — D F ajj. **حربك** après **حربك**; — D F **حربك**; — D F G H **حربك** au lieu de **حربك**.
- l. 3. F aj. **حربك** après **حربك**; — D F **حربك**, G **حربك**, au lieu de **حربك**; — D F **حربك**, G **حربك**, au lieu de **حربك**; — H om. la phrase **حربك**.
- l. 4. H écrit **حربك**; — D F G H omm. **حربك**.
- l. 5. D F ajj. **حربك** après **حربك**; — au lieu de **حربك**, D F G H donnent **حربك**.
- l. 6. G om. **حربك**; — D F **حربك** et omm. **حربك**; — H om. **حربك**.
- l. 7. H aj. **حربك** après **حربك**; — G om. **حربك**.
- l. 8. D F **حربك** au lieu de **حربك**; — H om. **حربك**.
- l. 9. D F G omm. **حربك**; — D **حربك** au lieu de **حربك**; — D **حربك** corrigé plus tard en **حربك**; F **حربك**; G **حربك**; H **حربك**.
- l. 10. D F H omm. **حربك**; — D H **حربك**, G **حربك**, F **حربك**.
- l. 11. D F G H omm. **حربك**; — H **حربك**; — D F ajj. **حربك** après **حربك**.
- l. 13. D F G H **حربك**; — D F G H **حربك** au lieu de **حربك**.
- l. 14. D F G H **حربك** au lieu de **حربك**; — D F G H omm. **حربك**; — D F ajj. **حربك** après **حربك**.
- l. 15. D F omm. **حربك**.
- l. 16. F G **حربك**; — H aj. **حربك** après **حربك**; — D F **حربك** au lieu de **حربك**.

- p. 17, l. 17. D ἀφασί (sic); — D F G H με? au lieu de με.
1. 18. D F G H ἠσπασ? ἠσπασ au lieu de ἠσπασ ἠ; — D F G H ἠσπασ au lieu de ἠσπασ.
1. 19. Dans E, ἠσπασο semble avoir été corrigé plus tard en ἠσπασο.
- p. 18, l. 1. G om. ἠσπασο; — D F ajj. ἠσπασο après ἠσπασο; — F aj. ἠσπασο ἠσπασο après ἠσπασο.
1. 2. D F G ἠσπασο? au lieu de ἠσπασο??; — H om. la phrase ἠσπασο ἠσπασο ἠσπασο ἠσπασο ἠσπασο ἠσπασο.
1. 3. G ἠσπασο au lieu de ἠσπασο; — H ἠσπασο au lieu de ἠσπασο; — D F G H omm. ἠσπασο; — H om. ἠσπασο.
1. 4. D F ἠσπασο ἠσπασο au lieu de ἠσπασο ἠσπασο; — D F G H ἠσπασο ἠσπασο; — DFH ἠσπασο? ἠσπασο?; G ἠσπασο ἠσπασο.
1. 5. DFH ἠσπασο?, G ἠσπασο?, au lieu de ἠσπασο?; — D F G H ἠσπασο? au lieu de ἠσπασο.
1. 6. D F G H ἠσπασο au lieu de ἠσπασο; — D F G H ajj. ἠσπασο après ἠσπασο.
1. 7. G H ajj. ἠσπασο avant ἠσπασο.
1. 8. G ἠσπασο pour ἠσπασο; — DFH ἠσπασο ἠσπασο; — DF GH ajj. ἠσπασο après ἠσπασο, et ajj. ἠσπασο après ἠσπασο?; — F aj. ἠσπασο après ἠσπασο.
1. 9. D F G H ἠσπασο ἠσπασο.
1. 10. E G ἠσπασο ἠσπασο; F ἠσπασο ἠσπασο; — D F ἠσπασο ἠσπασο au lieu de ἠσπασο ἠσπασο; — G aj. ἠσπασο avant ἠσπασο; — H om. ἠσπασο ἠσπασο.
1. 11. H ἠσπασο au lieu de ἠσπασο; — D F G ἠσπασο ἠσπασο; — D F G H omm. ἠσπασο ἠσπασο.
1. 12. F ἠσπασο au lieu de ἠσπασο; — H ἠσπασο ἠσπασο; — F ἠσπασο ἠσπασο au lieu de ἠσπασο ἠσπασο.
1. 13. G H reporte με? après ἠσπασο; — D ἠσπασο ἠσπασο; F id., mais aj. ἠσπασο après ἠσπασο; — H ἠσπασο au lieu de ἠσπασο.
1. 14. F aj. ἠσπασο après ἠσπασο; — H ἠσπασο ἠσπασο au lieu de ἠσπασο ἠσπασο.
1. 15. D F ajj. ἠσπασο après ἠσπασο.
1. 16. G H omm. la phrase ἠσπασο ἠσπασο ἠσπασο ἠσπασο; D F remplacent la même phrase par ἠσπασο ἠσπασο; — D F ἠσπασο au lieu de ἠσπασο.
1. 17. H ἠσπασο ἠσπασο; — G om. ἠσπασο ἠσπασο; — D F G ἠσπασο? au lieu de ἠσπασο.



- p. ١٤, l. 14. FG  $\text{فج}$ ; — H  $\text{فج}$ ; DF  $\text{فج}$ ; — H  $\text{فج}$ ; G *id.*, sauf  $\text{فج}$  pour  $\text{فج}$ .
- l. 15. GH  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ ; DF omm.  $\text{فج}$ ; — DFGH  $\text{فج}$ ; — G  $\text{فج}$ ; — DFGH ajj.  $\text{فج}$  après  $\text{فج}$ .
- l. 16. GH  $\text{فج}$ ; DF  $\text{فج}$ .
- l. 18. H om.  $\text{فج}$ ; — DEF  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ .
- l. 19. DF  $\text{فج}$ .
- l. 20. DFG omm.  $\text{فج}$ ; — G écrit  $\text{فج}$  et om.  $\text{فج}$ ; — D  $\text{فج}$ , F  $\text{فج}$ , au lieu de  $\text{فج}$ ; — G  $\text{فج}$ ; — H omet les mots  $\text{فج}$ ; — DFG  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ .
- p. ١٥, l. 1. DF  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ ; — DF  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ .
- l. 2. G  $\text{فج}$ , H  $\text{فج}$  (*sic*); — D om.  $\text{فج}$ .
- l. 3. DFGH  $\text{فج}$ .
- l. 4. F  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ .
- l. 5. DF  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ .
- l. 6. D  $\text{فج}$ ; — DF  $\text{فج}$ ; — DFGH  $\text{فج}$ ; — D  $\text{فج}$ , F  $\text{فج}$ , au lieu de  $\text{فج}$ .
- l. 7. E  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ .
- l. 8. H om.  $\text{فج}$ .
- l. 9. H om.  $\text{فج}$ ; — D  $\text{فج}$ , corrigé plus tard en  $\text{فج}$ ; — DFGH  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ ; — DF ajj.  $\text{فج}$  après  $\text{فج}$ .
- l. 10. D  $\text{فج}$ , corrigé plus tard en  $\text{فج}$ ; F semble donner  $\text{فج}$ ; — GH  $\text{فج}$ , D  $\text{فج}$ , F  $\text{فج}$ , au lieu de  $\text{فج}$ .
- l. 11. DFH ajj.  $\text{فج}$  après  $\text{فج}$ ; — FGH  $\text{فج}$ ; — F aj.  $\text{فج}$  après  $\text{فج}$ .
- l. 12. DF omm.  $\text{فج}$ .
- l. 13. FG  $\text{فج}$ , H  $\text{فج}$ , D  $\text{فج}$  (*sic*); — F  $\text{فج}$ ; — DF omm.  $\text{فج}$ .
- l. 15. E om.  $\text{فج}$ ; — DH omm.  $\text{فج}$  après  $\text{فج}$ .
- l. 16. FH  $\text{فج}$ ; — D  $\text{فج}$ ; FH  $\text{فج}$ ; — DFH  $\text{فج}$  au lieu de  $\text{فج}$ ; — G donne ainsi cette ligne et la suivante:  $\text{فج}$ :  $\text{فج}$ :  $\text{فج}$ .  
 $\text{فج}$ .

au lieu de  $\sigma\lambda\alpha\sigma\tau\alpha$ , et F aj.  $\sigma$  après  $\sigma\lambda\alpha$ ; — D F  $\sigma\lambda\alpha\sigma\tau\alpha$  au lieu de  $\sigma\lambda\alpha\sigma\tau\alpha$ .

- p.  $\alpha$ , l. 3. H place  $\mu$  après  $\mu$ ; — G  $\mu$  au lieu de  $\mu$ ; — H  $\mu$ ; — D  $\mu$  et om.  $\mu$ ; — F  $\mu$  et om.  $\mu$ .
- l. 4. F aj.  $\mu$  après  $\mu$ ; — G H  $\mu$ , D F  $\mu$ , pour  $\mu$ ; — H  $\mu$ .
- l. 5. D F G H  $\mu$ ; — H  $\mu$  pour  $\mu$ ; — F  $\mu$  pour  $\mu$ .
- l. 6. D F G H  $\mu$ ; — F  $\mu$  au lieu de  $\mu$ ; — D F G H  $\mu$ ; — F aj.  $\mu$  après  $\mu$ ; — F  $\mu$ ; — F H omm.  $\mu$ .
- l. 7. D F ajj.  $\mu$  après  $\mu$ ; — F G  $\mu$ .
- l. 8. G  $\mu$ ; — D F  $\mu$ .
- l. 9. D F G ajj.  $\mu$  après  $\mu$ ; — D F G H  $\mu$  au lieu de  $\mu$ ; — F  $\mu$ ; H  $\mu$  (*sic*).
- l. 10. G H  $\mu$ .
- l. 11. H om.  $\mu$ ; — G répète  $\mu$  après  $\mu$ .
- p.  $\beta$ , l. 1. DF omm.  $\mu$ ; — G  $\mu$ ; — D  $\mu$ .
- l. 2. G  $\mu$ ; — DF  $\mu$ ; H  $\mu$  (*sic*).
- l. 3. F G  $\mu$ ; — F  $\mu$ .
- l. 4. D F  $\mu$ ; — F G  $\mu$ ; — G H  $\mu$ .
- l. 5. D G H  $\mu$ , F  $\mu$  pour  $\mu$ ; — D F G H  $\mu$ ; — H  $\mu$ ; — D F  $\mu$ .
- l. 6. G  $\mu$  (*sic*); — H  $\mu$  au lieu de  $\mu$ , et om.  $\mu$ .
- l. 7. H om.  $\mu$  après  $\mu$ ; — G H  $\mu$ .
- l. 8. G H omm.  $\mu$  après  $\mu$ ; — D F  $\mu$  au lieu de  $\mu$ ; — F  $\mu$ ; — G  $\mu$ ; — H  $\mu$  (*sic*); — F G  $\mu$  au lieu de  $\mu$ .
- l. 9. F H  $\mu$ ; — F  $\mu$ ; H  $\mu$ ; — H aj.  $\mu$  après  $\mu$ ; — H  $\mu$  au lieu de  $\mu$ .
- l. 10. F  $\mu$  au lieu de  $\mu$ ; — F G  $\mu$ ; — D F H omm.  $\mu$ ; — D F  $\mu$ .
- l. 11. G H  $\mu$ ; — H  $\mu$ ; — D F G H  $\mu$  au lieu de  $\mu$ .
- l. 12. D G  $\mu$ ; — H  $\mu$ , D F G  $\mu$ , au lieu de  $\mu$ .
- l. 13. F  $\mu$  au lieu de  $\mu$ ; — D F  $\mu$  au lieu de  $\mu$ ; — F  $\mu$  au lieu de  $\mu$ .





- p. ١٤, l. 6. G  $\text{כֶּחֵץ}$  au lieu de  $\text{כֶּחֵץ}$ ; — B om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — B F G  $\text{חֲתִיבָה}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 7. C  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C G  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 8. C  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , F  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — B G reportent  $\text{וְעַל־כֵּן}$  après  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — G om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — B C G omm.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 9. B C ajj.  $\text{וְעַל־כֵּן}$  après  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — D F ajj.  $\text{וְעַל־כֵּן}$  après  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — G aj.  $\text{וְעַל־כֵּן}$  après  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — CD  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , sans ribbui; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 10. DF  $\text{וְעַל־כֵּן}$  pour  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C aj.  $\text{וְעַל־כֵּן}$  après  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 11. C om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , et aj.  $\text{וְעַל־כֵּן}$  après  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — D  $\text{וְעַל־כֵּן}$   $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 12. F G  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 13. G  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — B  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , F  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — G  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C  $\text{וְעַל־כֵּן}$   $\text{וְעַל־כֵּן}$  et om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C F G ponctuent  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 14. D aj.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , F aj.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , avant  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — B om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — G  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — G  $\text{וְעַל־כֵּן}$   $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — G  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 15. C  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — D F  $\text{וְעַל־כֵּן}$   $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — G  $\text{וְעַל־כֵּן}$   $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$  et donne  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — G  $\text{וְעַל־כֵּן}$   $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — B om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 16. C om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — D F  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C D  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , F  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 17. C  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — B D F  $\text{וְעַל־כֵּן}$  (D F sans ribbui); — G  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 18. F  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; G  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — H om. la ligne; — E reprend à  $\text{וְעַל־כֵּן}$ .
- l. 19. C om.  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — E G  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ ; — C  $\text{וְעַל־כֵּן}$  au lieu de  $\text{וְעַל־כֵּן}$ , et aj.  $\text{וְעַל־כֵּן}$  après

- p. ١٨, l. 18. C  $\text{٥٥}$ ; B D F G  $\text{٥٥}$ ; — B  $\text{٥٥}$ , D E G  $\text{٥٥}$ , F  $\text{٥٥}$ , au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — C  $\text{٥٥}$  (*sic*); — F  $\text{٥٥}$ , G  $\text{٥٥}$ , au lieu de  $\text{٥٥}$ .
- l. 19. B place  $\text{٥٥}$  avant  $\text{٥٥}$ ; — C  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — F G omm.  $\text{٥٥}$ .
- l. 20. Après  $\text{٥٥}$ ? H donne :  $\text{٥٥}$ .  $\text{٥٥}$ .  $\text{٥٥}$ , et reprend ensuite comme les autres mss.  $\text{٥٥}$  etc.; — B C F G H  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — G  $\text{٥٥}$  pour  $\text{٥٥}$ .
- l. 21. E H  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; G  $\text{٥٥}$ ; — C D F G  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — F aj.  $\text{٥٥}$  après  $\text{٥٥}$ .
- l. 22. B  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; C D F  $\text{٥٥}$ ; E G  $\text{٥٥}$ ; H  $\text{٥٥}$ ; — F aj.  $\text{٥٥}$  après  $\text{٥٥}$ ; — F  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — G  $\text{٥٥}$ .
- l. 23. B  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — D F  $\text{٥٥}$ ; — G om.  $\text{٥٥}$ ; — E G H  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — C  $\text{٥٥}$ .
- l. 24. Cette ligne et les 18 premières lignes de la page suivante, jusqu'à  $\text{٥٥}$  exclusivement, manquent dans le ms. E dont un feuillet est perdu. — C  $\text{٥٥}$ ; H  $\text{٥٥}$ ; — B  $\text{٥٥}$ ; — C G omm.  $\text{٥٥}$ ; — D reporte  $\text{٥٥}$  après  $\text{٥٥}$ ; — F  $\text{٥٥}$ .  $\text{٥٥}$ .
- p. ١٩, l. 1. B  $\text{٥٥}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 2. C  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; B  $\text{٥٥}$ ; — B  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — D F G  $\text{٥٥}$ ; C  $\text{٥٥}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 3. G  $\text{٥٥}$  pour  $\text{٥٥}$ ; — C om.  $\text{٥٥}$  après  $\text{٥٥}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 4. G  $\text{٥٥}$  pour  $\text{٥٥}$ ; — B place  $\text{٥٥}$  avant  $\text{٥٥}$ ; — C om.  $\text{٥٥}$ ; — D F  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — B  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ , et aj.  $\text{٥٥}$  après  $\text{٥٥}$ ; — D F  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — C  $\text{٥٥}$ ; — G  $\text{٥٥}$ ; — H om. la ligne; — E manque.
- l. 5. B  $\text{٥٥}$  pour  $\text{٥٥}$ , et om.  $\text{٥٥}$ ; — C om.  $\text{٥٥}$  et donne  $\text{٥٥}$  au lieu de  $\text{٥٥}$ ; — D  $\text{٥٥}$  pour  $\text{٥٥}$ , F  $\text{٥٥}$ ; — G om.  $\text{٥٥}$  et  $\text{٥٥}$ ; — H om. la ligne; — E manque.







صمصا; — D F اگسا; — E صمصا; — C G صا pour صا.

- p. ١٢, l. 3. B aj. اس امر خپرا; — F G ajj. اس after اس; — B D E F G H اس اس اس.
- l. 4. D F ajj. صمصا after اس; — B om. اس امر; — A B D E F G H صمصا; — H صمصا pour صمصا.
- l. 5. D F اس اس; — G aj. اس امر after اس; — C om. امر; — F اس اس au lieu de اس اس; — G اس اس au lieu de اس اس; — F aj. اس اس after اس اس.
- l. 6. B C اس اس; H اس اس (corrigé à la marge en اس اس); G اس اس; D F اس اس اس اس; — B اس au lieu de اس اس.
- l. 7. B F G omm. اس اس; — B D F G ajj. اس اس after اس اس; — E اس اس; H اس اس; — C اس اس.
- l. 8. F G H اس اس; — G aj. اس اس after اس اس; — B اس اس; — F اس اس; — D F ajj. اس اس after اس اس; — G aj. اس اس after اس اس.
- l. 9. B C E اس اس; H اس اس; G اس اس; D F اس اس; — B om. اس اس; H اس اس au lieu de اس اس; — C اس اس اس اس; — D F omm. اس اس et reportent اس اس after اس اس; — G اس اس اس اس اس اس.
- l. 10. H اس pour اس; — C اس اس after اس اس; — D F omm. اس اس; — E om. اس اس; — C G اس اس; — D F اس اس au lieu de اس اس.
- l. 11. C G اس اس; — D F ajj. اس اس after اس اس; — G اس au lieu de اس اس; — H اس اس; — D F اس اس اس اس.
- l. 12. C اس اس au lieu de اس اس, et aj. اس امر after اس اس; — F G اس اس au lieu de اس اس.
- l. 13. D اس اس, F اس اس; — H اس اس; — D F اس اس au lieu de اس اس; — G aj. اس اس اس اس after اس اس.
- l. 14. B اس اس; — G اس اس; — D F اس pour اس.
- l. 15. D F omm. اس اس; — B D E G اس اس, F اس اس, au lieu de اس اس.

- p. ٩, l. 9. G aj. |σσ après |فكف; — F |فكف au lieu de |فكف; — DF |فكف |فكف pour |فكف; — G om. |فكف; — C |فكف |فكف.
- 1. 10. C |فكف; — H |فكف pour |فكف; — G aj. |فكف après |فكف; — D |فكف |فكف |فكف; F |فكف |فكف |فكف, et omm. |فكف; — F |فكف; — C |فكف pour |فكف.
- 1. 11. EF |فكف; — EFGH |فكف.
- 1. 12. E om. |فكف; — FGH |فكف; — DF ajj. |فكف après |فكف; CH ajj. |فكف après |فكف; — B |فكف |فكف |فكف |فكف.
- 1. 13. C om. |فكف; — C |فكف; — B |فكف et om. |فكف |فكف; — DF ajj. |فكف après |فكف; — B om. |فكف |فكف.
- 1. 14. C aj. |فكف après |فكف; — B |فكف au lieu de |فكف; — E |فكف et om. |فكف.
- 1. 16. DF |فكف |فكف; — C |فكف |فكف; H |فكف |فكف |فكف; — G |فكف |فكف; — G |فكف |فكف; — F |فكف |فكف |فكف |فكف; — E om. |فكف |فكف.
- 1. 17. G om. |فكف; — E |فكف au lieu de |فكف |فكف.
- 1. 18. C |فكف |فكف |فكف; H |فكف |فكف |فكف; DFG ajj. |فكف après |فكف; E aj. |فكف après |فكف; — BC ajj. |فكف après |فكف; — FGH |فكف |فكف |فكف.
- 1. 19. H om. |فكف; — CEF omm. |فكف; — D |فكف |فكف |فكف |فكف.
- 1. 20. B |فكف, H |فكف, pour |فكف; — B |فكف |فكف; — DF |فكف pour |فكف et |فكف |فكف pour |فكف; — EG |فكف |فكف |فكف pour |فكف; — G |فكف |فكف pour |فكف et |فكف |فكف pour |فكف.
- 1. 21. G aj. |فكف après |فكف; — FGH |فكف |فكف |فكف.
- 1. 23. BDF omm. |فكف.
- 1. 24. DF omm. |فكف; — CEF GH |فكف |فكف au lieu de |فكف |فكف; — DF |فكف |فكف au lieu de |فكف |فكف; — BH |فكف |فكف au lieu de |فكف |فكف; — DF |فكف |فكف |فكف; E |فكف |فكف |فكف |فكف; G |فكف |فكف |فكف |فكف; C |فكف |فكف |فكف |فكف et om. |فكف |فكف.

- p. ١٠, l. 1. C aj. |فكف après |فكف; — G |فكف |فكف |فكف, H |فكف |فكف |فكف |فكف, au lieu de |فكف |فكف |فكف |فكف; — G om. |فكف; — D |فكف |فكف |فكف |فكف |فكف; F |فكف |فكف |فكف |فكف |فكف.
- 1. 2. C |فكف |فكف; B |فكف |فكف |فكف; H |فكف |فكف au lieu de |فكف |فكف; — B om. |فكف |فكف; — C |فكف |فكف pour |فكف |فكف; — G

- p. 1, l. 15. C aj.  $\text{...}$  après  $\text{...}$ .
- l. 16. C  $\text{...}$ .
- l. 17. DF  $\text{...}$  pour  $\text{...}$ ; — D  $\text{...}$ ; — G om.  $\text{...}$ ; — CH  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ .
- l. 18. D  $\text{...}$ , F  $\text{...}$ ; — B D F omm.  $\text{...}$ .
- l. 19. E  $\text{...}$ ; — B  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ ; — G  $\text{...}$ ; DF  $\text{...}$ ; — C  $\text{...}$ ; H  $\text{...}$ .
- l. 20. DF  $\text{...}$ ; — G  $\text{...}$ ; — B  $\text{...}$ ; — DF  $\text{...}$  pour  $\text{...}$ .
- l. 21. F  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ ; — H  $\text{...}$ ; — C  $\text{...}$ ; — B D E F G omm.  $\text{...}$ ; — D E F G  $\text{...}$ ; — B  $\text{...}$ ; — C G  $\text{...}$ .
- l. 22. C aj.  $\text{...}$  après  $\text{...}$ ; — B C E  $\text{...}$  pour  $\text{...}$ ; — G  $\text{...}$  pour  $\text{...}$ ; — B H  $\text{...}$ ; DF  $\text{...}$ .
- l. 23. B  $\text{...}$  pour  $\text{...}$ ; C  $\text{...}$  pour  $\text{...}$ ; — C E omm.  $\text{...}$ ; — CH ajj.  $\text{...}$  avant  $\text{...}$ ; — C  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ ; — DF  $\text{...}$ ; G  $\text{...}$ ;  $\text{...}$ .
- l. 24. G om.  $\text{...}$ , et aj.  $\text{...}$  après  $\text{...}$ ; — F  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ ; — B  $\text{...}$ ; — C  $\text{...}$ .
- p. 2, l. 1. B D E F G  $\text{...}$ ; — DF  $\text{...}$ ; — C  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ .
- l. 2. B  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ ; C D F G ajj.  $\text{...}$  après  $\text{...}$ ; G écrit  $\text{...}$ ; — B om.  $\text{...}$ .
- l. 3. C D E F G omm.  $\text{...}$ ; — DF  $\text{...}$ ; — C  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ ; — B  $\text{...}$ .
- l. 4. C  $\text{...}$  au lieu de  $\text{...}$ .
- l. 5. C om.  $\text{...}$ ; — G aj:  $\text{...}$  après  $\text{...}$ ; — B D E F G  $\text{...}$ ; — DH  $\text{...}$ .
- l. 6. D E F G H  $\text{...}$ ; — C  $\text{...}$ ; — DF  $\text{...}$ ; H  $\text{...}$ ;  $\text{...}$ .
- l. 7. E  $\text{...}$ ; — G  $\text{...}$  et aj.  $\text{...}$  après  $\text{...}$ .
- l. 8. DF  $\text{...}$ ; — F  $\text{...}$ ; — E  $\text{...}$  pour  $\text{...}$ .

- p. ١٤, l. 14. B  $\sigma\chi\eta$ , F  $\sigma\chi\eta$ , au lieu de  $\sigma\chi\eta$ ; — D  $\sigma\chi\eta$ ; — D E F  $\sigma\chi\eta$  pour  $\sigma\chi\eta$ ; — D F  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 15. D F  $\sigma\chi\eta$ ; — E G  $\sigma\chi\eta$ ; — G  $\sigma\chi\eta$ ; — D F après  $\sigma\chi\eta$  ajj.  $\sigma\chi\eta$  (D  $\sigma\chi\eta$ ); — B  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 16. G om.  $\sigma\chi\eta$ ; — B C G omm.  $\sigma\chi\eta$ ; — D F ajj.  $\sigma\chi\eta$  après  $\sigma\chi\eta$ ; — F G  $\sigma\chi\eta$ ; — B aj.  $\sigma\chi\eta$  après  $\sigma\chi\eta$ ; — E om.  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 17. C E  $\sigma\chi\eta$ ; — B om.  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 19. D F  $\sigma\chi\eta$ ; B C  $\sigma\chi\eta$ ; C om.  $\sigma\chi\eta$  après  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 20. B  $\sigma\chi\eta$ ; — C aj.  $\sigma\chi\eta$  après  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 21. D  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ ; — C  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ ; — F  $\sigma\chi\eta$ ; — D F  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ ; G  $\sigma\chi\eta$ ; — D F  $\sigma\chi\eta$ ; B C E G H  $\sigma\chi\eta$ .
- p. ١٥, l. 1. C  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 2. D F  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ ; — B  $\sigma\chi\eta$ ; C D F  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 3. D F  $\sigma\chi\eta$ ; — D F ajj.  $\sigma\chi\eta$  après  $\sigma\chi\eta$ ; — B om.  $\sigma\chi\eta$ ; — F aj.  $\sigma\chi\eta$  avant  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 4. B C D F G  $\sigma\chi\eta$ ; — E  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 5. C om.  $\sigma\chi\eta$ ; — C  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 6. C  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ ; — E  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ , et aj.  $\sigma\chi\eta$  après  $\sigma\chi\eta$ ; — C  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 7. C F  $\sigma\chi\eta$ ; — F écrit  $\sigma\chi\eta$ ; — E om.  $\sigma\chi\eta$ ; — C G  $\sigma\chi\eta$ ; — F aj.  $\sigma\chi\eta$  après  $\sigma\chi\eta$ ; — H om.  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 8. D E F  $\sigma\chi\eta$ ; — C  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 9. D F  $\sigma\chi\eta$ ; — C  $\sigma\chi\eta$  au lieu de  $\sigma\chi\eta$ ; H  $\sigma\chi\eta$ ; — D F ajj.  $\sigma\chi\eta$  après  $\sigma\chi\eta$ ; — C  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 11. C H  $\sigma\chi\eta$ ; — B E G  $\sigma\chi\eta$ ; D F  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 12. F  $\sigma\chi\eta$  pour  $\sigma\chi\eta$ ; — D E F G H omm.  $\sigma\chi\eta$ ; — B om.  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 13. B om.  $\sigma\chi\eta$ ; — C  $\sigma\chi\eta$ ; G  $\sigma\chi\eta$ .
- l. 14. B om.  $\sigma\chi\eta$ .

- p. 1, l. 24. B  $\text{لف}$  au lieu de  $\text{لف}$ ; — D F omm.  $\text{ف}$ ; E  $\text{ح}$  pour  $\text{ح}$ ; — C  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 25. B aj.  $\text{ف}$  après  $\text{لف}$ ; — E F  $\text{فصلا فصل}$ ; — B D F G  $\text{فصلا فصل}$ , C  $\text{فصلا فصل}$ , au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; — C  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; D F G  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 26. D F G  $\text{فصلا فصل}$ ; B  $\text{فصلا فصل}$  pour  $\text{فصلا فصل}$ ; — C D F G H  $\text{فصلا فصل}$ ; B  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; — C om.  $\text{فصلا فصل}$ .
- p. 2, l. 1. C  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; — H om.  $\text{فصلا فصل}$ ; — B  $\text{فصلا فصل}$   $\text{فصلا فصل}$   $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 2. B C  $\text{فصلا فصل}$ ; — B C D F H  $\text{فصلا فصل}$ , G  $\text{فصلا فصل}$ , au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 3. C D E H omm.  $\text{فصلا فصل}$  après  $\text{فصلا فصل}$ ; G om.  $\text{فصلا فصل}$ ; — B D E F G omm.  $\text{فصلا فصل}$ ; — au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ , B seulement  $\text{فصلا فصل}$ , E  $\text{فصلا فصل}$ , D F  $\text{فصلا فصل}$ , G  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 4. B om.  $\text{فصلا فصل}$ ; D F  $\text{فصلا فصل}$ ; — C  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; G  $\text{فصلا فصل}$ ; H  $\text{فصلا فصل}$  (*sic*).
- l. 5. G  $\text{فصلا فصل}$ ; — B H omm.  $\text{فصلا فصل}$ ; — D F G  $\text{فصلا فصل}$  pour  $\text{فصلا فصل}$ ; — D F  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; H  $\text{فصلا فصل}$  (*sic*); — B C D F  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; — E  $\text{فصلا فصل}$  pour  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 6. C  $\text{فصلا فصل}$  pour  $\text{فصلا فصل}$ ; — H om.  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 7. D F H  $\text{فصلا فصل}$ ; — D om.  $\text{فصلا فصل}$  après  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 8. C  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 9. E G  $\text{فصلا فصل}$ ; — C  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; E om.  $\text{فصلا فصل}$ ; — C F  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 10. G aj.  $\text{فصلا فصل}$  avant  $\text{فصلا فصل}$ ; — B  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; — C om.  $\text{فصلا فصل}$ ; — C E  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; G  $\text{فصلا فصل}$ ; — D aj.  $\text{فصلا فصل}$ , F aj.  $\text{فصلا فصل}$ , après  $\text{فصلا فصل}$ ; — au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ , B  $\text{فصلا فصل}$ , C  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 11. B C omm.  $\text{فصلا فصل}$ ; — B  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; E  $\text{فصلا فصل}$ ; G  $\text{فصلا فصل}$ ; — H aj.  $\text{فصلا فصل}$   $\text{فصلا فصل}$  après  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 12. B F  $\text{فصلا فصل}$ ; H  $\text{فصلا فصل}$ ; D G  $\text{فصلا فصل}$ ; — C H  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; — F  $\text{فصلا فصل}$ .
- l. 13. G  $\text{فصلا فصل}$  au lieu de  $\text{فصلا فصل}$ ; — C  $\text{فصلا فصل}$ ; — E G omm.  $\text{فصلا فصل}$ ; — B  $\text{فصلا فصل}$ .

- p. ١, 1. 2. D G  $\text{كحله الف}$  pour  $\text{كحله الف}$ ; — B om. la phrase  $\text{كحله الف}$  jusqu'à  $\text{كحله الف}$ ; — C  $\text{كحله الف}$ ; — F  $\text{كحله الف}$   $\text{كحله الف}$   $\text{كحله الف}$ . — BFG  $\text{كحله الف}$ .
1. 3. B om.  $\text{الف}$ ; — D F  $\text{كحله الف}$ .
1. 4. B D F G omm.  $\text{كحله}$ ; — D F ajj.  $\text{كحله}$  après  $\text{كحله}$ .
1. 5. F  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — C  $\text{كحله}$  pour  $\text{كحله}$ ; — F  $\text{كحله}$  pour  $\text{كحله}$ .
1. 6. B F H omm.  $\text{كحله}$ ; — B aj.  $\text{كحله}$  après  $\text{كحله}$ ; — C  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — D F omm.  $\text{كحله}$ .
1. 7. C D F  $\text{كحله}$ ; — D F  $\text{كحله}$ ; — C om.  $\text{كحله}$ ; D F  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — F écrit  $\text{كحله}$ .
1. 8. F  $\text{كحله}$ ; — G  $\text{كحله}$ .
1. 9. B  $\text{كحله}$ ; C  $\text{كحله}$  après  $\text{كحله}$ ; — B om.  $\text{كحله}$  et aj.  $\text{كحله}$  après  $\text{كحله}$ ; — C  $\text{كحله}$ , G  $\text{كحله}$ , pour  $\text{كحله}$ ; E  $\text{كحله}$ .
1. 10. G om.  $\text{كحله}$ ; — B om.  $\text{كحله}$ ; — C om.  $\text{كحله}$ ; — B  $\text{كحله}$ .
1. 11. C  $\text{كحله}$  pour  $\text{كحله}$ ; — D F  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — B  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ .
1. 12. B C H  $\text{كحله}$ ; — H om.  $\text{كحله}$ ; — C F  $\text{كحله}$ ; D  $\text{كحله}$ .
1. 14. E G H ajj.  $\text{كحله}$  après  $\text{كحله}$  (G écrit  $\text{كحله}$ ); — B D E F G  $\text{كحله}$ .
1. 15. D  $\text{كحله}$  pour  $\text{كحله}$ ; — D F H  $\text{كحله}$ ; — B  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — B  $\text{كحله}$ ; C  $\text{كحله}$ .
1. 16. B  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ .
1. 17. B  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — F  $\text{كحله}$ .
1. 18. B om.  $\text{كحله}$ ; — B  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — F  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ .
1. 19. D F omm.  $\text{كحله}$ .
1. 20. B E omm.  $\text{كحله}$ ; — C  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — B C omm.  $\text{كحله}$ ; — B  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ ; — D F  $\text{كحله}$ , G  $\text{كحله}$  au lieu de  $\text{كحله}$ .
1. 21. C  $\text{كحله}$ ; — C om.  $\text{كحله}$ ; — B om.  $\text{كحله}$ .
1. 22. B H  $\text{كحله}$ .
1. 23. G  $\text{كحله}$ .

- p. ۹, l. 8. C H  $\text{سقف}$   $\text{افتر}$ ; D F  $\text{سقف}$   $\text{حس}$ ; — B aj.  $\text{فيسو}$  après  $\text{صكسه}$ ; — A B G  $\text{لا}$  pour  $\text{لا}$ ; — C  $\text{فيسو}$   $\text{لا}$ .
- l. 9. B C F G  $\text{اي}$  pour  $\text{اي}$ ; — C  $\text{فصنيسل}$ , D E F G H  $\text{فصنيسل}$ , au lieu de  $\text{السل}$ .
- l. 10. H  $\text{اسك}$  pour  $\text{اسك}$ ; — D F  $\text{فيسو}$  au lieu de  $\text{فكسه}$ ; — G  $\text{س}$  au lieu de  $\text{سك}$ ; — E om.  $\text{فيسو}$ ; — E  $\text{اسك}$   $\text{اسك}$ ; — C aj.  $\text{س}$  après  $\text{فيسو}$ ; — E  $\text{س}$  au lieu de  $\text{اسك}$ ; — H om.  $\text{اسك}$ ; — B om. la phrase  $\text{سك}$   $\text{فيسو}$  jusqu'à  $\text{اسك}$ .
- l. 11. C H  $\text{اسك}$   $\text{سك}$   $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; E G  $\text{سك}$   $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; B D F  $\text{سك}$   $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; — B om.  $\text{فصص}$ .
- l. 12. C H  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; B  $\text{سك}$ ; — B D F G omm.  $\text{سك}$ ; — B C G H  $\text{سك}$   $\text{سك}$ .
- l. 13. B  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; — C D F H  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; — D F  $\text{سك}$  au lieu de  $\text{سك}$ ; — D F  $\text{سك}$   $\text{سك}$ .
- l. 14. B om.  $\text{سك}$ ; — D F  $\text{سك}$ .
- l. 15. B om.  $\text{سك}$ ; — B  $\text{سك}$   $\text{سك}$ .
- l. 16. B om.  $\text{سك}$ .
- l. 17. B om.  $\text{سك}$ ; — G  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; — C H aj.  $\text{سك}$  après  $\text{سك}$ ; — B  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; H  $\text{سك}$  (*sic*)  $\text{سك}$ ; F  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; — B  $\text{سك}$ .
- l. 18. B om.  $\text{سك}$ ; — B C G H  $\text{سك}$ ; — G  $\text{سك}$ .
- l. 19. C om.  $\text{سك}$ ; — C  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; — D F aj.  $\text{سك}$   $\text{سك}$  après  $\text{سك}$ .
- l. 20. B  $\text{سك}$ ; — G  $\text{سك}$  pour  $\text{سك}$ .
- l. 21. B C D F H  $\text{سك}$ , G  $\text{سك}$ , au lieu de  $\text{سك}$ ; — E om.  $\text{سك}$   $\text{سك}$  et donne  $\text{سك}$ .
- l. 22. B  $\text{سك}$   $\text{سك}$   $\text{سك}$  et om.  $\text{سك}$ ; — D F omm.  $\text{سك}$ ; — F  $\text{سك}$ ; — D F aj.  $\text{سك}$  après  $\text{سك}$ ; — C  $\text{سك}$   $\text{سك}$  pour  $\text{سك}$ ; — G (*sic*)  $\text{سك}$ ; — H  $\text{سك}$   $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; — B C D E G H  $\text{سك}$ ; F  $\text{سك}$ .
- l. 23. D F  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; — E G H  $\text{سك}$ ; — D F  $\text{سك}$  pour  $\text{سك}$ .
- l. 24. F G  $\text{سك}$  pour  $\text{سك}$ ; — B  $\text{سك}$   $\text{سك}$ ; D E G H  $\text{سك}$ ; — D  $\text{سك}$  pour  $\text{سك}$ ; — F  $\text{سك}$   $\text{سك}$ .
- p. ۱, l. 1. B om.  $\text{سك}$ ; — C  $\text{سك}$   $\text{سك}$ .

דעמא דמגא . רנב עמא אודי ולעממא מר  
 דמא' חממ' זמא . רנב עמא אודי ולעממא  
 דמא דמא . רנב עמא אודי ולעממא  
 דמא דמא אודי ולעממא דמא .  
 5 רנב עמא אודי ולעממא דמא .

עמא דמא דמא .

(Ms. E, add. 14655 du British Museum.)

1. Gr. μύρον.



ארלוק מרעקא דחילוק לעד . וי ל דתא שטא אר  
 לעולמא דיל : דתא לטתרתוי ל פרזיא . ארעא  
 דחוד אר ל דאסימ . אר לזח דתא ארעא . דחילוק  
 דה דחילוק דתא דחילוק דתא . דתא דחילוק דתא  
 5 ל דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא .  
 ארלוק דחילוק דתא דחילוק דתא . דחילוק דתא .  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא . דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא . דחילוק  
 10 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא . דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 15 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 20 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק  
 דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק דתא דחילוק

1. Ms. ארעא.

2. Les onze mots qui suivent, jusqu'à אר דחילוק, manquent dans notre ms. C'est évidemment la répétition des mots דחילוק דתא qui a causé l'oubli du copiste.

3. Ms. écrit דחילוק et ajoute un ד avant דחילוק.

d\*

- p. ٣, l. 8. C H  $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 9. A  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ , EGH  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ? au lieu de  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ;  
— D E F G H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ? au lieu de  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 10. A E omm.  $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — au lieu de  $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ , G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$ , D F  $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ?; — la phrase est devenue dans B.  $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ;  
— G  $\sigma\tau\theta$ ; — H om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — B  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$ ; — D F  $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 11. E  $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  au lieu de  $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 12. E H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  pour  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 13. B om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — B  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; E  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ;  
— B aj.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\sigma\tau\theta$ ; — B  $\sigma\tau\theta$  au lieu de  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ;  
— C  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 14. F  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\sigma\tau\theta$ .
1. 15. C reporte  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\sigma\tau\theta$ , sans doute par erreur.
1. 16. D F  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — G H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; D F  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  et omm.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 17. G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 18. H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; F  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; E om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — C  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; E  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 19. G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  au lieu de  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — G aj.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; E  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  au lieu de  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; D F  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  au lieu de  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — C H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  pour  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — G om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 20. C aj.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
- p. ٤, l. 1. G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  pour  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — D F aj.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — B om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — C  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; D F  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  pour  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ;  
— E aj.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — F H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 2. C H omm.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 3. G om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — E om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — B F G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 4. G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — F  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 5. B om. la phrase  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; D F G H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$  pour  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 6. C aj.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — D E F H  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ , G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  pour  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — G aj.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  avant  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .
1. 7. B om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — D F  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; — D G  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; C  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ;  
— B H omm.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$  après  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ ; C om.  $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$   $\sigma\tau\theta$   $\chi\eta\theta\lambda\epsilon\sigma$ .

- p. ٦, l. 7. H **حكف**; — C G H **عزمنه**.
- l. 8. G om. le premier **كل**; — E om. **وا**; — H **سندس وا**; — B om. **س**.
- l. 9. B F **واحدوا** pour **واحدوا**; G **واحدوا**.
- l. 10. F G **واحدوا**; H **واحدوا**.
- l. 11. C H omm. **واحدوا**; — C H **واحدوا**; B **واحدوا**; — C G H **واحدوا**.
- l. 12. D F ajj. **واحدوا** avant **واحدوا**, et **واحدوا** après **واحدوا**; — G **واحدوا** pour **واحدوا**; — B **واحدوا** **واحدوا** **واحدوا**; — H aj. **واحدوا** après **واحدوا**; — C om. **واحدوا** et écrit **واحدوا**.
- l. 13. B **واحدوا**.
- l. 14. F **واحدوا** et om. **واحدوا**; — C H omm. **واحدوا**.
- l. 15. C D F G H **واحدوا**; — B **واحدوا** pour **واحدوا**.
- l. 16. B **واحدوا** pour **واحدوا**, et aj. **واحدوا** après **واحدوا**.
- l. 19. B **واحدوا**.
- l. 21. H aj. **واحدوا** après **واحدوا**; B **واحدوا**.
- l. 22. D F ajj. **واحدوا** après **واحدوا**.
- l. 23. B D F ajj. **واحدوا** après **واحدوا**; — C H omm. la phrase **واحدوا**; — H **واحدوا** au lieu de **واحدوا**.

- p. ٣, l. 1. H **واحدوا**; — G **واحدوا**; — B **واحدوا** au lieu de **واحدوا**.
- l. 2. B **واحدوا** au lieu de **واحدوا**; — C **واحدوا**.
- l. 3. C **واحدوا**; H **واحدوا**; — B E omm. la phrase **واحدوا** jusqu'à **واحدوا**; — F **واحدوا** au lieu de **واحدوا**; — G **واحدوا** au lieu de **واحدوا**.
- l. 4. D E G **واحدوا**; — B **واحدوا**; H comme B, mais reporte **واحدوا** après **واحدوا**; C comme H, mais reporte **واحدوا** après **واحدوا**; — F **واحدوا**.
- l. 5. B **واحدوا** au lieu de **واحدوا**; — F **واحدوا**; — G **واحدوا**; — B C D F H omm. **واحدوا**; — B C H omm. **واحدوا**; — D F **واحدوا** pour **واحدوا**.
- l. 6. D F H **واحدوا** pour **واحدوا**; — B **واحدوا** au lieu de **واحدوا**; E **واحدوا**; — B C H omm. **واحدوا**.
- l. 7. G **واحدوا**.

- G ἡὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- p. 2, l. 6. G ἠὲς ἰσὶν; — D F G ἠὲς ἰσὶν; E ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 7. D F ἠὲς ἰσὶν; — D E G ἠὲς ἰσὶν; F ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- ll. 5 à 7. Le ms. C donne différemment ces trois lignes : .
- σὶν ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν  
 ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν . ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν  
 ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν . ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν .
- l. 8. H om. la ligne.
- l. 9. F ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 10. H om. la ligne.
- l. 11. G ἠὲς ἰσὶν; — B ἠὲς ἰσὶν; C ἠὲς ἰσὶν; — G aj. ἠὲς ἰσὶν après ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 12. C ἠὲς ἰσὶν; au lieu de ἠὲς ἰσὶν; E ἠὲς ἰσὶν (*sic*); — E ἠὲς ἰσὶν; — C G ἠὲς ἰσὶν; D E F ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 13. B C ἠὲς ἰσὶν; — C ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 14. E ἠὲς ἰσὶν (*sic*); — H om. la ligne.
- l. 15. C ἠὲς ἰσὶν; au lieu de ἠὲς ἰσὶν; — B D F ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 16. C om. ἠὲς ἰσὶν; — E ἠὲς ἰσὶν (*sic*); — F G ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 17. B C G ἠὲς ἰσὶν; — B C ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- p. 3, l. 1. B D E F G ἠὲς ἰσὶν, C ἠὲς ἰσὶν, au lieu de ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 2. B C ἠὲς ἰσὶν; — B C G ἠὲς ἰσὶν; — E ἠὲς ἰσὶν; G ἠὲς ἰσὶν; — C D F ἠὲς ἰσὶν; — C D F ἠὲς ἰσὶν; — D F ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 3. D F G ἠὲς ἰσὶν; — H ἠὲς ἰσὶν; — H ἠὲς ἰσὶν . ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν . ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν ἠὲς ἰσὶν .
- l. 4. E om. ἠὲς ἰσὶν; — F G ἠὲς ἰσὶν; — D F G ἠὲς ἰσὶν; — B ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 5. H om. ἠὲς ἰσὶν; — E ἠὲς ἰσὶν; — B om. ἠὲς ἰσὶν; — C H ἠὲς ἰσὶν; — C E ἠὲς ἰσὶν; — D F ἠὲς ἰσὶν; — D F ἠὲς ἰσὶν; — H om. la ligne.
- l. 6. F ἠὲς ἰσὶν; — F ἠὲς ἰσὶν; H ἠὲς ἰσὶν; — B C H ἠὲς ἰσὶν.





כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא כתיבא  
 הישא . הישא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 5 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 10 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 15 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא  
 כתיבא כתיבא כתיבא . הישא כתיבא כתיבא

1. Ms. הישאכתיבא.  
 2. Ms. כתיבא; G et H כתיבאכתיבא, dont D et F ont fait ensuite כתיבא. — Une des vies grecques et deux vies latines donnent à l'archiviste de l'église le nom d'Aetius, 'Αέτιος, qui a dû se transcrire en syriaque כתיבא, puisque כתיבא = αέτος d'après Bar Bahlul (v. Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*). Justement, une leçon primitive כתיבא explique à la fois et la leçon de notre ms., כתיבא, par métathèse de l'*ioud*, et celle de G et H, כתיבאכתיבא, par l'orthographe intermédiaire כתיבאכתיבא.  
 3. Gr. χαρτουλάριος, *chartularius*.  
 4. Gr. σκάμνον, *scamnum*.  
 5. Ms. écrit ainsi, pour כתיבא.  
 6. Ms. כתיבא au lieu de כתיבא.





אלהיך<sup>1</sup> קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ  
 ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ .  
 והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון  
 ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך  
 5 והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון  
 ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך  
 ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ .  
 והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון  
 10 ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך  
 ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ .  
 והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון  
 ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך  
 15 ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ .  
 והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון  
 ארצותיך ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך  
 ואלהיך קוּמ . והנה לתיקון ארצותיך ואלהיך קוּמ .

1. Ms. אלהיך.  
 2. Ms. omet les mots אלהיך ואלהיך קוּמ . Le copiste a sans doute été  
 trompé par la répétition du mot אלהיך .  
 3. D F G H ajoutent ici אלהיך ואלהיך קוּמ ; — gr. τρίκλινον.  
 4. Ms. אלהיך .  
 5. Ms. אלהיך ואלהיך קוּמ אלהיך ואלהיך קוּמ אלהיך  
 ואלהיך קוּמ . — J'ai suivi la leçon de H.  
 6. Ms. אלהיך ; — gr. οὐγκία (uncia).  
 7. Ms. אלהיך .

לא יליב. האבני הן להחמיר מה אפילו. <sup>1</sup>  
 מה בני אלה נבדא. <sup>2</sup>  
 עדין מזה למדנו החקירה האבני ל. <sup>3</sup>  
 אע"פ כן כל הוסיף האבני ל. <sup>4</sup>  
 מהא. האבני חבא מה להחמיר. <sup>5</sup>  
 ונבא בני אפילו מה הרמז. <sup>6</sup>  
 אע"פ האבני ל. <sup>7</sup>  
 תלמידי במתחילת היום אפילו. <sup>8</sup>  
 מהלילה. האבני ל. <sup>9</sup>  
 10 למהלילה לפניך נבא. <sup>10</sup>  
 אפילו לחקירה כל חסד. <sup>11</sup>  
 נבא ללמד התלמידי במתחילת האבני.

1. Ms. נבא.

2. Ms. נבא.

3. Je suis ici la leçon de H, que notre ms. amplifie ainsi :   
 בני אלה. אפילו מה חבא.   
 אפילו בני אלה אפילו. (pour אפילו).

4. Je supprime ici la phrase suivante, qui ne se trouve dans aucun autre ms., et qui doit être une interpolation :   
 לא יליב בני אלה.   
 נבא אלה האבני.   
 מהא נבא אלה האבני מהא.   
 אבני בני אלה.   
 נבא אלה בני אלה.   
 נבא אלה בני אלה.

Ces deux paroles sont tirées de Matth. V, 34 et XVI, 26.

5. Ms. אפילו.

6. Ms. אפילו; — gr. ὀρόνους.

תבואה וקצרה וקצרה וקצרה . חסד  
 קצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה<sup>1</sup>  
 5 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 10 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 15 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 20 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה  
 וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה וקצרה

1. Sur la restitution de ce nom, v. la note 2, page 10.  
 2. Gr. σύγλητος.  
 3. Gr. γλωσσόχομον.  
 4. Ms. 100.  
 5. Ms. 100.

אכלי האתחלה דחמא דאל חלה. מתהיב דהוה כהן  
 מתחלה דהוה כהן. אהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 5 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 10 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 15 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה

1. Gr. πορφυρῶν.  
 2. Ms. **אכלי**. Cette leçon, surtout si on la compare à celles  
 des autres textes (v. aux *Variantes des Manuscrits*), fait songer d'abord  
 à la correction **אכלי**, 'Ανάκλητος, *Anaclet*. Mais elle peut aussi  
 se ramener très-simplement à une leçon **אכלי**, 'Innocéntius, dont  
 un copiste aurait mal lu ou mal formé le second *noun*. Or une vie grecque  
 et deux vies latines, très-proches de notre seconde vie syriaque, nomment  
 le prince des évêques *Innocent*. Ma restitution semble donc bien certaine.  
 3. Ms. **הוה**.  
 4. *Matth.* XI, 28.  
 5. Ms. **הוה**.  
 6. Il manque ici un feuillet dans le ms. Je rétablis entre crochets le  
 passage perdu, tel que le donnent G et H.



אֲחַנְנִי וְלֹא יָחַד וְכִי אֶבְיֵן <sup>1</sup> וְלֹא יָחַד  
 אֲחַנְנִי <sup>2</sup> הַלֵּל . אֲחַנְנִי לְמַד אֶת הַבְּנֵי . חַדְוֵן אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן חַדְוֵן הַלֵּל אֲחַנְנִי חַדְוֵן הַלֵּל אֲחַנְנִי  
 אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 5 חַדְוֵן אֲחַנְנִי . חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 10 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 15 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי  
 חַדְוֵן אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי . אֲחַנְנִי אֲחַנְנִי

1. Gr. παλάτιον, palatium.  
 2. Gr. ὄψικιον, obsequium.  
 3. Prov. XIX, 17.  
 4. Gr. ξενία.  
 5. Ms. ajoute encore ici אֲחַנְנִי.  
 6. Gr. βασιλική.  
 7. Ms. אֲחַנְנִי; les autres textes ont אֲחַנְנִי. La comparaison de ces deux leçons rend ma restitution au moins vraisemblable.

1. לך בזה שנתנו<sup>1</sup> בזה שנתנו<sup>2</sup> לכתוב.  
 2. אכתוב לך בזה שנתנו<sup>3</sup> לכתוב.  
 3. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>4</sup> לכתוב.  
 4. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>5</sup> לכתוב.  
 5. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>6</sup> לכתוב.  
 6. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>7</sup> לכתוב.  
 7. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>8</sup> לכתוב.  
 8. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>9</sup> לכתוב.  
 9. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>10</sup> לכתוב.  
 10. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>11</sup> לכתוב.  
 11. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>12</sup> לכתוב.  
 12. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>13</sup> לכתוב.  
 13. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>14</sup> לכתוב.  
 14. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>15</sup> לכתוב.  
 15. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>16</sup> לכתוב.  
 16. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>17</sup> לכתוב.  
 17. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>18</sup> לכתוב.  
 18. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>19</sup> לכתוב.  
 19. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>20</sup> לכתוב.  
 20. לכתוב לך בזה שנתנו<sup>21</sup> לכתוב.

1. Ms. omet  
 2. Ms. ajoute  
 3. Ms. sic.  
 4. Ms.  
 5. Ms.  
 6. Ms. omet  
 7. Ms.  
 8. Ms. ajoute

דא דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן

comme il fait encore dans le passage correspondant des mss. D et H :  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן — Peut-être le copiste a-t-il sup-  
 primé ces lignes parce qu'il n'y a vu qu'une répétition des derniers mots  
 de la première vie, avec un développement superflu du titre qu'il venait  
 d'écrire. Pourtant il les a remplacées par une phrase plus inutile encore,  
 si même elle est complète, et que voici :

דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן  
 דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן

- 1. Ms. דאמרינן.
- 2. Ms. דאמרינן.
- 3. Ms. דאמרינן au lieu de דאמרינן.
- 4. Ms. דאמרינן au lieu de דאמרינן.
- 5. Gr. χάρτης.
- 6. Ms. écrit דאמרינן et omet דאמרינן.
- 7. Ms. omet דאמרינן.
- 8. Ms. דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן.
- 9. Ms. ajoute דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן דאמרינן.
- 10. Ms. omet דאמרינן.



אלה עשה להם כה הלאה הנהיגה האלה  
 האלהות נב ומהנה נבשה לה הנהיגה  
 אלהיהם וכל נפשם הנהיגה .  
 \* עשה להם כה הלאה הנהיגה האלה .  
 5 נבשה להם ומהנה נבשה להם הנהיגה  
 אלהיהם . נבשה להם הנהיגה . כה הנהיגה  
 אלהיהם . אלהיהם הנהיגה אלהיהם הנהיגה  
 הלאה הנהיגה אלהיהם הנהיגה . אלהיהם  
 הנהיגה אלהיהם הנהיגה אלהיהם הנהיגה  
 10 הלאה הנהיגה . הנהיגה הנהיגה הנהיגה  
 אלהיהם אלהיהם הנהיגה הנהיגה אלהיהם  
 הנהיגה אלהיהם הנהיגה אלהיהם הנהיגה  
 אלהיהם הנהיגה אלהיהם הנהיגה אלהיהם  
 הנהיגה אלהיהם הנהיגה אלהיהם הנהיגה  
 15 אלהיהם הנהיגה אלהיהם הנהיגה אלהיהם  
 הנהיגה אלהיהם הנהיגה אלהיהם הנהיגה  
 אלהיהם הנהיגה אלהיהם הנהיגה אלהיהם .<sup>1\*</sup>

1. Les lignes comprises entre les astérisques manquent dans le ms. E. Mais elles sont données par les quatre autres, et le sens général de cette *préface* rend extrêmement probable leur existence dans la rédaction primitive. Le ms. E semble d'ailleurs en garder une trace dans le אלה qui s'est conservé, à la phrase suivante, après אלהיהם, et qui marquait sans doute originairement l'opposition de cette phrase à une précédente,

לחמיהו אלו עבדו. למי יאמר אלו עבדו. לחמיהו אלו עבדו.  
 לחמיהו אלו עבדו. לחמיהו אלו עבדו. לחמיהו אלו עבדו.  
 לחמיהו אלו עבדו. לחמיהו אלו עבדו. לחמיהו אלו עבדו.  
 לחמיהו אלו עבדו. לחמיהו אלו עבדו. לחמיהו אלו עבדו.

עבדו אלו עבדו לחמיהו אלו עבדו.

5

(Ms. A, add. 17177 du British Museum.)

אפסוף הַעֲבֹדָה לְאֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל בְּיָמָיו . מִיָּד  
בְּיָמָיו כָּסָא מַלְאִכָּא זְבָרָא מִדְּבַלְא . דְּבַלְא סָא לֵא  
וְעָבְדָה דְּבַלְא לֵא דְּבַלְא אֲזִיזָא אֵלָּא אֵלָּא דְּבַלְא  
לְאֵצְחָא מִלְּפָנֵי דְּבַלְא . זֶה יְהִי בְּיָמֵי מַלְּכֵי יִשְׂרָאֵל  
דְּבַלְא דְּבַלְא מִיָּד מִדְּבַלְא הַרְחֵק <sup>1</sup> כְּדִבְרֵי דְּבַלְא . אֲזִיזָא  
לְאֵלֹהֵי דְּבַלְא . אֵלָּא בְּיָמָיו <sup>2</sup> לְפָנֵי דְּבַלְא  
דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִיָּד מִדְּבַלְא לֵא עַל דְּבַלְא  
מַלְּכֵי אֲזִיזָא דְּבַלְא לֵא לְמַדְּבַלְא דְּבַלְא  
זְבָרָא . וְכַפְּלָא דְּבַלְא <sup>3</sup> מַלְּכֵי דְּבַלְא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא זְבָרָא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא <sup>4</sup> דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא <sup>5</sup> דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי  
דְּבַלְא דְּבַלְא דְּבַלְא . אֲזִיזָא מִלְּפָנֵי

1. Ms. מִדְּבַלְא .  
2. Ms. בְּיָמָיו .  
3. Ms. דְּבַלְא דְּבַלְא .  
4. Ms. דְּבַלְא דְּבַלְא , sans ribbui .  
5. Ms. דְּבַלְא .



הנהגה להנהיג : בזה וכל הנהגה מהנהגת  
 הנהגה נבחרת אליה . ומהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>1</sup> ומהנהגה<sup>2</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>3</sup> ומהנהגה<sup>4</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>5</sup> ומהנהגה<sup>6</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>7</sup> ומהנהגה<sup>8</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>9</sup> ומהנהגה<sup>10</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>11</sup> ומהנהגה<sup>12</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>13</sup> ומהנהגה<sup>14</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>15</sup> ומהנהגה<sup>16</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>17</sup> ומהנהגה<sup>18</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>19</sup> ומהנהגה<sup>20</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>21</sup> ומהנהגה<sup>22</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>23</sup> ומהנהגה<sup>24</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>25</sup> ומהנהגה<sup>26</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>27</sup> ומהנהגה<sup>28</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>29</sup> ומהנהגה<sup>30</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>31</sup> ומהנהגה<sup>32</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>33</sup> ומהנהגה<sup>34</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>35</sup> ומהנהגה<sup>36</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>37</sup> ומהנהגה<sup>38</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>39</sup> ומהנהגה<sup>40</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>41</sup> ומהנהגה<sup>42</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>43</sup> ומהנהגה<sup>44</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>45</sup> ומהנהגה<sup>46</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>47</sup> ומהנהגה<sup>48</sup> בהנהגה נבחרת אליה .  
 מהנהגה<sup>49</sup> ומהנהגה<sup>50</sup> בהנהגה נבחרת אליה .

1. Ms. מהנהגה  
 2. Ms. מהנהגה  
 3. Gr. ξενοδοχείον.  
 4. Ms. omet מהנהגה

ונחשב מהא למי הנה אבא אבא . ונחב חבא .  
 לפיכך הנה מהאבא לך פה פהאבא לפיכך  
 מה העאלמ . לפיכך הנה מה הנה נחב חבא  
 הפיכא חבא אבא למי . לפיכך מה נחב אבא למי  
 5 חב חלפ פהא . עאל למלפ הפהנח . ונחב  
 לפיכך הנה אבא . ונחב אבא אבא . מה פה נחב  
 אבא . לפיכך הנה לך נחב מהא הילא חבא  
 למי מהא והנהאבא נחב . מה מהא פה חבא מה  
 נחב ונחב חב נחב הילא נחב מה . הילא נחב נחב  
 10 חבא הילא ענהא חבא . מה הנה חבא האלמא  
 אהאלי מה הילא נחב נחבא ונחב נחב . נחב הא  
 לך נחב אבא מהא . אהאלימה הילא ענהא  
 לפיכך . מהא אבא מהא חבא ונחב ונחב  
 נחבא הילא פהא לך מה . מהא פהא למי  
 15 מה נחב . מה אבא . האא מה נחבא מהא חבא  
 אהא . אבא מהא לך . מה חבא מהא . מה חבא  
 מהא . לפיכך הנה מה עבד מלפ אפמה מה .  
 אבא נחב אהא חבא מהא . מה לך אהאלימה  
 עבמה . ונחב מהא מהא ונחבא מהא מהא  
 20 נחב<sup>1</sup> מהא חבא חבא מהא ענהא . מהא חבא  
 אבא<sup>2</sup> נחב . נחב חב מהא מהא חבא חבא  
 מהא . חבא האא מהא מהא חבא חבא מהא  
 מהא . מה אבא מהא חבא . האא מהא חבא  
 חבא אהא חבא חבא . חבא לך חבא חבא

1. Ms. נחבא

2. Ms. אבא

לקצתו הנחשק<sup>1</sup> לעל העלך לך נחשק. אפי  
 חשבוניך הן הנהגתך עתה ככל לתיקון  
 האתה כה כפי לך. שהיה נהג קודם שחש  
 נחשקך נהג נהג הנחה לחדש המשיך. כה  
 נחשקך מה שנתקבלה אלהיך לראותו כי  
 האשמוני מה שנתקבלה כה שגור. מה שנתקבלה  
 לתלמידי המשיך כל מה שאתה לראותו עשית  
 וכלל הילת האתה כל מה שאתה נהגתו. כה  
 הלא כלשה מה שנתקבלה אשמוני. אלא האו לך  
 נחשקך מה שנתקבלה ונחשקך הנהגתך. אפי לך  
 אשמוני המשיך חלמי. לפי אולי לראותו אשמוני  
 כה כפי לך. מה היה לפי אשמוני מה שנתקבלה  
 לקודם שחש כה כפי מה שנתקבלה. אפי לפי.  
 מה היה כה נחשקך מה שנתקבלה הנהגתו. לך אשמוני  
 חלמי אפי לך חלמי. נחשקך מה שנתקבלה. האתה  
 הנהגתך מה שנתקבלה. אפי לפי נחשקך מה שנתקבלה  
 הנהגתו לראותו הנהגתו המשיך אשמוני.  
 הנהגתו לפי האו והנהגתו מה שנתקבלה. כה כפי  
 היה אפי מה שנתקבלה<sup>2</sup> שהיה נחשקך לראותו  
 מה שנתקבלה לפי לראותו מה שנתקבלה כפי חשקך  
 הנהגתך. אפי לפי אשמוני לראותו מה שנתקבלה  
 נחשקך. כה חלמי המשיך. מה שנתקבלה אפי חשקך  
 מה שנתקבלה. אלא אפי מה שנתקבלה חשקך. כה  
 היה נחשקך אולי מה שנתקבלה חשקך.

1. Ms. הנחשק.  
 2. Gr. παραμονάριος.

וְיִזְכֹּר הַחַיִּים מִמֶּנּוּ . כִּי אֵינָם פְּעֻלָּה . וְנִסְמָךְ  
 וְהַיְהוּדִים בְּעַלְמֵי הַיְהוּדִים חֲכָמִים מִמֶּנּוּ . וְהַיְהוּדִים  
 וְהַיְהוּדִים בְּעַלְמֵי אֵינָם הַיְהוּדִים . וְהַיְהוּדִים  
 אֵינָם בְּעַלְמֵי אֵינָם . אֵינָם מִמֶּנּוּ הֵן פְּעֻלָּה  
 5. הַיְהוּדִים מִמֶּנּוּ כְּחֵמֶיךָ דְּחַיִּים הַיְהוּדִים . וְהַיְהוּדִים  
 הַיְהוּדִים . וְהַיְהוּדִים בְּעַלְמֵי אֵינָם . כִּי עַלְמֵי  
 לְאֵינָם מִמֶּנּוּ לֵת . וְהַיְהוּדִים וְהַיְהוּדִים פְּעֻלָּה מִמֶּנּוּ .  
 חַיִּים מִמֶּנּוּ הֵן לְמַעַן הַיְהוּדִים בְּעַלְמֵי אֵינָם מִמֶּנּוּ  
 חַיִּים מִמֶּנּוּ הַיְהוּדִים הַיְהוּדִים . בְּעַלְמֵי אֵינָם לֵת לֵת פְּעֻלָּה  
 10 מִמֶּנּוּ בְּעַלְמֵי פְּעֻלָּה מִמֶּנּוּ . אֵינָם אֵינָם הַיְהוּדִים מִמֶּנּוּ  
 לֵת לֵת הַיְהוּדִים . בְּעַלְמֵי אֵינָם הַיְהוּדִים .  
 מִמֶּנּוּ מִמֶּנּוּ . לְמַעַן לְמַעַן אֵינָם לְמַעַן . וְהַיְהוּדִים  
 וְהַיְהוּדִים הַיְהוּדִים . וְהַיְהוּדִים לְמַעַן חַיִּים מִמֶּנּוּ  
 חַיִּים לְמַעַן . וְהַיְהוּדִים בְּעַלְמֵי אֵינָם לְמַעַן .  
 15 וְהַיְהוּדִים מִמֶּנּוּ הַיְהוּדִים הַיְהוּדִים לֵת לֵת אֵינָם . אֵינָם  
 לֵת לֵת הַיְהוּדִים לֵת לֵת אֵינָם הַיְהוּדִים . בְּעַלְמֵי אֵינָם  
 בְּעַלְמֵי אֵינָם הַיְהוּדִים הַיְהוּדִים . מִמֶּנּוּ הֵן  
 בְּעַלְמֵי אֵינָם חַיִּים לְמַעַן . וְהַיְהוּדִים בְּעַלְמֵי אֵינָם  
 20 לֵת . וְהַיְהוּדִים הַיְהוּדִים . וְהַיְהוּדִים לְמַעַן חַיִּים מִמֶּנּוּ  
 בְּעַלְמֵי אֵינָם . חַיִּים מִמֶּנּוּ הַיְהוּדִים הַיְהוּדִים

1. Gr. ταχτόν.  
 2. Ms. דחיים, sans ribbui.  
 3. Ms. מייקא, sans ribbui.  
 4. Ms. דחיים, sans ribbui.  
 5. id.  
 6. Ms. מייקא, sans ribbui.



לחשבא . אפישא דחא זכא לחבזא דחא דחא .  
 לחא דחא דחא דחא . חא דחא זכא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 5 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 לחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 לחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 10 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 לחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 15 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 20 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 25 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .  
 חא דחא דחא דחא דחא . חא דחא דחא דחא .

פאזיק דחלוקה . ולימך דחפיקה מרחוק דעבדעלמי .  
 מהו דהוה ליליך ליליך ליליך ליליך ליליך ליליך ליליך  
 סגוריה . אלא כה סגוריה ליליך ליליך ליליך ליליך  
 דחפיקה מרחוק . ומהוה ליליך ליליך ליליך ליליך  
 5 מרחוק ליליך ליליך ליליך ליליך ליליך ליליך .  
 אבדמיה דהוה מרחוק ליליך ליליך ליליך ליליך ליליך  
 דחפיקה מרחוק דהוה דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק .  
 מהוה דהוה אבדמיה דהוה דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 דאז ליליך ליליך ליליך ליליך ליליך ליליך . דחפיקה מרחוק  
 10 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק . מהוה דהוה אבדמיה מרחוק  
 דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה דהוה .  
 אבדמיה מרחוק אבדמיה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק .  
 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 15 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק .  
 דהוה דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 20 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק  
 דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק דחפיקה מרחוק

1. Ms. ליליך .  
 2. Ms. דחפיקה .

דבּוּ כּוּ מִן חֲבֵרָה כְּשֶׁלֶכָּהּ בְּחֵזֶק מַמְנָה . עֲתִילָהּ  
 הַשָּׂדֵה אֲחֵרָה חֲלֵמָה לְחַיֵּי מַמְנָה . אֲמַלֵּי שֶׁהֵיטָךְ דַּבֵּר  
 אֲכַמְנָה לְמַמְנָה מַמְנָה . כּוּ דַבֵּר בְּלִפְנֵי לְפָנֶיךָ הַשָּׂדֵה .  
 כְּשֶׁיִּזְכָּר זֶכֶר לְחַיֵּי מַמְנָה כֹּהֵן הַחֲדָשָׁה מִמְּנָה  
 5 אֵל מַמְנָה . מַמְנָה דַּבֵּר לְךָ מַמְנָה כְּשֶׁהֵיטָךְ לְךָ שָׂדֵה מַמְנָה לְחַיֵּי  
 לְחַיֵּי חֲבֵרָה דְּבִעֲשֵׁרֶיךָ . אֲלֵךְ אֶפְרָיִם וְלִמְנָה דְּמַלֵּי  
 מַמְנָה מַמְנָה . כּוּ מַמְנָה כְּשֶׁבְּחֵזֶק מַמְנָה לְפָנֶיךָ דְּחַיֵּי  
 מַמְנָה כּוּ לְשֶׁלֶכָּהּ עַל־מַמְנָה לְפָנֶיךָ מַמְנָה . אֲכַמְנָה  
 מִמְּנָה קָדֵם עֲתִילָהּ . אֲכַמְנָה הַשָּׂדֵה מַמְנָה וְשֶׁהֵיטָךְ הַשָּׂדֵה  
 10 מִמְּנָה מַמְנָה חַיֵּי מַמְנָה . מַמְנָה דְּבִעֲשֵׁרֶיךָ דְּבִעֲשֵׁרֶיךָ לְךָ  
 נֶפֶשׁ מַמְנָה . אֲכַמְנָה מַמְנָה הַשָּׂדֵה . כּוּ מַמְנָה דְּחַיֵּי  
 מַמְנָה הַשָּׂדֵה מַמְנָה הַשָּׂדֵה לְפָנֶיךָ . עֲתִילָהּ מַמְנָה לְחַיֵּי  
 הַשָּׂדֵה מַמְנָה . כּוּ מַמְנָה מַמְנָה הַשָּׂדֵה מַמְנָה . אֲלֵךְ  
 מַמְנָה לְפָנֶיךָ הַשָּׂדֵה מַמְנָה . דְּבִעֲשֵׁרֶיךָ מַמְנָה לְפָנֶיךָ  
 15 מַמְנָה מַמְנָה . אֲכַמְנָה הַשָּׂדֵה מַמְנָה . אֲכַמְנָה מַמְנָה .  
 מַמְנָה אֲכַמְנָה לְפָנֶיךָ מַמְנָה הַשָּׂדֵה מַמְנָה .  
 מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה . מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה  
 מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה . אֲכַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה  
 20 מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה מַמְנָה

1. Ms. omet **לב**.  
 2. Ms. הַשָּׂדֵה מַמְנָה . — Le scribe, qui sans doute n'a pas compris la phrase, rendue incorrecte déjà dans le texte qu'il suivait par l'omission des mots **חַיֵּי מַמְנָה**, aura d'abord lu הַשָּׂדֵה מַמְנָה au lieu de la vraie leçon que je rétablis avec les mss. C D F; il aura ensuite remplacé ce verbe par un synonyme d'un emploi plus commun הַשָּׂדֵה מַמְנָה.  
 3. Ms. omet **חַיֵּי מַמְנָה**.

וְהָיָה וְאָמַרְתָּ אֵלֶיךָ בְּיָמֶיךָ וְאָמַרְתָּ אֵלֶיךָ  
 לָמָּה עָשִׂיתָ כֵּן לִּי וְאָמַרְתָּ אֵלָיו כַּדְּבָרִים  
 אֲשֶׁר אָמַרְתָּ אֵלַי וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 5 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 10 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 15 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 20 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו  
 וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו וְאָמַרְתָּ אֵלָיו

1. Ms. אָמַרְתָּ אֵלָיו.  
 2. Ms. אֵלָיו (sic).  
 3. Gen. XV, 2.

להעביר את החד יחזק האלמא הנכח ומתקן  
 בדין. מה האולטימ האולטימא כחלק הנכסזסא  
 כארומי בדין אחרת לשיטת המאן סגיא בדין  
 זכא אפסמא הילת הארומי בדין.  
 5 להעביר את החד הארומי אכזיל ארומי מה  
 יחזק ארומי לדין הארומי מה. ארומי ארומי  
 בדין אפסמא מה הילת ארומי ארומי  
 ארומי. ארומי ארומי ארומי מה. יחזק  
 מה כי ארומי ארומי מה. ארומי ארומי  
 10 ארומי ארומי מה. ארומי ארומי ארומי ארומי  
 ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי  
 ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי  
 ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי  
 ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי  
 15 ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי  
 ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי  
 ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי ארומי

1. Tout ce commencement placé entre crochets manque dans le ms. A, dont le feuillet 118 est perdu. Je l'ai restitué d'après la leçon de E, en y faisant seulement quelques corrections que justifie la comparaison des textes.

השנה האחרונה

הנה וממנה נגזרת.